

CHIEN-GRIS

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L' AVENTURE

Tome I

*Écrits pour tous - Chroniques
d'un passé bref - Pamphlets
des jours - Poèmes trouvés -
Conversations - Récits*

2015

Pierre Montmory - trouveur - éditeur

CHIEN-GRIS

Apache de Montmartre

Commune de Paris

- Pays de France -

LE MONDE EST NOTRE HABIT POUR L'AVENTURE

*Écrits pour tous - Chroniques d'un passé bref - Pamphlets des jours
- Poèmes - Conversations - Récits -*

2015

Pierre Montmory - trouveur - éditeur

1.

À mon ami : T'as p't'être juste un coup de blues, une petite déprime, ça arrive à tous les vagabonds. Continues ton chemin, chaque nouveau jour est une renaissance. Tu trouveras de tes amis dans chaque quartier de la Terre, la Terre, notre pays à tous et le seul paradis possible.

J'ai dit déprime car c'est une chose que l'émigré trimbale souvent dans le pays où il est forcé de vivre, loin de ses plus proches amis avec qui il se sentait plus facilement lui-même sans être obligé de composer. Moi, c'est différent, j'adore me sentir étranger, je me vois et me sens encore mieux. En fait il s'agit de convertir notre exil involontaire sur cette planète en un exil volontaire. D'accepter notre condition, de s'adapter pour vivre dans le présent qui n'est plus alors qu'un cadeau.

Je n'ai jamais eu de problèmes mais j'en ai causé quelques-uns. Je faisais voler mon poing à gauche pis à droite. Faut aimer la vie, t'as pas le choix de te battre sinon tu as perdu d'avance. Depuis je me suis perfectionné et je suis pire mais je ne cogne plus personne. Je suis le roi, et les manants mangent dans ma main. Non d'un chien !

2.

À un poète :

Merci pour ton poème ! C'est vraiment chouâtte tes mots premier choix et la musique guinguette. J'suis pas du genre à

lancer des fleurs pour que dalle, mais là, mon pote tu m'fais sauter le palpitant, à moi mézig qui avant de te connaître s'ennuyait tant, et y avait longtemps que j'avais plus trouvé sympathie à mes côtés dans mes rengaines barbouillées enfin un chanteur nouveau entre dans mon cœur. J'ai même tout lu en détail tes paroles qui parlent vrai. C'est comme une blonde bien fraîche qui fait voler la mousse dans un rayon de soleil.

Bravo magicien !

3.

AIMES-TOI C'EST LE POÈME

Garde confiance, Zèbre, si les autres riches ou pauvres sont des ânes et des moutons, exploites-les sans vergogne, ta vie sera faite de vacances permanentes. Ce n'est pas un défaut d'être fort. Tu n'as pas besoin de reconnaître personne et donc tu n'es jamais gouverné. Tu inventes dieu pour qu'il fasse tout à ta place. Ne souffre pas de fausse humilité. L'humilité c'est de laisser les autres agir sans leur laisser paraître que tu vois tout et que tu les devines. Tu es un aventurier né quand les autres ne sont là que pour souffrir aux galères. Ce n'est pas un défaut d'être meilleur, c'est un don des muses. Et la grâce des muses c'est ton intelligence quand elle se fait ruse. Ton intuition vient de ton cœur instruit d'humanités. Dans certains êtres tu défriches un pays, chez d'autres tu lis le livre; tu as de l'empathie pour les

troupeaux et même les quatre éléments et toutes les choses te parlent ! Laisse l'école et ses maîtres aux laborieux. Tu es ton propre parent et ton propre guide, tu en as les moyens, tu es l'outil d'un poète.

4.

AMEN

Quand on n'est pas capable d'être seul avec notre propre compagnie, quand on ne s'aime pas assez pour trouver en soi des forces, on imagine un sauveur, un bon père qui nous berce d'illusions et notre imagination produit des hallucinations qui nous fait entendre des voix, voir des images et alors on peut espérer, attendre d'ailleurs, des autres, un secours pour combler notre faiblesse à ne point pouvoir prendre nos responsabilités; on se ment à soi-même avec l'assentiment du Vide, on prie des "anges" pour qu'ils nous aident dans notre paresse de volonté. Notre faiblesse morale nous fait croire sans voir et le cerveau malade où l'esprit règne nous fait nous soumettre à une médiocrité dorée que l'on prend pour la félicité et nous voici confortés dans notre idiotie, nous pouvons rejoindre le troupeau des moutons broutant l'herbe de l'Éden en prêtant notre cou à la lame du bourreau. Quand on prend une croyance pour une science, notre imagination nous rend malade d'ignorance. Les dieux sont là pour excuser les faibles et s'ils sont contrariés dans leurs anathèmes, les croyants réclament le bourreau pour infliger la torture, les punitions, les

privations, la mort à celui qui par liberté les obligent à penser par eux-mêmes et trouver leurs propres forces en eux-mêmes en s'exprimant avec leurs propres mots et à prendre leurs responsabilités en partageant avec les autres la parole sacrée qui est le pain de la vie et non point une promesse pour les bons à rien, les menteurs, les falsificateurs.

5.

ARRÊTE DE MENTIR

Le peu qu'il suffit de ne pas passer à côté de son chemin.

S'il n'y avait ni mal ni mensonge il n'y aurait rien pas même une note.

S'il n'y a ni mal ni mensonge il n'y a rien que le mensonge et le mal. Exemple: s'il y a des musiques qui apaisent c'est bien parce que les humains sont excités. Autres exemples: s'il y a des gens qui cherchent à "s'élever" c'est que ces gens sont couchés. S'il y a des musiques engagées c'est qu'il y a des gens qui s'ennuient. S'il y a des musiques excitantes c'est que les gens désirent consommer. S'il y a des musiques à la mode c'est qu'il y a des gueux. S'il y a des musiques militaires c'est qu'il y a des gens qui aiment l'injustice. S'il y a des berceuses c'est que nos enfants sont effrayés. L'un ne va pas sans l'autre. La solitude n'existe que parce qu'il y a l'autre. Mentir aggrave le mal et multiplie le mensonge.

Artiste Dormeur: réveille-toi avec ta propre langue et tes notes à toi seulement seul avec l'autre et tu seras défait de la fausse pudeur de l'anonymat.

Salis-toi les mains avant d'écrire sur le papier blanc des vierges et tes mots auront la forme de ta peine et du sang dans les veines

Et alors, peut-être qu'artiste tu seras, quand tu auras donné tout de tout ce que tu as, même si c'est peu, nous apprécierons.

N'attends pas des bravos trop tôt.

Toto !

6.

Artiste libre : 1) tout être humain autodidacte, 2) qui se dirige lui-même, 3) qui s'instruit tout seul, 4) qui pense par lui-même, 5) et dont le métier est de naître, de vivre et de mourir de sa seule présence, avec sympathie et imagination, 6) être humain accompli dont le comportement, les actes et les œuvres sont empreints de non-violence, de compassion, 7) qui se doit d'exprimer ses sentiments, colère ou chagrin, joie et espérance avec retenue, 8) d'aucune appartenance partisane, 9) qui ne cherche pas la gloire ou les honneurs, 10) dont la première qualité et le privilège est le don de soi.

Public : 1) qui possède le privilège de recevoir ou de non-recevoir les dons offerts par un ou des artistes, 2) rare : qui se reconnaît dans une œuvre intellectuelle : un public de privilégiés.

Art de vivre : métier de l'être humain.

7.

Les modérés sont ceux qui attendent l'autorisation d'assassiner tandis que les extrémistes assassinent toute de suite.

8.

ATTENTION DANGER

Ces masques me font peur et je sais qu'il y a derrière quelques démons de fils et filles de petits bourgeois conformistes et revanchards comme l'ont été avant eux les héros soixante-huitards qui nous gouvernent aujourd'hui en petits commerçants du fascisme ordinaire de la consommation et de la culture élitaires.

La révolution de 1968 a été d'abord les derniers soubresauts de la révolte paysanne européenne (la paysannerie a été détruite en cinq siècles avec l'avènement du premier capitalisme et de la création de la bourgeoisie libérale). Cette révolte paysanne a d'abord été récupérée par le prolétariat au profit des syndicats qui nous ont vendu le progrès et le

modernisme, puis, les descendants de la bourgeoisie, étudiants des sciences établies, fils et filles des vainqueurs, ont tout saccagé pour établir la société de consommation où la contestation elle-même est devenue une source de profit et d'exploitation au profit cette fois des multinationales dirigées par les plus grands criminels de l'humanité: les pétrolières, les banques et les médias.

Ces anonymes portent en eux le virus de la bête immonde qui menace le monde libre, qui tuera les amoureux de vivre sans être ni avoir qu'eux-mêmes pour dire non à la violence banalisée par des millions de consommateurs qui n'attendent que l'autorisation de tuer tandis que d'autres n'en n'ont pas la patience et collaborent aux armées vénérées avec des sentiments religieux par des salariés, des fonctionnaires et des assassins professionnels (militaires).

Ces masques anonymes portent un nom innommable et ce qui risque d'arriver nous ne sommes même pas capable de l'imaginer.

9.

AU PONT DES ARTS

Ne m'attends pas.

Mon cœur ne peut s'arrêter.

Je dois continuer.

Je t'atteindrai seulement là-bas derrière les lignes de l'horizon moqueur car le rossignol n'a pas fini de chanter l'aube.

Les corbeaux se couchent toujours au crépuscule pendant que je prépare le feu pour veiller la nuit. La nuit qui accouche d'étoiles de chair dans le flux et le reflux du firmament qui charrie le sang des brumes à venir d'où sortent nos enfants sans avoir le temps de sauter sur nos genoux, nos enfants prennent là leur élan pour l'inique saut dans le néant.

Ne m'attends pas.

Je ne peux m'arrêter même le souffle coupé je repars avec ma seule volonté même si je n'ai pas dormi je sais la douceur de ton lit et le vent caressant de tes mots dans ma nuque.

Je dois continuer le rêve jusqu'à l'heure du feu pour un repas de pierres sur l'épaule des déserts. Je ne rêve que si j'ai les yeux ouverts et ma nuit n'est pas arrivée pour que je me confie au grand sommeil d'une douce mort plus tendre que ma mère parmi les cendres de la route accomplie.

Ne m'attends pas.

Les rivières vont vers le fleuve qui se jette dans les bras de mer.

Ma parole ne peut se taire tant j'ai à dire que dire est tout mon temps. Mon temps qu'il me reste à vivre et que tu comptes parce que tu m'attends.

Tu m'attends autrement qu'ici où j'use ma voix contre le mur blanc de la destinée cette amante qui me hante loin de ton corps.

Ne m'attends pas.

Je ne peux revenir là où je t'ai quittée alors je viendrai quand tu viendras.

Nos rendez-vous sont pointés sur la carte des amants désolés. Et nos peurs seront des rires et des larmes croisés. Et seulement nos âmes seront liées.

Ne m'attends pas.

Tu sais maintenant que je ne suis jamais parti.

Tu sais que l'absence n'a pas de cœur à l'ouvrage et que seule notre présence est notre sœur qui compose des bouquets de bonheur dans l'air sec et craquant des jours indigents.

Ne m'attends pas.

Je ne t'attends pas.

Mais, s'il a plu depuis hier, je me suis relevé de cette boue de mauvais rêves et j'ai repris ma place dans ta trace.

Je marche pour t'atteindre plus loin.

Le chemin n'aura pas de fin car éternelle est notre patience.
Et c'est en chemin que nous nous prendrons la main.

Alors, ne m'attends pas.

Je te rejoins.

10.

AUBE, CHANSON DE L'AMOUR

Ma mort verra la fin de l'amour

Le jour la vague referont ce jour

L'aile de l'aube recouvrira les corps

Le noir la terre le silence très fort

La vague chavire dans le pli des flots

Le sage navire file décousu de mots

La bague se vide comme un anneau

La plage se retire au fond de l'eau

L'ancre des châteaux défenestre les feux
Dans le ventre bleuâtre du corbeau freux
La flèche des horloges des amours heureux
Donne de la terre noire pleine d'yeux

Le cri sanguin de la mouette sonore dans l'air
Retournera au bord des fleuves sanguinaires
L'animal destin aura atteint les éclairs
L'amour et l'onde seront confondus dans la mer

Ma mort verra la fin de l'amour
Le jour la vague referont ce jour
L'aile de l'aube recouvrira les corps
Le noir la terre le silence très fort

La terre a coulé sous le rouge
Son silence roule dans ma bouche

Folle saison à n'y pas croire

Celle qui m'a fait a coulé dans le noir

L'ombre a recouvert le corps qui bouge

Au fond la pierre touche l'eau de la bouche

11.

Avant de coloniser l'Algérie et d'autres régions terrestres, les Saigneurs français ont colonisé les différents peuples établis en France (bretons, arvernes, basques, savoyards, normands etc... l'état civil en France date du 16^{em} siècle et avant cela le peuple était essentiellement composé de manants (gens sans noms et sans qualités), corvéables à merci, des cerfs (anciens mots pour dire esclaves)... comme la France a fait beaucoup de guerres, il n'y avait plus assez d'hommes sur son territoire et, pour satisfaire son développement post industriel, elle est allé chercher des esclaves (et des soldats) dans les colonies. Donc, les premiers colonisés furent les français eux-mêmes; de même que les différentes langues parlées ont été anéanties au profit de la langue officielle, par ordre des rois puis des républiques !

12.

La situation économique est formidable, il n'y a pas de crise puisque tout ce qui arrive est prévu depuis longtemps. La

démocratie sert de sondage marketing pour les banques. Les politicards ne sont que les valets au service de l'impérialisme mondial : les marchands dirigent la planète militaro industrielle. Et les révoltes logiques sont écrasées par les polices populaires.

13.

Décidément le culte de la violence ne quittera pas le genre humain et ses spécialistes ont une longue carrière devant eux, sachant manipuler les ressentiments pour maintenir les gens à genoux devant les mausolées des héros et des victimes qui ne sont là que pour déculpabiliser les véritables criminels et, en même temps, ces cérémonies ne sont là que pour banaliser la barbarie.

14.

C'EST UNE NUIT

C'est une nuit

Toute la nuit

A dormir peu

Et marcher beaucoup

Que les filles et les gars

D'la banlieue rouge
Ont rêvé qu'ça bouge

C'est une nuit
Toute la nuit
Veillant à nos côtés
Les étoiles et la lune
Et l'bon dieu
Sont partis ce matin
Dans le rêve américain

C'est une nuit
Toute la nuit
Qui noircit la ville
Et salit la rue
Saute du lit
Pour crier sur les toits
Au feu à moi

C'est une nuit
Toute la nuit
Qu'j'ai pas dormi
Mais qu'j'ai dansé
Avec les gars et les filles
Enlacés dans la rue
A danser tous nus

C'est une nuit
Toute la nuit
Que j'ai rêvé
Que je suis sot
De pleurer et de rire
Car je suis nombreux
A compter les solitudes

C'est une nuit

Toute la nuit
A dire et à parler
Avec le peuple
Sur les places allumées
Avec la joie
De vivre et de mourir !

15.

La Terre Promise n'est donc pas ce pays!
C'est un mur de silence !
Et pourtant, il crie, le monde !

16.

CÉCOMSA: Avant de faire la révolution, il faut se laver et pis s'occuper des enfants. La révolution est permanente: toutes les 24 heures la Terre fait la sienne avec nous dessus. Faut payer le loyer et dire bonjour aux voisins. Les oiseaux ne croient en rien et c'est tant mieux. Est-ce que tu joues avec tes copains ? L'homme frontière n'a pas d'amis. Est-ce que les filles te courent après pour rire avec toi ? Le journal salit les mains. Va chercher mamie au train. Papa a perdu son travail il est de mauvaise humeur. Les larmes de pluie te

rappellent la caresse de l'aube. Tu crois qu'il y aura la guerre ? Ferme la fenêtre le petit va prendre froid. Ton cassoulet est vraiment délicieux. Tiens, il est huit heures.

17.

Caricatures:

- humain torturé sur une croix en bois
- humain soumis le front sur la terre
- humain agité parlant à un mur

18.

C'est ce que m'a confié mon âne. J'invente des réponses aux questions de l'imagination. Mon âne connaît le chemin, il sait trouver nourriture et eau. Je marche derrière mon âne en jouant du pipeau. Les oiseaux volent au-dessus de la clôture des cultures en chantant ma mélodie. Mon âne sourit en mangeant un chardon. Mon oralité c'est le silence blanc de la destinée qui m'est offert en cadeau avec le présent éternel. Alors, tu vois, je marche toujours derrière mon âne pour rester bête. Et je joue du pipeau.

Nous avons différentes langues et parlures en plus de celles qu'on invente tous les jours et des poètes y ajoutent des musiques instantanées et des savants y trouvent des répliques uniques. Barbarie prend tout mais pas nos rimes

volages ou nos pensées vagabondes. Barbarie s'en fout elle n'a qu'un mot pour tout.

19.

C'est mon métier de conter des histoires.

Je ne suis aucunement dans mes contenus, je suis un grand truqueur, menteur et magicien, Je peux écrire, jouer et me faire prendre pour n'importe qui et faire croire n'importe quoi. Par exemple: quand je publie des photos ou des textes érotiques, c'est pour provoquer l'ire des hypocrites et la censure des puritains; je prêche aussi souvent le faux pour voir le vrai surgir dans des commentaires, je m'amuse beaucoup à dévoiler mes adversaires, révéler les idiots spécialistes de la Vérité. J'adore jouer, je joue tout le temps, je suis souvent entouré d'enfants et je fais rire mes femmes, mes amis toujours me réclament une blague. Je suis un impénitent, je joue, je suis content. Je ne prends au sérieux que le jeu; du matin au soir et du soir au matin. Je joue. Je ris. C'est toute ma vie. Je mets en scène la comédie et la tragédie. Je ris. J'énerve les mal-nés et les prétentieux et les constipés. J'enquiquine les nations, les religions, les idiots logiques, les misogynes et les misandres, les violents, les impuissants. J'aime refaire le portrait des exploiters, des voleurs et des coquins. Voilà comment j'occupe ma vie en vacances, je n'ai pas une minute de congé. Quant au boulot, il me court après! Les bergers comme les moutons travaillent pour moi: JE-SUIS-LE-LOUP ! OUH ! (écho...). Bon, ça finit là mon écrit du

jour, je vais prendre ma guitare et me jouer des airs, inventer la suite de ma symphonie, ma vie !

20.

C'est pas politique, c'est le destin: je ne suis pas un exploité, je suis un défavorisé. Je suis un pauvre con qui n'a pas eu de chance

Il n'y a pas de hasard, c'est voulu. C'est bien fait pour moi: malade, je vais me convertir. Les microbes sont des messagers divins. La misère est une sainte. La famine une punition divine. La foi une folie douce.

21.

Chers amis de la culture,

N'oubliez pas que vous êtes les héritiers des travailleurs qui ont construit les outils de l'action culturelle dans le but de développer l'éducation populaire.

Que les gouvernements n'en n'ont jamais voulu et que la démocratisation de la culture est entre les mains des marchands.

N'oubliez pas que les premiers festivals étaient de simples fêtes improvisées pour nous rencontrer autour d'un même feu.

Que n'importe qui qui avait quelque-chose à donner pouvait y participer.

Qu'il n'y avait pas de compétition entre nous mais la joie d'offrir aux autres ce que nous avons trouvé de mieux.

Qu'il n'y avait aucune oligarchie ni hiérarchie.

Que l'amitié est l'égalité des amis.

Qu'il n'existe pas d'être humain sans culture.

22.

CHIEN GRIS

Mon âme de Chien Gris voyage

- Gris pour Paris

- Chien pour le pain

Totem tête d'homme

Corps et biens en somme

Pour ne payer les frais qu'à la fin

Mon âme de chien voyage

Vit pour la vie aux gais refrains

Mon âme

Paysage dévoilé

Ombre lumineuse

Visage de l'aimée

Chien Gris mon âme voyage

J'ai l'angoisse des arrivées

J'ai l'angoisse d'être traqué

Les mains croisées je me calme

Je soupire en flattant mon cheval

Je fais du feu dans la roulotte

Laisse passer un jus noir

En tirant sur la fumée d'un cigare

Les autorités décideront de mon sort

D'être marginal j'en ai la palme

D'avoir la liberté est un régal

Surtout quand on a la bougeotte

Voyage mon âme Chien Gris

23.

Critiquer un prophète n'est pas manquer de respect aux personnes. Si l'on vit dans un pays libre on doit pouvoir tout dire même des bêtises car les autres ne sont pas obligés de vous écouter. Les autres à leur tour peuvent vous répondre et aussi critiquer vos opinions, cela s'appelle le dialogue, la discussion et cela vaut mieux que les menaces, les interdits, la violence. La libre circulation de la parole est une garantie pour la paix et le bien-être de chacun. La libre parole libère l'imagination et crée aussi des inventions, de la poésie. Les paroles échangées, même les paroles amères comme la mort, même si elles expriment LA mort doivent pouvoir être dites. Toute parole dite témoigne de notre présence au monde et en ce sens la parole est le pain de la vie.

C'est parce que je peux tout dire que j'ai une conscience.

24.

Dans ma famille nous ne regrettons rien et n'avons aucun remord car nous avons vécu et nous vivons comme il faut. Je dis que nous nous battons seuls et sans suiveurs, que nos amis se tiennent côte à côte et tant pis pour les autres qui ont peur ou collaborent. Nous ne vivons pas à genoux devant des hommes mais debout au soleil. Nous ne chantons pas d'hymnes patriotiques ni ne saluons les drapeaux et nous n'avons pas de religion car: il ne peut y avoir d'amour que dans le cœur d'un être humain.

25.

DE L'AMOUR

L'amour est l'envie de vivre. D'ailleurs le mot amour est un mot basque qui définit l'État de grâce, le Pays des amoureux de vivre, de ceux qui aiment la vie et son frémissement ressenti comme une joie inextinguible et non point comme une peur ou même une grande frayeur inculquées par les colonisateurs des esprits que sont les religieux et porteurs d'idéologies.

Aimer est un verbe impersonnel, être amoureux signifie être en bonne santé ! Ce sont les galeux Ignares et les Fainéants qui ont appris ce mot aux Barbares avec la mou du mépris, et ces Vauriens ont galvaudé le vrai sens du mot amour, car peu d'Humains aiment. Très peu de gens aiment. Les gens

pensent aimer mais si tu les interrogues tu verras qu'en fait ils n'ont que de l'intérêt ou des intérêts.

L'humain qui a conscience qu'il est né libre - et doué pour toute science acquise en naissant, place l'amour au-dessus de toutes les lois humaines et ainsi il a pour lui la protection de son propre esprit sain et, cet humain délicieux et sympathique, peut, à volonté, se référer par la pensée à la loi supérieure de l'amour pour agir en juste. Si tu regardes chaque chose, chaque évènement de ce point de vue suprême, ton cœur s'emplit d'une immense compassion qu'aucune raison raisonnante ou logique totalitaire ne peut corrompre ni faire dévier ton comportement. On dira tu es le juste. Mais, comme très peu de gens aiment et détestent par là la justice et que ces misérables humains préfèrent les prophètes violents et les profits intéressants :

Tu seras seul libre de ton jugement et de tes décisions d'agir, et tu seras maudit, détesté, haï par le pauvre peuple des humains qui préfère vivre à genoux plutôt que debout.

Car toi tu vis chaque instant comme un cadeau de l'éternel présent; car toi tu es droit et fier au soleil, exilé volontaire. Notre belle planète flotte comme une île flâneuse dans l'Univers.

Et personne ne te commande et tu ne commandes personne.

Voilà l'amoureux de vivre à en mourir.

Tout le reste est pacotille.

26.

De tout temps et bien avant les religions et les prophètes du malheur, des hommes et des femmes se sont aimés du vrai amour libre comme le vent, chantant comme les rossignols, et le chant des chants s'accordait avec les étoiles de la mer maternelle et du ciel paternel, car les enfants étaient beaux et personne ne les enfermait dans des croyances en les marquant de signes, en les couchant sous des drapeaux, en les saignant comme des agneaux.

La nature se fout des religions et des nations. L'être humain est bien trop souvent orgueilleux et vaniteux. La nature reprend toujours le dessus; la nature a toujours raison. Parfois l'être humain l'étonne et, comme la nature n'est ni bonne ni mauvaise, elle le laisse faire à son aise. La vérité est une foutaise. Tout ce que tu crois est le faux.

Et moi, tout cela m'indiffère, je fais la sieste du haut de mon ministère. Au fait du mystère je mâche des boules de gommes avant de dégonfler le surhomme avec quelques mots mis-en vers qui lui boufferont le derrière.

27.

DÉJÀ JADIS

La fleur d'oranger repose sur le sable

Un coquillage sur l'azur...

Le ciel touche la mer aux vagues horizons

Le vent ondule sur l'eau trouble...

Les goémons reposent sur le rivage

Ressemblent à l'eau qui coule sur ton visage.

La crête des vagues s'affole

Aussi la mèche de tes cheveux fols.

Je t'ai rencontrée, un soir, il pleuvait

Sur le pavé de ma rue, tu pleurais

Dans mon cœur battant d'étrange façon;

L'ombre des passants ruisselait sur ton front.

Je me souviens de l'azur gris du temps mauvais,

De nos rêves dans le ciel bleu d'antan :

Ma plume saigne encore :

Tu as surgie, ô Beauté, j'étais mort, déjà.

28.

DIEU FAIT TOUT

La femme d'Hitler était juive.

Obama est marron.

L'or est doré.

L'argent n'a pas d'odeur.

Le sang est rouge.

Le pétrole noir.

La paix invisible.

La guerre partout.

Moi, je suis ici.

Bientôt rien.

Ma femme a un nom.

Près du mien.

Mes enfants

Quels enfants ?

Dieu fait tout.

J'attends.

29.

DIHYA (*dédié aux femmes du Maghreb*)

Le vent dans son voile dénude ses rêves

Sa marche pressée est une fuite en avant

Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve

Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

La mer épique roule ses hanches d'écume

Dihya chante en elle pour ne pas pleurer

Les ruines où son cœur dormant est enterré

Dans les cendres chaudes des nuits d'amertume

Le souffle d'Éole la porte sur son aile
Je voudrais mais ne peux marcher avec elle
Sur le sol de mes étés je gémis blessé
Mes gardiens ont le visage noir fumée

L'eau salée de toutes les larmes de pluie
Laveront-elles toutes les blessures du jour
Dans le ciel rouge les étoiles brillent pour
La fin des fins blêmes tout au fond de la nuit

Dihya courbée sur sa marche franchit l'horizon
Le vent dans son voile lui chante une chanson
Berceuse pour celles qui sont déjà veuves
Et de guerre et de terribles épreuves

Le vent dans son voile dénude ses rêves
Sa marche pressée est une fuite en avant

Car jamais sur cette Terre il n'y a de trêve

Jamais l'Arche ne délivre son désir d'enfant

30.

DIS LA PAIX

Il n'y aura jamais la paix grâce à Dieu, mais dans ton cœur au fond des cieux, je me coucherai contre ton flanc soyeux, et nous serons toujours tous les deux.

Il n'y aura jamais la paix avec Dieu, nous nous disputerons terre et mer, nous nous battons sous le Soleil et sous la Lune, jamais Dieu n'arrêtera les combats.

Il n'y a pas de pardon avec Dieu, seule ta parole peut en témoigner, que la colère est mauvaise conseillère, que les larmes aiguissent leurs armes, que le ressentiment n'a que la mort comme maître.

Parce que Dieu ne boit pas ton lait ni ne goûte ton pain, tu es seul en chemin, avec pour guide ta fatigue et ta faim.

Et alors voici Dieu inutile, absent de ton île solitaire, ce bout de terre dans l'huile sacrée de ton amour.

Arrête ! Voici au crépuscule la trêve miracle, où s'achèvent tous les oracles, car Dieu sera parti dans ton sommeil.

Tu n'ouvres les yeux, que si tu te réveilles.

Au matin nouveau de la vie éternelle, Dieu ne nous donne qu'un pain pour la vie : la parole pour pétrir la paix.

31.

DISPARITION

Je ne veux pas être enterré les bras croisés

Mais les mains dans les poches

Je ne veux pas de terre sur ma tête

Cachez mon visage sous mon chapeau

Enlevez-moi mes souliers

Mettez à mon flanc ma guitare

Je garde mon pantalon et ma chemise

Pour les vierges étoilées

Qui prendront mon cœur pur

Pour un reflet de l'azur

Plantez un chêne pour les oiseaux

Jetez dans le vent mes chansons

Que réciteront les rossignols

Au coucher du soleil

Je m'en irai de bon pied
Chassant le mauvais œil
Ci git un titi de Paris
Qui a gagné les cieux
Sans alibi

32.

Domage que des artistes essayent de nous convertir au sens unique et particulier des religions ou de leur idéologie plutôt que d'ouvrir le cercle à tous les points de vue possibles et d'en donner ainsi une lecture riche de connaissance universelle.

Quand on a la responsabilité d'un artiste, il faut essayer de toucher le cœur et l'intelligence de chaque humain plutôt que d'essayer, de forcer les gens à rentrer dans le même sac, dans le même enclos où l'imagination et la pensée se figent en des symboles accompagnées des acquiescements serviles.

Les "vérités" que l'on récite par cœur sont des mensonges et, ici, l'artiste se transforme en commentateur érudit officiel des pouvoirs divins et/ou fait une raison d'État au mensonge et fixe l'ignorance à tout jamais. Les humains qui auront la patience de l'écouter, de le lire ou de regarder son

œuvre jusqu'au bout avec toutes les références souvent obscures qui servent à faire croire que l'on a fait à une intelligence supérieure, à un spécialiste, les humains rendus besogneux n'ont plus qu'à dire amen ! C'est le réflexe de gens convertis que l'on sollicite et à qui on a lavé le cerveau et conditionné le comportement.

À force de vouloir être tous pareils, on devient insensibles.

Nous n'avons pas tous le désir de nous soumettre à qui ni à quoi que ce soit.

33.

Donner

Lorsqu'on ne peut donner

L'on souffre

Il est difficile de donner

Ce que l'on n'a pas reçu

Donner juste

Ce qu'on se doit de donner

Sans compter, sans penser

34.

Écrire pour tous ou écrire contre tous, c'est toujours écrire pour tous.

35.

Écrit sur la reliure de l'aventure:

Je n'ai aucune confiance dans la religion - sans dieu - des psys. Quant aux spécialistes de la poésie, encore moins. Poètes de salons ne connaissent que de raison mais ne subissent point l'humeur des misères ni les joies des bonheurs des aventuriers qui inventent leur vie en écornant les pages du vent.

La plupart des poètes n'écrivent point et encore moins ne parlent parce qu'ils fuient ce qui les arrête en écoutant le clique-claque des vaguelettes des dérives et ils guettent le ciel pour y percer une route entre les étoiles où ils feront escales au bras des Lunes.

36.

ÉLOGE DU BLASPHEME

L'art de l'insulte est pratiqué depuis les anciens, avant le big-bang et les prophètes et Darwin lui-même qui la pratique quand il nous dit qu'il faut que notre espèce humaine

s'adapte si elle ne veut pas disparaître. Le poète en a fait ainsi et l'art de s'insulter est même réservé à une élite de gens sans raisons qui ont l'esprit fin mais pas toujours malin dans des réunions au goût scabreux, au titre suspect de rires et de conneries.

L'insulte a le droit à tous les états et ses vocables sont infinis ce qui donne toujours plus de piquant pour des rimes qui ne riment pas toujours à rien : demandez aux chiens!

L'insulte est grossière et bien grasse et sent la sueur et les pieds sales quand elle est populaire. L'insulte est vulgaire et méprisante et pue la merde quand elle est bourgeoise.

Un peu de sérieux et l'insulte se trouble et retourne dans les égouts de l'esprit sain qui nettoie ses petits coins sales.

Ceux et celles qui n'aiment pas l'insulte sont des gens pas très propres qui font semblant de faire leurs ablutions mais qui ne font que mettre du maquillage sur le vrai visage de leurs intentions meurtrières : tuer le rire, emmerder les rigolos qui font de chaque instant une fête. Mon dieu est grand mais avec le tien ça fait plus grand puisque dieu plus dieu égalent quatre et un cinq dans tes yeux, ducon!

37.

En relisant l'Ancien Testament

Je me suis demandé ce que le mot juif pouvait signifier. La réponse qui m'est venue est que le mot juif signifie l'Homme, que ce livre est le livre des Hommes, de tous les êtres humains. Qu'il y a là d'écrit toute la geste commune, tout ce que nous sommes capables de faire dans notre histoire humaine qui ne fait que se répéter comme nous nous répétons de génération en génération, de gestation en gestation. Et je comprends pourquoi je trouve les croyants et pratiquants arrogants et vaniteux car ils s'enferment dans une identité, se cachent derrière un masque pour ne plus voir que leur fantasme, comme si le dieu leur appartenait en propre et ils édifient des établissements et des états qui correspondent à leurs visions de cloportes et ainsi ils tuent le rêve et l'utopie de l'idéal commun qui devait rester une quête pour chaque être humain en exil sur cette île terrestre. Ceux qui se sont érigés en maîtres de cérémonie, en gardiens non pas du livre mais de ses applications, ces faiseurs de lois et de "on doit" sont les usurpateurs du trône de l'esprit, une élite qui pourfend l'intelligence qui est partagée naturellement entre tous les humains. Une élite qui se corrompt facilement quand elle est en contact avec les marchands de biens et les exploiters de la nature. Une élite qui peut utiliser les forces de l'oppression impériale pour interdire la libre pensée de se dire, et contre toute velléité de révolte légitime et naturelle du troupeau égaré par eux à force de divisions. Ils divisent pour régner avec les forces de l'ordre et instaurent des différences parmi les êtres humains.

Ceux qui sont trop différents, poètes et savants et libres penseurs seront inquiétés, questionnés, éliminés et le troupeau soumis laissera périr les meilleurs au prix de son propre malheur, les docteurs de la foi et du mensonge leur inculqueront la haine de la liberté. Et, en cette fin, ils établiront la misère d'un coin à l'autre de la Terre. Il ne suffira plus de souffrir seulement à cause des épreuves de la vie elle-même, mais, en plus de s'humilier en nous sacrifiant pour des maîtres idéologues. Alors, qu'étant tombés du ventre de notre mère - et déjà sacrifiés à l'avance avec pour effet notre propre mort - , nous nous étions relevés pour vivre debout, face à l'Éternel et sans rien ni personne pour nous faire de l'ombre. Heureux celui qui n'est pas aveuglé par la lumière des fous, heureux celui qui laisse venir à lui le mystère et s'en contente.

38.

Et c'est alors que

tu te dois de délivrer beaucoup,

c'est le don qui l'exige.

Et c'est le dieu, la nature, la providence qui

t'ont donné le don gratuitement pour

que tu l'offres

aux humains,

et alors parle,
même si ta parole
est amère comme la mort,
même si ta parole est
LA mort,
parle !

39.

être simple
riche des vraies richesses

savoir être au monde
exciter le courage

dire qu'on est capable
de grandir et de mûrir
dire qu'on est fait
pour échouer toujours
et gagner des mirages

mais ;

s'il vous plaît

point de culte

ni d'armée

mais ;

la digne solitude

pour livrer le combat

chaque jour recommence

sa triste romance

Et que Pierre jette sa pierre

Fût la triste prière.

Les fossés sont le lit des trouveurs ;

J'ai gardé ma pierre dans mon poing dormeur.

Pierre a jeté sa pierre :

C'est la boue de son cœur ;

C'est la boue du malheur.

Quand son âme s'est envolée
La poussière était voile du deuil
Qu'un peu de sang vermeil illuminait.
Pierre le vivant pour qui danse la nuit,
Sous une pluie de chaudes larmes
La cacophonie des sens mêlés
De brume et d'amertume
De rage criante
D'espoir.
D'appel et de silence.

39.

Exister est un fait, vivre est un art. Tout le chemin de la vie, c'est passer de l'ignorance à la connaissance et de la peur à l'amour.

40.

Faire de l'art : 1) maladie à la mode, 2) profession des bons à rien, des oisifs, 3) loisir d'enfants gâtés pourris par la

consommation des produits de l'industrie culturelle, 4) culte du petit moi haïssable, hédonisme, narcissisme, égocentrisme, culte de la personnalité, masturbation de pauvres cervelles, performance d'idiots.

Artiste engagé : a) préposé à l'animation des orgies bourgeoises, b) défenseur des bonnes causes à l'ouverture des marchés, c) artisan de la propagande idéologique.

41.

FARANDOLE

Nous dansons la main dans la main du vent

Nous tirons tout le vin des mots écrits

L'amertume et le sucre des fruits

Comme l'humain qui crie toute sa vie

Nous vivants chantons tous dans le chant doux de l'aube

Nos yeux s'ouvrent à la lumière voient

L'ombre des objets et la mort qui renaude

La flore et la faune se mettent en croix

Nous respirons insouciant l'air sournois

Nous buvons l'eau où nos chagrins se noient

Et notre marche creuse la terre pour soi

Nous dansons la main dans la main du vent

42.

Fascisme : culte du chef, de la hiérarchie, de la personnalité ; fascination, fan. Exemple : le slogan des Frères Musulmans dans résumé leurs principes : « L'Islam est la solution. Dieu est notre but. Le prophète est notre chef. Le Coran est notre constitution. Le combat est notre chemin. La mort au service de Dieu est notre désir le plus cher ». d'après Hassan Al Banna, fondateur en 1928 de la secte des Frères Musulmans amie des partis nazis et fascistes européens, subventionnée par la C.I.A. pour détruire toute velléité de démocratie en Égypte et ailleurs; pour diviser et régner afin de piller les richesses de la planète pour le compte de la bourgeoisie capitaliste internationale, banquiers, marchands d'armes, trafiquants de drogue, monopoles...

Fasciste : 1) qui obéit à l'état plus qu'à son père, qui vénère la patrie plus que sa mère 2) mot préféré : oui, chef ! 3) les capacités cervicales des fascistes sont : la soumission à l'autorité, la délation des gens libres et instruits qui ne

suivent pas le troupeau, 4) toute forme de gouvernement peut-être fasciste : la famille, l'école, le travail, la bande, la religion, la démocratie, les sentiments, et la plus forte : la dictature, 5) le but suprême du fascisme est : a) l'exploitation de l'être humain jusqu'à sa disparition : « Soyez la terreur des êtres vivants » Genèse, chapitre IX, verset 2, b) faire disparaître l'autre, l'étrange étranger jusqu'à effacer son nom propre, 6) l'idéologie des fascistes est de se croire une race élue (comme s'il ne pouvait exister d'autre race qu'humaine), 7) les fascistes ont inventé la peur et le taux d'intérêt pour que la masse du peuple exige de ses chefs de plus en plus de sécurité contre le monde libre, 8) pour créer un état de peur, les fascistes ont inventé l'enfer et la violence, 9) a) ils nomment leurs intérêts amour de la patrie pour être sûrs de tuer tout sentiment car : il n'y a pas de sentiment dans les affaires, b) au sentiment les fascistes préfèrent la sensation, l'abrutissement dans les croyances, la culture artistique de masse, 10) a) la société de consommation est la forme la plus élaborée des sociétés fascistes, b) la société de consommation est le culte des instincts animaux, 11) lorsqu'un fasciste vient vers vous pour votre bien, il s'agit exclusivement du bien de cette personne qui ambitionne afin d'obtenir une position dans la hiérarchie, 12) les fascistes sont des criminels qui détruisent l'anarchie naturelle et harmonieuse de la vie, 13) pour une poignée de dollars ils tuent : ce sont des drogués très dangereux, il ne faut pas parler avec eux (ils prendraient cela pour une soumission à

leur état) : il faut détruire tous les fascistes, 14) comment ?
Tout simplement en disant : non.

Fan, fanatique : le problème avec les fans, les fanatiques, les extrémistes, c'est qu'on ne peut avoir aucune réelle communication avec eux car ils reviennent toujours avec leur petite idée qu'ils placent dans la conversation pour imposer leur point de vue, le programme de leur parti, la version de leur chef, la loi de leur dieu, la vision de leur idole. Il vaut mieux ne jamais parler avec eux parce que si vous ne dîtes pas comme eux, si vous n'êtes pas prêts d'obéir aux ordres, ils finissent toujours par vous menacer de représailles.

43.

GUERRES D'AUJOURD'HUI

Les peuples détruits par les colonisations successives et la spoliation de leurs richesses par leurs propres dominateurs les mènent droit dans le ressentiment et à la violence guidés par des psychopathes démunis et illettrés mais exploités et armés par ceux-là mêmes qui les ont toujours opprimés dans le seul but d'augmenter encore et encore les profits. N'oublions pas que derrière tout ça - et avant les pantins de la politique, il y a les plus grands criminels de l'Humanité qui sont de toutes les confessions ou athées ou mêmes anarchistes: banques, pétrolières, industries de l'armement,

pharmaceutiques, assurances, Monsanto de la nourriture et de la culture.

La mondialisation a commencé le jour où l'Homme s'est pris pour le centre de l'Univers et le roi de tout ce qui vit.

44.

Un peu d'Histoire, éduquons-nous.

Mon propos n'est pas la vérité historique mais d'essayer d'éveiller au moins une conscience aujourd'hui...

Hitler a été élu démocratiquement.

Le peuple allemand lui faisait bel accueil et grandes fêtes ! Les frères musulmans venaient lui demander conseil en matières de propagande (Hitler, grand ami du Shah d'Iran, avait le projet de se convertir à l'Islam pour niquer les peuples d'Orient et voler les richesses de la Terre) et Tariq Ramadan a hérité de ses conseils, tandis que le pape qui aujourd'hui embrasse l'Europe et déclare les athées comme une menace, son prédécesseur Pie XII a serré la main d'Hitler en lui faisant promettre de ne pas toucher aux chrétiens en échange de quoi il ne dirait rien de l'extermination des juifs, des tziganes, des homosexuels, des intellectuels, des artistes, des libres penseurs, des handicapés etc. Et les sionistes, qui sont toujours nostalgiques et victimaires ont reconstruit un ghetto entouré d'un haut mur et de barbelés piquants et l'ont surnommé : Israël... Kennedy

était fasciné par les méthodes du Reich. Les capitalistes du monde entier font toujours des affaires en or grâce aux imaginations malades et aux croyances. Aujourd'hui, les états-prisons-asiles sont rendus plus forts et oppressifs grâce à la corruption des cœurs et des esprits par la consommation et la marchandisation de toute la vie.

Mon texte est ancré dans l'actualité et il n'y a que cela qui m'intéresse: de voir ce que fait chacun en acte et confirmer la manière de penser universelle des humains qui savent qu'ils savent mais préfèrent se perdre dans des justifications et se débarrasser ainsi de leurs responsabilités. Je vous dirai que les atrocités commises au nom d'Hitler et suivant son livre unique "Mein Kampf" ne sont rien comparées à nos gouvernements actuels qui généralisent le fascisme et multiplient les génocides en formant les terroristes qui font leur propagande avec les croyances des différents peuples et manient le verbe aussi bien que leurs armes fournies par nos marchands...

Le fondamentalisme capitaliste est à son sommet.

Les terroristes sont formés par nos gouvernements.

Les terroristes travaillent pour nos gouvernements.

Hey, Mister Dollar !

Le système capitaliste se comporte comme

un authentique pouvoir fondamentaliste :

ce qui ne doit pas être n'existe pas.

Il n'y a plus de citoyens.

Il n'y a plus d'individus.

Il n'y a plus que des marchandises.

Qui ne dit rien consent au silence assassin. Les fanatiques de l'économie et de la technologie transforment la vie en une simple marchandise. Les victimes jugent et châtient mais se trompent de coupables. Les produits de la vengeance sont des idées et des croyances. Les génocides sont des stratégies d'affaires.

45.

Il dit : Tu es folle, change de couverture et, débarrassée de cet humus mouillé où tu trembles encore, revêt ta peau de chamane désiré, et sur le tronc de ton corps délivré, bat le tambour de l'amour pour moi, moi le passant qui t'attend pour te nommer !

Elle dit : Il est fou de me sortir de terre je ferai le printemps mais l'été brûlera ses moissons et l'automne chargé de l'orage des canons soumettra l'hiver aux pires oraisons et mon ressentiment emporté par le vent des colères déclarera la guerre aux funestes troupeaux des sans noms et des n'avoir pas.

46.

Il faut s'adapter sinon on crève. Je parle la langue que je veux. Je ne parlerai jamais une langue nationale. Je parlerai à l'envers si l'envie me prend; je peux aussi et plus certainement vous dire qu'en général je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux. La vie est poésie, mystère et nous n'avons pas besoin de professeurs du déluge. Le français n'est même pas ma langue maternelle et mes vocables sonnent parfois d'étrange façon. Et qui est-ce qui me comprend dans ce monde où on échange des tas d'informations mais si rarement des paroles venues du plus profond de soi, des mots anciens qui prennent nouvelles allures au jaillissement de ma bouche. J'invente ma parlure au gré de ma fantaisie et tant pis si je suis le seul à me comprendre, je passerai pour un fou pour les flics de la pensée. Il n'y a que les gens libres et les fous qui me comprennent. Et ceux que je touche embrasent mon cœur de leur seule présence. Et mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie. Les gens sont malades par absence d'imagination; les voici victimes de leurs croyances.

31.

- Il n'existe pas d'être humain sans culture.

- Sans culture de bactérie?

- Je conçois !

- Si sinon le mot inculte n'existerait pas en tout cas moi j'en ai connu.
- Les incultes n'ont pas la culture que tu crois être LA culture. La culture humaine est universelle.
- Je n'ai pas votre culture pour moi vous êtes trop subtil
- Sans culture ça devient des légumes...
- Y a du bon dans les légumes.
- Bon à tout faire confesserait certaines ménagères!!
- C'est quoi être humain ?... Dessine-moi un mouton...
- Quand tu auras compris que les ménagères sont aussi des êtres sensibles et intelligents, tu sauras te faire aimer par tout le monde parce que tout le monde se sentira compris par toi, par ton cœur, que tu auras du cœur, avant ta cervelle prétentieuse.
- Tu m'as vite cerné classe on a de la chance de t avoir très sympa merci!
- Cette notion "d'inculte" est intéressante...elle raconte aussi à quel point nous sommes "asservis" à des valeurs qui nous impose ce qu'est "La Culture", une culture intellectuelle, bue directement au sein de nos systèmes d'enseignements classiques c'est à dire pyramidaux : le "sachant" penché vers "l'apprenant", le maître vers l'élève...

- Boris Cyrulnik a été le premier à mettre un coup de pied dans la fourmilière de ce système asservissant avec la notion de "résilience" et moi qui travaille avec des précaires, sans abris aux trajectoires diverses et parfois très éloignées de l'Éducation classique, je peux affirmer qu'il existe un camaïeu de savoirs comme de "cultures" assez impressionnantes.

- Chaque être humain est une somme étonnante de savoirs acquis et/ou inventés au fur et à mesure de ses pérégrinations...et il serait grand temps que les tenants de La Culture s'intéressent à cette palette de "cultures alternatives" sans pour autant les ingurgiter pour les digérer à leur façon et les régurgiter exsangues et dénaturées...mais ce n'est que mon humble avis... juste envie de la partager.

- Ce qu'on appelle « la culture » n'est que la somme des biens volés ou reconnus de façon condescendante et humiliante aux individus et aux peuples vaincus par les dominateurs et contrôleurs de l'Humanité. Ce sont les vainqueurs qui écrivent l'Histoire.

- Rosas Parks a écrit l'histoire, Gandhi a écrit l'histoire...et tant d'autres...

- L'Histoire est donc la somme des histoires de chaque individu et ce qui leur est commun est universel: la peine, la joie, le rêve.

32.

Il ne manque jamais d'argent pour l'armée...

Quand on veut éduquer des enfants on ne parle pas de dépenses mais d'investissements.

Le seul futur est la jeunesse du monde.

Pour apprendre à devenir des êtres humains sympathiques et imaginatifs, il faut bien casser et gaspiller du temps et du matériel: ceux et celles qui ne comprennent pas cela ou ne le tolèrent pas, il vaut mieux qu'ils ne fassent pas d'enfant.

Quand on aime on ne compte pas.

Signé: un papa qui aime.

33.

Il n'y a que des portes fermées par la mort

Vous m'enterrerez vivant avec mon trésor

Ce n'est pas le froid de l'hiver

C'est votre cœur de pierre

34.

Il y a de l'injustice aussi ici et les familles américaines ne sont pas mieux que les autres. On a beau avoir tout, on n'est pas plus propres que les autres. On a plus de moyens pour nous mentir à nous-mêmes avec les illusions dont nous nous droguons tous les jours. Si tu veux voir comment vont les canadiens de Montréal, je t'invite à passer une matinée au service des urgences de l'hôpital pour enfants: c'est édifiant. Oui, nous avons toutes les ressources grâce aux guerres que nous entretenons diplomatiquement à coups de business. As-tu vu ce vieux renard des révolutions le fidèle castrateur qui vomissait les religions et qui invite le papi croulant parce que son âme est tellement sale qu'il ne sait pas comment faire pour la laver de toutes ses souillures? Et la Star de la Sarkosie qui se vautre avec les pourceaux de la bourgeoisie et fait honte aux Français de la France libre en allant s'agenouiller aux pieds du saint compère? ... Mon cher, je te dis que le problème est dans le cœur de l'être humain... Et, pour revenir à cette Amérique du Nord sache que tout est bidon, que les relations humaines sont très superficielles, qu'il y a beaucoup d'artistes et très peu d'art, comme il y a beaucoup de journalistes et presque jamais de révélations, que l'on possède mille télévisions pour regarder notre propre vide... tandis que dans les pays dits sous-développés, j'y ai trouvé mille misères voyantes mais j'y ai vécu une plus grande chaleur humaine et la culture y est mille fois plus riche et profonde. Ici, c'est encore des cowboys et il ne fait

pas bon d'être un indien. L'Amérique est superficielle comme une adolescente capricieuse mais dévote. Dieu est américain. Et les autres peuples... Quels autres ? ... S'il y en avait eu, des autres, elle ne les aurait même pas vus.

35.

S'IL Y A LA FIN D'UN MONDE LE MIEN EST ÉTERNEL

Les Saigneurs de la Terre financent les deux parties adverses des guerres.

L'Ouest et l'Est de l'Occident se disputent les richesses du Monde.

Les humains sont des otages de propriétaires.

Les guerres sont des disputes de propriétaires.

Les religieux bénissent toutes les armes.

Les travailleurs fabriquent leurs chaînes.

Les travailleurs sont enchaînés à la dette.

Tu devras à Dieu,

Tu devras à ton patron.

Une fois que tu es mis à genoux ils tirent tout de toi.

Ils te vendent l'espérance comme une arnaque.

Le bonheur n'est pas pour demain.

Chante ce refrain et meurt au turbin.

Meurt à bout de forces.

Maintenant si tu as peur et si tu ne veux pas travailler :

engage-toi dans l'armée pour la fin de tout

ou dans la police pour le début de rien

ou comme fonctionnaire pour administrer le désastre

ou comme religieux pour donner au travailleur une âme à tordre contre ses rêves

ou agent culturel pour garder les tombeaux et fouiller les poubelles

ou comme artiste pour peindre le décor de la prison et travestir la folie

et pour animer les défilés et les manifestations folkloriques

ou bien même

engage-toi comme victime pour exciter le ressentiment des foules

ou comme bourreau pour propager l'idée du crime

il n'y a pas de sot métier

personne ne résiste à l'ennui

personne ne résiste à la torture
pourvu que tu manges
pourvu qu'on te regarde
pourvu qu'on reconnaisse ton identité
tu es prêt à jouer au héros
toi qui n'es qu'un zéro

Les Saigneurs te remercieront de ta collaboration
D'avoir construit le néant pour gagner le paradis
Les Saigneurs auront bu tout ton sang
Parce que celui qui ne dit rien consent

Les meilleurs oublient
Les plus mauvais y pensent
Les médiocres commandent

Les questions sont interdites
Tu dois fermer ta gueule

Ou causer toujours
Tout ce qu'ils veulent
Est sans amour

Alors, c'est chacun sa peau
Et dieu pour tous
Le mot courage vient du mot cœur
Un humain sans cœur n'est pas fréquentable

La dignité c'est être éduqué et non converti
La gratitude c'est d'étudier au lieu de prier
L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux

La force est de s'aimer
La faiblesse est d'obéir

Car l'amour est dur à trouver
Ailleurs qu'en nous-mêmes

Les Saigneurs du ciel et de la terre
Vivants morts dans les enfers
Et les morts vivants leurs peines
Sont jaloux de ceux qui s'aiment

Et ceux qui s'aiment sèment l'amour
Que les sans noms récoltent
Et qui, pour n'avoir pas de révolte
Acceptent leur exil terrestre
Et au ciel ils envoient leurs restes
Des cendres de leur vie désinvolté
Car ils vivent au pays d'Amour

Les Saigneurs auront vaincus
Les esclaves mordus

Les libres seront éternels
Comme le présent

S'il y a la fin d'un monde

Le mien est éternel

Amour

36.

ILS ONT TUÉ NELLIGAN*

Je ne voudrai pas crever avant te t'avoir donné

Mes restes de pluies et mes brisures de soleil

Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir offert

Mes coups de vents et mes douces larmes

Je ne voudrai pas crever avant de t'avoir chanté

Tout le chant de ma gorge où pousse un cyprès

Si je ne chante pas pendant les beaux jours

Je mourrai d'espérance après les labours

Si je ne peux vivre comme le rossignol

C'est parce que les chiens sont des guignols

Si je suis arrêté par les polices
C'est que les ratés sont complices

À force de volonté j'ai bien vécu
Malgré les malheurs j'étais heureux
Et si ton cœur m'a élu
Anonymes nous étions nombreux
Nous n'étions pas les méchants
Quand ils ont tué Nelligan

**Émile Nelligan (24 décembre 1879 à Montréal - 18 novembre 1941 à Montréal) est un poète québécois (canadien)*

37.

Ils seront toujours prêts pour me tuer, moi, vagabond
apatride, homme-vent!

Leur indifférence polie à l'égard des sans dieux, des
orphelins, des apatrides

témoigne de la limite de leur tolérance qui est donc de
l'intolérance.

Ils ne nous opposeront que l'opinion de la majorité d'entre eux ou bien

les opinions autorisées des marginaux admis dans leurs partis, mais,

ils ne pourront rien contre l'opinion la plus forte : l'opinion personnelle.

L'opinion la plus forte est celle des gens les plus forts et les gens les plus forts sont les gens les plus seuls.

Les gens les plus seuls parce qu'ils sont les gens qui pensent par eux-mêmes.

Ils ne pourront avoir raison que

par le mépris, l'insulte, les menaces, la violence et

l'extermination des gens libres qui pensent par eux-mêmes.

38.

J'AI PAS D'TRAVAIL

J'ai pas d'travail

J'suis à la rue

C'est défendu

Allongé sur les rails

La tête nue

Faut que j'me tue

Mais y a la marmaille

À bouffer toute nue

L'eau et le pain drus

Alors j'bataille

Pour mon salut

J'vais boire un coup

Une bonne bouteille

Tiens y en a plus

Turlu tu tu

J'ai pas d'travail

J'suis à la rue

C'est défendu

Auriez-vous d'argent

Pour mes souliers

J'ai douze enfants à visiter

Ne faites pas semblant que j'existe

J'pourrai vous traiter d' racistes

Prêtez-moi un ticket

J's'rai absent longtemps

Aidez-moi s'il vous plaît

S'il vous plaît mes enfants

J'ai pas d'travail

J'suis à la rue

C'est défendu

L'on boit et puis l'on croît

Aimer l'autre aimer soi

Mais y a rien dans l'alcool
Que la perte de l'amour fol

Écoutez ma chanson
S'il elle vous plaît
Je vous la donne

39.

JASMIN BLUES

Tu me fais pleurer
Le bleu de tes yeux
Ton regard de noyée
Méditerranée

Tu me fais rire
Ta bouche rouge d'aimer
Et soudaine muette
Comme l'aube

Tu me fais penser
Au blanc de tes murs
Au silence indifférent
À ta voix d'or

Tu me fais danser
Cœur africain
Corne de Rêve
La nuit ne tombe

Tu me fais grandir
Dans ton hospitalité
Au fond de tes jungles
Tu t'es construit un toit

Tu me fais envie
Quand tu luttas
Contre barbarie

Contre l'oubli

Bien des paroles

Portées par le Sirocco

Tu m'inviteras

À flâner sur tes chemins

Et à trinquer à l'amitié

Nous serons égaux

Du même quartier

De la Terre !

40.

Je déteste le mot: francophone. Ce mot est laid à entendre. De plus il signifie littéralement: qui entend le français. C'est à dire que c'est une personne qui ne comprend pas forcément le français mais, l'entend; le reconnaît.

Francophone: qui reconnaît la langue mais ne la connaît pas. (français est un mot allemand pour désigner les Francs).

Le mot franc signifie: libre.

Le français est une langue vivante, faite de chair et de sang; langue sensuelle qui fait sens. Il suffit de la parler, de la chanter où de l'écrire, de la lire pour qu'elle vive.

La "francophonie" est une ruse inventée pour continuer un certain colonialisme. Les élites dominantes comme les élites jouant la soumission font la propagande de la société de consommation. Vous devez avoir une opinion parmi les opinions à la mode, une opinion admise, sinon vous êtes un ennemi de la société.

Francophonie est une marque de commerce.

Je ne parle pas francophone, je parle français!

Je ne suis pas français, je m'appelle Pierre!

Et je suis libre car j'ai le droit!

De faire ce que je dois.

41.

Je ne donne jamais de conseil à mes enfants. Je leur réponds d'aller voir par eux-mêmes, d'essayer, de faire l'expérience. Mais cela peut être si l'amour est la seule cause de l'éducation. Si l'on est vraiment à l'écoute de leurs besoins et non pas de leurs envies et non pas non plus à l'écoute de ce que nous-mêmes ferions à leur place parce qu'alors on se transforme en guide et cela peut aller jusqu'à la dictature. L'amour que l'on donne devrait se transformer en amitié

avec le temps nos enfants nous reviennent à mesure qu'ils s'éloignent ils construisent leur vie comme un bateau pour la plus longue traversée possible. On est alors heureux qu'ils partent et notre cœur les suit de loin et nous restons jeunes avec eux devenus nos ancêtres. Nos enfants sont nos meilleurs conseillers, il suffit de les aimer, de leur donner tout le temps qu'on doit leur donner sans nous oublier toutefois il faut d'abord nous aimer. Nous aimer pour aimer.

42.

Je ne suis pas français : je m'appelle Pierre.

Faut pas vous fâcher! C'était juste une façon de dire les choses, j'ai sans doute été un peu trop familier avec vous car il me semble que vous ne comprenez pas toutes les subtilités de la goulante, de la parlure parisienne où parfois nous cultivons l'art de l'invective, de l'insulte. Si vous sortiez dans certains de nos cabarets, si vous feuilletiez notre littérature, vous y trouveriez des rigolos qui ne mâchent pas leurs mots mais qui somme toute, cultivent cet art de l'insulte, un art bien de chez nous et qui n'a pour but que de sortir tout haut le méchant pour le plaisir encore de savourer notre liberté de dire même n'importe quoi. En tout cas je trouve votre réaction bien trop sensible au mauvais endroit et au mauvais moment. En aucun cas je n'ai voulu vous insulter vraiment et encore moins de vous menacer. Faudrait peut-être faire des nuances, trouver la bonne mesure de vos éclats. La mesure étant la qualité essentielle de l'art français.

43.

Je revendique ma solitude comme étant ma force suprême d'être, capable d'exister seul sans d'autre possession que moi-même, libre et droit car sachant vivre sans jouer de rôle, ne cherchant pas à prendre aux autres ou à dominer le plus faible; mais trouvant par ma seule volonté ce que je me dois de donner, et, par ce chemin de ma vie que j'ouvre seul, recevoir les vraies richesses qui sont destinées aux dieux. Et je suis heureux parce que j'ai été bonhomme.

44.

Je suis français seulement sur un papier policé.

Je suis en vérité un exilé. Un bâtard sorti du ventre de la Terre. Et le Soleil me réduira en poussière. J'ai la chance d'être vivant. La lumière se fait chaque jour quand j'ouvre les yeux. La vie m'a pris mes parents, la vie m'a pris mes enfants. Dans les camps de la mort et dans les croyances. Il n'y a rien là que le silence indifférent à toutes les questions. Alors les réponses sont dans le vent de poussière. J'essaie de marcher la tête haute. Parce que j'ai aperçu la beauté dans la grisaille d'un jour. Et la nuit s'est refermée de tous les côtés. Personne ne m'oblige à être l'esclave. Et je ne suis le maître d'aucun destin. Mais j'ai lu ta méchanceté au coin de ton œil. Tu ne supportes pas mon bonheur. Mais, moi, j'ai pris ta sœur et je l'ai rendue heureuse et elle porte notre enfant que j'aime déjà tendrement comme sa mère qui me remercie en

me souriant avec ses yeux d'amante comblée de richesses palpables seulement dans son cœur. Ta sœur, qui est ma femme, rêve au nom de l'enfant que je lui offrirai, et qu'elle pourra, je l'espère, relever de la nuit. La nuit qui ne veut pas finir comme le mauvais rêve que tu fais quand je passe devant tes yeux hagards. Pourquoi es-tu si méchant? La jalousie te rend infidèle à l'amour sacré; la haine t'enlaidit quand tu serres tes poings; ton cœur s'endurcit comme la pierre, parce que tu n'es plus capable de tendresse, à force de vouloir être le juge et le bourreau. Tu t'es fait l'esclave de tes jugements; tu es la victime de tes croyances. Tu sembles avoir tout pour toi, même la raison. Mais en fait, tu n'es rien. Juste un estomac pour faire caca sur la Terre.

45.

Je suis le fils de combattants résistants déportés politiques dans les camps nazis. Mon père a porté les affreuses initiales N.N. qui signifient en allemand : Nacht und Nebel c'est-à-dire : nuit et brouillard. L'ordre étaient de faire disparaître les opposants politiques jusqu'à effacer leurs noms. À la libération des camps de concentration, les prisonniers originaires de l'Ouest ont été libérés tandis que ceux originaires de l'est ont été emportés dans les goulags du communisme où certains d'entre eux sont restés jusqu'à vingt-cinq ans.

Mes parents ont lutté aussi contre le communisme, ma mère (qui s'est enfuit de Pologne quand le Rideau de Fer tombait)

fut une des pionnières de son époque pour la liberté et le droit des femmes; et mon père a continué le combat, à peine remis de ses blessures, il a aussi aidé les algériens.

Depuis longtemps, des gens de bonne volonté, d'origines diverses, avaient envisagé de réaliser le rêve d'une grande Méditerranée avec tous les peuples réunis.

L'héritier légitime de la résistance n'était certainement pas le Général mais les chefs réels de la Résistance. Les alliés étaient prêts à nous aider dans leur propre intérêt à condition que ce soit le Général qui soit le sauveur élu.

Avant la fin de la guerre les services secrets français, anglais et allemand se sont réunis pour décider l'assassinat des chefs de la Résistance (dont Jean Moulin) par les nazis qui jouaient le rôle des méchants et les services secrets anglais et français ont décidé qu'il fallait briser l'amitié des peuples méditerranéens. L'Angleterre et la France voulaient et veulent toujours préserver leur domination coloniale mondiale...

Alors le Général a dirigé l'Organisation de l'Armée secrète qui a commis des crimes contre les civils algériens. Et des règlements de compte entre les différents groupes de résistants européens.

En Algérie, les fanatiques de la domination ont expulsé ou assassiné les pères et les mères d'un pays qui devait surgir nouveau au sein de l'amitié des peuples de la méditerranée.

Avec toutes ces magouilles et leurs barbouzes, l'amitié entre les peuples reste fragilisée par la propagande de tous les gouvernements, des intellectuels de tous les pays. Tout le monde se hait. Tout le monde, ou presque se tait.

Et qu'il fallait que les Résistants rendent les armes et rejoignent le troupeau Travail, Famille, Patrie. Les idéalistes devaient ravalier leurs rêves, amoureux de vivre à en mourir.

C'est seulement deux pour cent de la population qui était éveillée et qui est restée debout pour combattre les ennemis de l'amour et de la poésie. Le reste de la populace avait peur, ou collaborait avec les Ordures de l'Ordre International Nazi.

Ces premiers résistants étaient de simples gens, souvent anonymes, parfois instruits, le plus souvent fiers d'être au monde. Ils disaient simplement : Non. Il n'existe pas d'autres héros.

Et les médailles des braves et les tombes des martyrs ne sont là que pour justifier la culpabilité de la bourgeoisie internationale qui, jusqu'à aujourd'hui, continue de faire des affaires avec les pires diables.

Et les nationalistes et les religieux resserrent les rangs autour des plus cupides exploiters et dominateurs.

Et les dominés se complaisent dans leur état d'esclave en achetant à crédit le poison qui les tue.

Les dominés sont là pour donner raison aux dominants. Si les exploiters n'existaient pas, ces individus, victimes de leur propre croyance, donc exploités toute leur vie, seraient obligés de penser par eux-mêmes.

La désertion serait une mode et les poètes des héros.

La liberté ou la mort.

C'est parce que les gens ont peur de la mort, peur de vivre, peur peur peur... qu'ils se mettent à genoux, à plat ventre, au garde à vous. La peur réclame plus de sécurité plus de violence et la peur se satisfait d'être gouvernée par ses habiles administrateurs.

Le mot courage vient du mot cœur.

Ils prêchent de ne pas tuer mais enferment les femmes, écrase la jeunesse et se rabaissent devant leurs patrons. Ils détestent la liberté puisqu'ils réclament des chefs et une police. Ils n'aiment pas le droit qui les empêche de se livrer à leurs instincts animaux.

Et ils n'ont jamais fait l'amour à la femme. Et ils ignorent la douceur de l'eau.

Et leur enfance a été pourrie par les traditions. La barbarie se transmet de famille en famille. Les guerres redistribuent les

cartes. Ils prennent des paris sur le nombre des morts et jouent aux dés leurs destinées.

Et ils appellent ça l'humanité.

Il faudrait cracher et recracher à la figure de l'être humain, ça le réveillerait peut-être.

46.

Je suis poussière.

De ce que tu dis je n'écoute que ma joie.

Je suis vivant je crois en ma chance.

Tu es la mort qui reste là.

Je vais du lever au coucher des soleils.

Poussière dans l'œil universel.

Tu dis un mot j'en attends un autre.

Je suis rire.

Éclat lumineux.

Poussière des cieux.

Silencieuse destinée.

47.

Je suis une personne qui donne beaucoup de paroles personnelles et qui interagit avec les autres, dans le sérieux comme dans le dérisoire, je ne manque pas d'humour non plus. Je ne pense pas qu'on puisse désapprendre à lire à moins que tu signifies par ces paroles que tu es devenu indifférent à ce qui t'entoure parce que lire c'est voir. Ton cœur sauvage est un cœur paresseux à qui il manque la volonté. Tu sembles plutôt un être asocial qui juge sans voir c'est à dire sans connaissance. Et tu te décris comme inutile à toi-même et aux autres.

Dans la guerre on entend la guerre.

Le verbe interagir, c'est le contraire de dialoguer, c'est le combat entre des belligérants qui utilisent toutes les armes de persuasion, d'intimidation, de manipulation afin que le ou les autres agissent suivant l'idéologie du plus dominateur, du chef (la plupart du temps celui du plus nombreux, le troupeau moutonnier).

Interagir c'est le contraire du dialogue, le dialogue où, pour échanger des paroles personnelles et provoquer l'écoute, il faut le calme, la paix.

Une seule action dans le dialogue : parler. Parler pour voir l'autre qui nous écoute et entend ce qu'il voit de nous. Et voir c'est lire dans les pensées de l'autre.

L'interaction c'est la lutte, le combat, la bagarre.

L'interaction c'est la guerre.

Et la guerre c'est la fin de la parole, des questions, du dialogue.

La guerre c'est la fin de tout.

Pour provoquer des disputes il suffit de faire des différences entre les êtres humains.

(exemple : séparer les hommes des femmes; les générations; les croyances; les nationalités etc.)

Nous sommes tous des êtres humains égaux mais la parole individuelle nous distingue les uns des autres par notre personnalité.

Les dominateurs veulent nous empêcher de parler, d'échanger nos points de vue personnels.

Pour provoquer la guerre, il suffit d'interdire les questions et d'imposer une seule réponse à tout.

Et il n'y a jamais de vainqueurs dans la guerre il n'y a que des perdants.

Quand on n'ose plus parler, on accepte.

Toute parole est utile au présent.

Les mots entendus révèlent notre présence au monde.

Dans la guerre on entend la guerre.

La violence n'a pas d'argument.

La violence, parole des faibles.

48.

JE T'ATTENDS

Je t'attends à la sortie du tunnel que tu creuses toute seule avec ta pelle. Ça va te prendre du temps et j'ai peur qu'à la sortie de ton enterrement tu sois devenue comme un fantôme tout blanc et que des idées noires masquent tes yeux éteints. Je t'attends dehors le vent balaye la nuit le vent souffle mes jours à quêter l'amour sur les visages noircis des morts d'ici. J'ai fait le tour par la montagne, je me suis reposé sur son épaule tandis qu'au pôle chantait une étoile. J'ai entendu un faible écho venu de la terre mais c'était un courant d'air sorti du trou d'où tu veux naître. J'ai fait le tour par la côte la mer m'a pris dans ses bras j'ai navigué sur un

cotre de bois. Et je t'attends sur le quai d'une gare à la sortie du tunnel d'où sortira la fumée noire de la loco qui te délivrera comme un cadeau joli couvert de la poussière d'hier. Car aujourd'hui j'ai fait le tour de mes amours et je ne t'ai pas trouvée tu te caches encore dans le rêve qui ne veut pas finir mais tu sais que sa fleur va éclore. Je t'attends pour te porter plus loin que les années et nous ferons le détour pour nous perdre en chemin loin de tout secours qu'avec le cœur nous serons sauvés.

49.

JE VEUX

Les soumis peuvent se comprendre entre eux et s'entendre pour faire chier le monde libre. La religion n'a rien à faire sur la place publique. Les croyances sont une affaire privée que l'on doit pratiquer en privé. Il faut laisser l'espace public dégagé pour que les humains libres penseurs, vagabonds et clochards célestes puissent respirer. Je veux continuer à errer à ma guise, flâner à ma convenance, vagabonder suivant ma fantaisie, être fou à l'air libre, orphelin apatride et exilé volontaire sur ma planète ma Terre Promise; je veux chanter juste et chanter faux sans être jugé par des oiseaux de malheur; je veux tout tout de suite sans l'espoir cet arnaque qui me fait attendre pour prendre ce qui est mien la liberté et le droit d'aimer comme j'aime; je ne veux pas être enchaîné aux dettes que je n'ai jamais contractées, je veux être artiste dégagé des services utilitaires; je veux désertter vos

imaginations malades; je veux ne pas parler vos langues morbides; je veux ne pas obéir aux professeurs; je veux être indifférent à ce que je n'ai pas choisi et qui me déplaît et qui se trouvait déjà ici quand je suis arrivé. J'appartiens à tous et à personne. Je n'ai qu'une cause qui me tient à cœur et c'est le monde entier quand je me suis respecté. Je veux. Et je fais ce que je peux.

50.

JE VOUDRAI ÊTRE UN ARCHITECTE

Je suis arrivé sur cette planète il n'y a pas longtemps.

Je suis navré de tant de laideurs physiques et morales.

Je suis allé à l'école du ciel.

Les oiseaux ne croient en rien et moi je m'appelle Pierre.

Les autres sont victimes de leurs croyances.

Il n'y a que les fossiles des rêves avortés.

Et le vent qui emporte toutes les rumeurs de fin du monde.

Le cri des humains à qui la paresse de volonté a arraché le cœur.

Le cri des femmes et des enfants qui sont la douleur.

Et la méchanceté pour toute morale.

À cause de la timidité des meilleurs.

Je voudrai être architecte pour déconstruire la laideur.

Mon associée serait dame Nature et ses créations fantaisistes.

Mon copain serait le poète, celui qui était là avant le grand boom.

Mon collègue serait un savant qui me conseillerait de ne rien prendre pour définitif et qu'on devrait attendre demain pour prendre des résolutions étant donné que nous avons toujours le nécessaire pour la fête : de quoi boire, manger et rire, après la journée de palabres.

Pendant ce temps Dame Nature sera toujours la plus mature et reprendra ses droits en laissant les éléments aller au Bon Hasard. Et nous serions subjugués à chaque instant de l'éphémère beauté de ses créations. Les poètes écriraient une chanson qu'ils intituleraient : « SACRÉE ».

51.

JE VOUS JETTE MON PREMIER CAILLOU

Le pire est à venir. Il y a assez de croyants pour ça. Et ceux qui ne croient pas croisent les doigts. Du moment qu'on mange ! Du moment qu'on joue ! On est trop sage dans ce monde de fous. Je vous jette mon premier caillou. Vous

voulez la guerre, vous l'avez. Vous voulez la paix mais faut que vous alliez travailler. Et là, peu importe ce que vous produisez, après le boulot vous pourrez défiler et vous indignier pour vous faire pardonner. Je vous jette mon premier caillou. Le pire est à venir et vous êtes derrière à pousser la porte. L'enfer n'est pas assez grand pour que vous tombiez tous dedans. Je vous jette mon premier caillou. Et vous rampez à genoux ou défilez en bandes, armés de votre suffisance. Votre dieu vous dévore. L'intelligence n'a plus cours. L'art est au service du monstre. Vous dormez contre le ventre chaud de la bête immonde. Je vous jette mon premier caillou. Humain qui n'a qu'une main pour frapper. Humaine qui a le cœur emballé dans une réclame. Je vous jette mon premier caillou; et j'en ramasse un autre pour faire des ricochets sur le lac de mes larmes desséchées par le sel de l'idiotie. Le rire des idiots paraît comme une fredaine.

52.

L ' HOMME FRONTIÈRE

Peu importe l'heure à laquelle vous sortez, il est toujours là, sur le qui-vive, avec son quo vadis. Vous ne pouvez aller n'importe où, n'importe comment. Parce qu'il faut être capable de répondre à des questions dont la réponse est la question même. Vous êtes joueur ou vous êtes le jouet.

Vous formulez les mêmes réponses aux mêmes questions et gare à ne pas changer une seule lettre car alors vous seriez

tout de suite le jouet de la suspicion. L'homme-frontière met les points sur les i. Et vous lui faites des « Ah ! ». Pour ne pas être le jouet qu'il voudra garder entre quatre murs.

Questions identitaires. Questions mercenaires. Et réponses exactes. On appartient aux questions. Ou bien l'on garde le silence. Le silence dangereux. Dangereux comme la peur. Votre empêchement de ne pas pouvoir parler votre propre langue. Et que, pour continuer à vivre il vous faudra user de patience et de ruse.

Vivre est votre seule chance. Mais il vous faut inventer des liens imaginaires avec ce qui ne vous attache pas parce que la liberté a un prix fixe. Lorsque l'on marchandise le prix de sa liberté, on se passe soi-même les menottes. L'homme frontière garde la clôture des cultures. On reste parqués ou l'on possède un laissez-passer.

Que l'infini nous donne du temps pour les réponses. Du temps, au temps. Que la joie de vivre éphémère dure aussi longtemps qu'il y aura toutes les questions sans réponse. Parce que les réponses sont dans la question même. Et ce sera toujours la même question. La même indifférence.

Il n'y a que l'amitié qui ne possède pas de frontière. La saine fraternité des êtres qui savent vivre, libres de toute réponse. Et l'homme-frontière arpente la planète pour contrôler les joyeux qui font de chaque instant une fête. Un carnaval de

pauvres. Des pauvres qui n'ont de vraies richesses qu'ils prennent à même leur joie de naître, de vivre, et de mourir.

Pour connaître l'homme-frontière, il aura fallu naître sur toute la Terre, et inventer. Parce qu'au début nous ne savions rien. Nous avons tout inventé. De toute pièce. Une identité. Un monde d'imagination pour épater les amis. Un monde hospitalier. L'homme frontière n'a pas d'amis car il n'a rien à donner qu'un monde fini, qu'un monde ennuyeux.

Les oiseaux ne croient en rien et c'est tant mieux.

53.

LES BOHÉMIENS ROMANTIQUES

Tenant la hampe d'un drapeau, comme fac-similé du pouvoir de la gang altruiste, ils avancent d'abord en désordre puis par groupes d'étendards. Au rythme de troupiers, ils scandent des syllabes à fleur de noms, mais ce qui les flatte et les ragailardisse c'est la grivoise, et la paillarde en onomatopées grossières. Et jamais les bourgeois vulgaires n'imaginent meilleure poésie que celle du con pas toujours ignorant.

En fin de partie les gagnants du vedettariat prouvent la déjection d'eux-mêmes en créant de toute pièce des objets parfaitement inutiles et qui finissent dans la nature après qu'ils se sont torchés avec du papier monnaie. Les résidus sont de la pollution mentale, qui, recyclée et revendue, active

le désir inextinguible de posséder tous les objets, dans l'euphorie d'un drogué qui s'enfile sa dose tant convoitée, corps et âme damnés.

Poésie syndiquée d'une meute vindicative, qui chasse hors du cercle ceux qui n'offrent pas les mêmes prérogatives pour le succès de l'industrie de l'abrutissement. Le chômage puis l'oubli pour ceux qui n'ont pas leur numéro sur la liste.

Si le chômeur reste un travailleur, les oisifs sont fainéants. Il faut croire que le chômage libère. La bourgeoisie vulgaire est la merde de tous les vices.

Combien d'enfants passent par la ruelle avant d'être vieillis d'un coup ? Nous avons des gardiens de l'enfance. L'armée, les croyances, L'école. Les adultes se gardent entre eux. Leurs cerveaux sont très policés.

Alors, ils se sont mis en route, fuyant la misère et son grabat. Ils se sont retrouvés sur la ligne, serrés par des officiers qui contraignaient toute velléité de révolte en les uniformisant. Les officiers faisaient un seul corps avec eux. Et ces gangs du plein air, jetant les dernières graines de ce qu'ils auraient pu devenir en ayant courage, ils se sont vêtus d'une peau anonyme. De soldat de plomb à soldat de chair. Un soldat ce n'est personne. Ou plutôt une personne sans quelqu'un dedans. Tout est dehors : phalliques l'épée et le bazooka qui lui donnent l'air viril. Il n'y a rien de viril dans un tueur.

N'importe quel doigt peut appuyer sur la gâchette : un animal, en général.

Les spectateurs se prosternent, se trémoussent, s'infligent des supplices, adorent l'idole qui les drogue de puissants fantasmes de séduction, pour le marketing guerrier des exploiters. Après le sermon le diable branle sa queue. Le ministre du culte se prend pour un auteur et fait des phrases sans fin. À la fin du dîner, un journaliste dépendant lui pose la question con, venue à sa bouche d'égout : Monsieur le sinistre, pardon, monsieur le ministre, combien avez-vous dépensé pour votre repas de midi ? Une cinquantaine de dollars, et encore, je prends le menu le moins cher et ne bois que du vin après l'apéro, et puis, aussi, un pousse café avant de rentrer en chambre, pour y défendre les intérêts, hic, pardon, de tous.

Se débarrasser des objets inutiles pour meubler son cerveau ça rend plus léger pour flâner sur la terre. Les bohémiens romantiques sont des solitaires.

54.

L'ABSENTE

J'aime ce paysage

Bonbon de soleil drapé de sucre

Clair de femme

Je pose mon premier pas sur tes Lunes

Pierre grêle de tous les mystères

Écorchée du mur tu sors ta pudeur

Je colle ma peau sur tes mains

Les rides et les chemins intérieurs

Je ne peux pas draper la mer

L'envie de te dévaster, ma ruine debout

Où jeter mon ancre dans ces flots

Pourquoi tu casses tout

L'absente

55.

L'angoisse de la trace que le vent efface. Vous vous hâtez de vous reproduire, vous vous fatiguez à conserver les reliques, vous vous esquintez à fouiller les tombes, vous rabâchez les mêmes mots usés; vous voulez mourir embaumés, vous construisez des musées, des mausolées, vous vivez en effigie, bref, vous nous emmerdez ! Allez au diable avec votre ennui! Nous, ce qu'on veut, on l'a, tout de suite !

Continuez de croire et il vous arrivera toujours ce que vous voulez qu'il vous arrive.

Que vos dieux vous aident et que vos drapeaux cachent votre honte.

Mettez-vous au garde-à-vous et dîtes amen !

Le seul paradis possible est notre planète Terre dans l'éternité du présent. Certains y construisent l'enfer, d'autres y vivent le purgatoire. C'est dieu qui fait tout qui fait les paresseux. Oyez, les maîtres, faites siffler vos fouets; oyez esclaves, tirez sur vos chaînes! Que de bruits et quelle poussière!

56.

L'ART DANS LE FUTUR

L'art dans le futur n'aura pas plus de place qu'aujourd'hui et les véritables poètes auront toujours des semelles de vent car c'est à cela seulement que l'on peut les reconnaître. "Vivre de son art" ? Si l'on peut cela donne du confort mais ce ne doit pas être le but de l'oiseau qui est d'abord ici pour chanter et, s'il doit casser la graine, il lui faudra le plus souvent aller la chercher ailleurs.

...Vaineté excessive et médiocrité dorée des élites habillées en artistes et mendiant l'oisiveté pour le profit des nantis et des exploiters qui volent les inventions et les outils des poètes afin d'assouvir leur frustration de ne pas être et d'accumuler des avoirs. L'art caca où chacun fait le sien. L'artiste prostitué pour la clientèle qui couche avec la vérité

individuelle. Nous avons le choix immodéré de nous perdre avec les idoles. Les étoiles s'allument pour les cliques de la claque. Jusqu'à la fin des mondes l'être humain n'aura qu'une main pour tout confondre. Et le signe et la trace. Le signe du droit divin ou des raisons d'États. La trace éphémère du sang et de l'encre. D'un geste orgueilleux nous balayons le vent de poussière. Il reste l'écume de la mer. Le sucre est dans l'arche sacrée des cœurs des vagabonds solitaires qui font des bonds sur les vagues. Vanité des gueux rendus en exil et qui, volontaires, acceptent ce qui est, répondent présents, le rêve en cadeau, en sympathie avec le réel. Le monde a deux mains. Je passerai dans l'huis de l'aube. Car je ne fais que passer.

57.

L'ATTENTE

La loco motive ton crincrin

Pis t'arrête de boire

Y a une fille qui te dit viens

J'ai peur dans le noir

La loco motive son train-train
Tes mains flattent sa guitare
Elle te roule un gros patin
Cette fille t'empporte plus loin

Attention à la loco locomotive
Chante les refrains
Les filles émotives
Te laissent en chemin

Les trains c'est fait pour filer
Les hanches des filles pour rouler
Et ton crinclin crétin
Te fait rater le train

Ô chevalier des rails
Reste sur les chemins
Tu prendras le train

Quand une fille déraille

De gare en gare

Du soir au matin

Tu attends hagard

La chimère catin

C'est qu'on voyage

Quand on a le ticket

Une fille pour bagage

C'est freluquet

Seul sur le quai

Pour la grande partance

Parcourt la France

Chômeur sans billet

La sale attente

Ne finit pas

La nuit noire d'encre

Fait les cent pas

Voyageuse lumière

Ton rêve endormi

Flotte sur les barrières

Des êtres mal pris

Si des pendants

Contrôlent l'heure

C'est pour qu'ils richards

Aillent chercher l'beurre

Pis toi qui attend

Tu sais plus quoi

Quand se lève le vent

Tu vas prendre froid

Ceux qui prennent le train
Ont le sang qui circule
Ceux qui n'ont pas faim
Ne sont pas ridicules

La loco motive ton crincrin
Pis t'arrête de boire
Y a une fille qui te dit viens
On va rater l'prochain

58.

L'école est destructrice de l'art et de la science.

Ce ne sont pas les gouvernements qui forment les grands Hommes mais la nature. Les programmes d'éducation nationaux sont policés et donc ne peuvent former des poètes.

La nature lègue des dons et des talents particuliers à certains êtres humains. Le maître est donc celui qui sait les choses en venant au monde.

Le premier savoir réunit les sciences intuitives que nul ne peut consigner dans un livre car il n'existe pas de langage

pour formuler leurs règles (à part la mathématique pure et ses logarithmes; mais là, il n'y a pas de génie reconnu édité).

Le second savoir est l'imitation. L'être doué recherchera les maîtres anciens (qui renouvèlent la tradition et donc l'art de transmettre) et nouveaux (qui sont déjà jeunes maîtres) pour s'élever par des exemples de conduite morale et des modèles d'ouvrage.

Si par malheur, orphelin de tout, le jeune génie obligé se confiera à la nature. Car la nature dispense le bien et le mal, le laid et le beau avec mesure.

Le troisième savoir est l'éducation par le développement de la sensibilité et de la curiosité par des exercices quotidiens d'observation et de critique et d'analyse en même temps que les démonstrations du mode d'emploi de ses outils physiques naturels et des outils matériels utiles à son art que les anciens lui auront légué et, une fois qu'il en sera jeune maître (à la fin de sa croissance biologique vers 23-24 ans), il les améliorera, les adaptera.

59.

L'ENTREMETTEUR DES PALPITANTS

- Traduction d'un poème soufi en langage populaire de Paname (Paris)- (J'espère que le lecteur du poème original sera honoré de voir ce qu'il aime le plus partagé avec des étrangers et que de la

*lecture du dit poème traduit et trahi affinera son humour
proverbial et grandira pour lui son amour du beau langage)*

Ô soupir lourd du temps

Va dire aux moineaux du square

Que je serai au rencart

Pour ce qui m'attend

Et dis à la donzelle de mes rêves

Qu'on se verra au bistroquet du coin

Le lendemain du turbin

Sur la montagne de Montmartre

En haut du Moulin Rouge

Tout près des escaliers

À droite des estaminets

Sous un réverbère solitaire

Si recta elle dégoise
Que son palpitant bat la chamade
Le feu aux joues
Que j'en pince pour elle

Alors, dans la chaleur du mitan
Sous son pébroc en douce
Nous nous accoquinerons
Pour tenir parole

Nous trinquerons à la folie
Ou bien à la chimère de la vie
Le baratin du destin
Pour la rude bagatelle

Et ces images embrumées
Ce cauchemar debout
Ou encore toute la ramée

Au pied duquel se pâmer

Ça se peut que le Grand Chiard

Y mette du sien

Mais alors dans ce jardin d'Éden

Le Sacré Chœur boirait la rosée

L'Imbibé Harabor

(L'entremetteur des Palpitants)

60.

L'ÉTOUFFOIR

D'un côté les gangsters.

De l'autre, la populace aphasique.

Au centre les collabos.

L'ÉTOUFFOIR

Les outils livrés à l'industrie.

Le travail indifférent de la mort.

Les déserts de silence.

L'ÉTOUFFOIR

Faim.

Foi.

Folie.

L'ÉTOUFFOIR

Drapeaux.

Signes.

Polices.

L'ÉTOUFFOIR

Insulte.

Mépris.

Médisance.

L'ÉTOUFFOIR

Révoltes.

Espoirs.

Arnaques.

L'ÉTOUFFOIR

Les effets.

Les causes.

La morale.

L'ÉTOUFFOIR

Absence de verbes.

Mots fixes.

Langues mortes.

L'ÉTOUFFOIR

61.

« L'œuvre d'art est un arrêt du temps » disait, incertain, l'artiste. Un arrêt du temps pour les morts, peut-être. Le présent pour les vivants est éternel malgré la fixation temporelle des traces. Le vent remet tout à sa place et les artistes passent.

62.

La bibliothèque est un trésor fabuleux qui nous appartient ! Profitons de cette manne universelle ! Les royaumes de l'esprit sont incommensurables. Les lecteurs de tous les pays sont unis par le livre.

Le livre est une des plus grandes inventions de l'être humain. Tant qu'on aura tous les livres de tous les êtres humains à lire et à écrire et à dire. On pourra défricher la terre et la cultiver.

63.

Croyez-vous qu'il existe une opposition ? Je dirai que ce qui importe le plus au peuple c'est sa ration de couscous et sa connexion sur internet. Une prison confortable et, entre deux prières obligées, la masturbation collective pour incarner ses frustrations avant de regarder le match de foot pour défouler sa hargne contre cet ennemi invisible, cet ennemi qui n'est qu'eux-mêmes en train de gémir ou vociférer contre leurs gardiens, vénérés et hais en même temps. Les peuples sont

habituellement bipolaires. Ils ne disent rien et donc consentent à recevoir des coups et si leur geôlier oublie de sévir ils descendent dans la rue. Pourquoi vouloir soulever les peuples qui ne tiennent pas debout. Avec qui s'opposer quand les meilleurs oublient, que les méchants y pensent et que les médiocres gouvernent ? Les peuples ne se relèvent que pour dormir plus longtemps.

Le mot courage vient du mot cœur

Un humain sans cœur n'est pas fréquentable

La dignité c'est être éduqué et non converti

La gratitude c'est étudier au lieu de prier

L'honneur c'est vivre debout plutôt qu'à genoux

Voilà des belles paroles qui se perdent dans le vent. L'ignorance règne pour le profit des prophètes de fin du monde parce que le peuple ne veut rien savoir d'autre que l'ordre du jour, à quelle heure on mange, et quand est-ce qu'on pourra tuer le temps. Daech prendra le contrôle parce que, comme au temps d'Hitler, les questions seront interdites. Pour une poignée de couscous le peuple gagnera le paradis en construisant l'enfer.

64.

La culture remplace la religion;

le show remplace la messe;

les stars remplacent les saints et les saintes;

le business remplace la quête;

la technologie remplace les ustensiles liturgiques.

Amène l'argent.

Police les gens.

65.

LA FIANCÉE

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile

Et ta chevelure jaillissait au soleil

Pendant que ta bouche rougissait vermeille

Ton nez éloquent toisait l'air vif sans pareil

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et tes yeux brillants reflétaient le ciel
À ton front pendait une mèche rebelle
Tes pommettes en sang roulaient pêle-mêle

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et ton rire se confondait à mon rire
Nos bras s'ouvraient pour que l'un à l'autre s'offrir
Ne soit plus sans paroles pour jamais mourir

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Et nous deux au soleil devant les étoiles
Dans l'Univers des solitudes banales
Nous dansions gaiement à notre premier bal

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile
Soudain le ciel s'ouvrait et le tonnerre
Et les éclairs et le déluge sur la Terre

La pluie noire d'encre et de sang amers

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile

L'orage déchirait ce morceau de toile

Et froissait ta parure originale

Dans une orgie d'injures dites par des vestales

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile

Mais à mon réveil tu n'étais plus fiancée

Des humains en colère t'avaient frustrée

De mon vrai amour éternellement damné

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile

Sur la place publique ils m'ont mis aux fers

Vaine est ma supplique aux bourreaux de l'Enfer

Le rêve est permis quand on vit sous la terre

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile

Et ta chevelure jaillissait au soleil

Amoureux de vivre j'étais sans pareil

À boire à ta bouche le vin de la treille

Oui, j'ai rêvé que tu enlevais ton voile

Mais je marche dans le grand désert des humains

Couronne sur la tête une lyre à la main

Te délivre avec mon poème de vilain

65.

LA GUERRE (1)

Pensez-vous que les travailleurs français ne sont pas eux aussi traités comme des moins que rien ? Qu'ils n'ont jamais été esclaves de leurs rois, ni soumis à l'autorité de l'église ? Et pourtant ils ont réussi à faire un pays qui attise bien des jalousies. Pour avoir la liberté et le droit, cela a pris du temps et des millions de morts. L'Église à elle toute seule a assassiné des millions de gens qui ne voulaient pas se soumettre à la dictature des religieux.

Pendant les guerres organisées par les capitalistes, les français sont partis à la guerre sous la contrainte.

Parlez-vous des déserteurs et de ceux qui, encore à cette heure ont le courage d'aimer ?

Quand cesserez-vous de vous apitoyer sur vous-mêmes comme le veulent les exploiters qui ont fabriqué des martyrs et des héros pour se débarrasser de leur culpabilité et en même temps vous donner des motifs pour vivre encore à genoux devant leurs palais et leurs lieux de cultes.

Pendant combien de temps le muezzin ou les cloches appelleront-ils à la prière pour qu'enfin vous vous releviez de votre misérable comportement pour le mérite d'une poignée de pain et du coup de pied au cul indispensable aux faillis de l'existence?

66.

LA GUERRE (2)

Peuple, pouvoir, système, c'est la même chose. Tout revoir crèverait les yeux alors autant ne rien reconnaître et ainsi n'être jamais gouverné. Vous graverez cela sur ma tombe et ce sera le couvercle d'un autre monde. Par la porte étroite de la ruse je ferai la cour aux muses. La joie de vivre à mon bras je ferai de chaque instant un ébat.

Je vous laisse cette civilisation impitoyable pour que vous viviez tous à l'unisson dans votre purgatoire entre le ciel trop haut et l'enfer impérissable. Plutôt que de vivre le présent comme un cadeau vous avez choisi de vous priver de ses richesses pour vous infliger la peine. Humiliés par le passé qui vous dépossède, la tête dans le futur qui vous arnaque, vous errez esclaves de vos dettes et volés pas l'espérance. À l'heure de la prière, votre triste pitance, vous viendrez avec les regrets des sans nom et le remord de n'avoir pas. Et vous aurez vécu sans vivre. Et vous partirez les mains vides. Ma tombe cache l'entrée de mes amours et il m'aura fallu vivre qu'un seul jour pour me régaler de la nuit qui tombe comme un rideau sur l'alcôve où j'abrite ma joie. Ma joie de vivre que vous n'aurez pas sans renoncer au peuple, au pouvoir, au système; toutes ces choses qui vous perdent dans la guerre infinie entre vos peaux de draps et vos pages de livres mortelles. Alors, continuez à acheter à perte aujourd'hui et vos dieux vous feront crédit pour l'éternité demain !

67.

Nous avons assez des trottoirs pour voir défiler les fantômes du grand soir des fins du monde. L'art est devenu un caprice de gens qui vivent trop richement. Ils ont tout mais, comme ils ne sont toujours pas satisfaits il leur faut choisir une bonne folie. La guerre fait des chefs d'œuvres.

68.

La joie de vivre a des amants,

Gare à l'eau vive,

Gare aux serments.

69.

La Liberté est la déesse de l'Humanité qui a créé le monde et enfanté les humains avec le dieu Amour.

70.

LA MUSE

La muse se mire dans la mer qui reflète les étoiles au fond du ciel.

La curiosité de l'amoureux est l'expression du don gratuit qui grandit l'humain.

Quand le poète est inspiré par la muse, son souffle harmonieux crée la beauté.

La nature ne fait pas inventeur qui veut, c'est un chemin réservé aux preux.

Le travail ne suffit pas, il y faut la tendresse des Muses et la ruse des dieux.

71.

La paresse est une qualité chez les gens qui savent qu'ils n'ont qu'une vie pour prendre des vacances et leur sagesse les pousse à laisser la place aux ambitieux et prétentieux de toutes sortes qui, pour gagner un paradis hypothétique construisent le néant. Le vent effacera ma trace sur le sable et cela ne m'angoisse guère puisque c'est tout ce qu'il y a à faire, boire le soleil, goûter la caresse du vent, la douceur de l'eau, s'ébahir la nuit du feu d'artifice des étoiles qui restent allumées pour les poètes et les aventuriers de l'Univers.

72.

La pauvreté mondiale

(Titres de poèmes épiques)

- La mondialisation de la pauvreté

Un génocide économique

Des droits garantis aux banques et aux sociétés multinationales

- Des faussetés

Manipulation des données

La pauvreté établie

- Dissimulation de la réalité
- Un plan pour pays riches
- Les intentions cachées
- Famine et guerre civile
- Austérité du budget, gonflement de l'armée

Le financement des dépenses militaires

Les détournements de fonds

Les importations d'armes

Le financement des deux parties adverses de la guerre civile

- Ruine de l'économie paysanne et destruction de la biodiversité

L'impact de la famine et l'implosion sociale

- Des millions de ruraux sans terre

Les décès par la faim

Renforcement de l'exploitation de caste

- Installation de la dictature militaire

Démocratie de façade

- La guerre économique

La famine

- La concentration de la propriété foncière

La destruction de l'éducation

Effondrement du système de santé

La résurgence des maladies contagieuses

- Réunion des banquiers en fête

Les magnats capitalistes se partagent les dépouilles

Établissement d'un régime colonial et «libre marché»

Coloniser

- La saga de la dette
- La pauvreté au moindre coût
- Des spéculateurs ravis
- Le blanchiment de l'argent sale
- La main invisible qui écrase

Le largage des travailleurs

La politique de désintégration à la mode coloniale

Établissement d'un État mafieux

- Le programme de faillite

La course au trésor

L'éclosion de maladies endémiques

La criminalisation de l'État

Des armes et des munitions

- Le crime organisé investit dans des affaires légales

Recyclage de l'argent sale

- Le nouvel ordre mondial

- L'accumulation de richesses privées

Le gonflement des dettes publiques

- Concentration de la richesse

73.

LA POÉSIE NE S'ENSEIGNE PAS

La poésie ne s'enseigne pas

La vie ne s'explique pas

Les professeurs de poésie sont des escrocs
Qui prennent à la vie et volent aux poètes
Trompent et prennent le faux pour du beau
Car sans talent les professeurs font la quête

La poésie ne s'enseigne pas
La vie ne s'explique pas

Le poète est là où on ne l'attend pas
Vous ouvrez la porte il est là sur le pas
Le poète surprend à tout moment
Son poème n'est pas ce qu'on entend
La poésie ne s'enseigne pas
La vie ne s'explique pas

J'enseigne là ce que je ne connais point
Le vrai du vrai est bien trop malin
Qu'on ne peut l'obliger à parler

Il opère comme un silencier

La poésie ne s'enseigne pas

La vie ne s'explique pas

La musique c'est la musique

La musique c'est assez

Pour faire rimer le silence

Et faire parler ce qu'on pense

La poésie ne s'enseigne pas

La vie ne s'explique pas

74.

LA POÉSIE, POURQUOI FAIRE?

La poésie est la vie en noir et blanc et le rêve en couleurs. La poésie est le silence et les cauchemars bruyants. La source du poème est le sang du vivant et le sang de la Mort. Le poème bafouille incertain ou rêve d'éloquence. Le poème crée le chaos et rend inutile le désir parce que l'Humanité ne peut plus vivre sans lui.

L'état d'esprit poétique est tragique quand il veut et comique quand il peut. Les spécialistes le cataloguent dans leurs bibliothèques où ils traquent les auteurs et les enferment dans l'Enfer des États prisons.

La politique consiste à faire des gens libres des gens dangereux comme la peur qui réveillerait les fantômes de nos êtres oubliés et de nos corps négligés.

Les politiciens doivent empêcher toute tentative de terreur et de piraterie.

Et cette tentative, les politiciens sont forcés de lui donner des noms : délinquance et voyouterie.

Ils ne nomment pas ici les modernes, les anciens ou les futurs qui sont toujours bons vendeurs.

Les mauvais états d'esprits négatifs et rétifs ne les intéressent pas.

La poésie est par sa nature bonne à rien et mauvaise pour tout.

Les auteurs de poèmes délinquants et de voyouterie visent à détruire la réalité, la religion sacrée de l'État.

La profondeur et la justesse des vues politiques répond du faire semblant des accusés délinquants; et l'exactitude des jugements politiques se défend de la superficialité des souffrances des voyous torturés.

La profondeur de la religion politico-poétique des États est leur complexe d'impuissance lié à la recherche de la jouissance.

Au moment suprême, encore et toujours à atteindre, malgré les manœuvres masturbatoires, les États atteignent seulement à l'éjaculation précoce - qui leur suffit pour le profit immédiat.

Pas de temps pour la curiosité ni les flâneries ni pour les dons gratuits sans promotion de marchandise.

L'architecture unique de la foi Étatique unie ses sujets malgré le vide personnel des individus - en apparence seulement - car quel que soit leur position, pendant le coït anal (l'enculage généralisé des peuples), les États sont réels, en opération, et les fantômes des apostats grimacent. Qu'on les dénonce et déjà leur ombre s'efface comme une trace dans le sable des déserts qui ne se connaissent pas.

Les États refusent la réalité des délinquants.

Les fonctionnaires, religieux des États, effacent les chemins des voyous qui voudraient donner un sens à leur mort.

Un seul et unique chemin tordu autour du poignet de fer du dieu Dollar.

La poésie des États est donc un non-conformisme absolu réservé aux nantis dans leur salon. Les fonctionnaires jouent

à construire le néant et des enfers en résistant au réel humanitaire. Ils ne sont pas des prolétaires. Ils ont une vision du paradis à l'échelle de l'État. L'heure est à eux-autres nantis, contre le travail, mais au cœur de la machine pour faire des humains des super-robots.

L'heure est venue de l'expansion des États afin de coloniser la poésie en tuant les poètes.

75.

La qualité principale d'un artiste est de s'adapter sinon, il crèvera. Alors, au boulot et que l'imagination règne en vous qui devrez toujours ouvrir votre chemin tout seul et n'accepter jamais que quelqu'un cache votre soleil. Le baratin c'est l'immobilisme des cocos qui croient que le cocorico donnera aux poules le pouvoir de pondre des œufs. Vive la crise qui nous permet d'être toujours présents dans le vif du mal pour en prescrire les remèdes. Les poètes ne seront jamais là où on les attendra. Les professionnels attendent un salaire. Le vrai artiste n'attend rien, comme l'oiseau il picore ce qu'il trouve dans son vol et chante comme il peut avec la voix qui lui reste. Et si les plumes restent sèches, il ne faut pas en vouloir à l'encrier. L'oiseau de sert à rien, ni ne s'engage, ni même ne croît et c'est tant mieux pour la poésie qui n'a pas de rivages. Comme le parleur qui avale sa langue et qui se met à s'agiter pour dire encore ce qu'il ignore. La

vie a ses secrets que même la mort ne peut emporter. L'artiste qui demeure sait que le présent est le cadeau offert, que le don est gratuit, qu'il est le don, qu'il est né, qu'il vit et meurt pour donner. Les beaux discours sont les habits de ceux qui viennent prendre aux autres ce qu'ils envient; et c'est la liberté qu'ils ne veulent ni ne peuvent se payer parce que trop chère pour les médiocres salaires, la liberté pour laquelle on hait et fait la guerre à coup de marchandages. La culture est un bon mot pour faire croire que l'on fait bon usage du droit des autres; la culture est un alibi pour mettre les oiseaux en cages; la culture est un vain mot pour celui qui met la main à la plume ou poussela charrue. Les têtes et les bedaines pleines ignorent la fin de toutes les faims. Le temps des cerises ne connaît pas la crise et le merle moqueur picore son bonheur. Ces mesdames et messieurs des élites craignent de devoir gratter la terre et se salir l'ongle; les gens cultivés craignent la sécheresse de leur porte-monnaie. Que le vent emporte mes paroles !

76.

La rage c'est bien de la gueuler en présence de tes maîtres, mais moi, j'aime le calme et la sobriété. Il n'est pas nécessaire de crier au loup surtout quand il n'y en a pas. L'on peut tout dire ou sous-entendre avec des fleurs, dans la joie la bonne humeur avec une jolie mélodie et même en faisant danser. Les braves gens n'ont pas à être agressés, ils subissent assez de malheur dans leur journée et, même s'ils ne répugnent

pas à tout entendre, ils ont besoin qu'on les charme tout en éloignant le mal, en les guérissant, qu'on les berce en provoquant l'amour. Je dis bien l'amour car c'est bien cela que d'abord chantent les troubadours, l'Amour avec un grand A qui éloigne toute terreur et conspue ceux qui se disent les maîtres du monde. Mais pour chanter l'Amour il faut avoir reçu le don car c'est un privilège que d'évoquer le grand mystère. L'interprète doit savoir le mode d'emploi des outils pour faire parler les choses, pour extraire de la matière et de l'innommé le sentiment profond qui donne sens à nos destinées. Et ainsi seulement et en grande santé, dans le calme et la sobriété, l'interprète peut conter dans le cercle.

77.

LA RELIGION C'EST LA GUERRE C'EST LA RELIGION

L'église, c'était seulement pour une minorité qui fréquentait ces lieux de perdition. Les curés sortaient déjà dans la rue en costume civil de peur de recevoir des quolibets. Pis, y a beaucoup de français qui n'ont jamais été soumis à la religion et ce depuis toujours. L'église catholique, en 2000 ans a assassiné des millions de gens qui ne voulaient pas se soumettre à la dictature de la religion. Des millions de femmes ont été torturées, brûlées comme sorcières parce qu'elles ne se soumettaient pas à la loi machiste et fasciste du mariage. À plusieurs occasions nous nous sommes débarrassé de la religion en enfermant dans les églises les

fonctionnaires du Vatican et on les a tous brûlés vifs. Ça a fait du bien. Maintenant il faudrait faire de même avec...

Les Droits de l'Homme n'ont pas été acquis gratuitement. La religion ça fait aussi partie des droits de l'homme. Ben oui, on tolère du moment qu'ils pratiquent chez eux et pas sur la place publique. On aime bien les bêtes aussi. Mais la pire des religions, on n'est pas près de s'en débarrasser, écoutez ce que disait le petit dictateur Napoléon: "Je veux que les armées soient vénérées avec des sentiments religieux".

78.

LA VÉRITÉ

La vérité marche pieds nus dans le sable

Les vagues de la mer effacent la trace

Éphémère de tous ses pas mémorables

Qu'use le grain de sable nombreux et tenace

Le vent polisson soulève son voile pudique

La lumière disperse les ombres du doute

Le matin jusqu'au soir montre la route

D'une femme seule dans la rumeur publique

La vérité reste vierge malgré tous
Les rêves des amants qui la courtisent en vain
Même les meilleurs d'entre eux la frôlent en chemin
Elle leur échappe au premier rendez-vous

La vérité est une garce qui rend fou
Les plus braves prétendent à sa robe floue
Perdent la tête usent toute leur astuce
Sans jamais la marier fiancés pas plus

La vérité est une promesse pas un dû
Et même s'il elle nous excite à danser nue
Elle ne court pas à la vue de tous dans la rue
La vérité cache ses secrets d'ingénue

Parfois on voudrait la garder pour soi tout seul
L'habiller de nos haillons la vêtir de soie
Mais elle est courtisane de bon aloi pas veule

Nous laisse dans le décor et nous plante là

La vérité marche pieds nus dans le sable

Les vagues de la mer effacent la trace

Éphémère de tous ses pas mémorables

Qu'usent les grains de sable nombreux et tenaces

Ce poème dérange celles et ceux qui prétendent savoir, connaître, posséder la vérité. Celles et ceux qui veulent contrôler et dominer. Celles et ceux qui m'insultent et cherchent à m'intimider. Celles et ceux qui veulent la femme enfermer.

79.

LA VIE EST UN RÊVE

1

La vie est un rêve

État de poésie

Synonyme de la vie

C'est là

Un rendez-vous avec vous-même

Un livre qui soit vous

Un livre ouvert

Un livre à défricher comme une terre

Qui livrerait ses fruits

Cela délivre

2

L'art est voué à l'errance

La foule est morte

La liberté est le seul prix que personne ne veut payer

La foule est le dictateur

3

De simples fêtes improvisées

Pour nous rencontrer autour d'un même feu

L'amitié l'égalité des amis

Il n'existe pas d'être humain sans culture

Qui a encore faim de justice de pain d'amour

4

Je pense à toi, je pense à toi

À ce livre de poèmes composé de tes cris arrachés à la douleur

Et je ne voudrai pas crever

Avant de t'avoir donné ce que je dois te donner

Sur les trottoirs la glace est dure comme l'acier

L'ombre des passants sur ma peau de chien me fait frissonner

Et le vent puant ronfle dans le ciel merdeux couvrant la terre de pus

À la rue ! Libre de circuler; mort si tu t'arrêtes en chemin

Les pierres dans la gorge je quête un sourire

Y aura plus de musique car je vais mourir

Les bonnes gens diront c'est un étranger on ne lui devait rien

Et à leur chien ils donneront du pain et des câlins

Je n'ai jamais eu besoin de croire pour aimer

J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à aimer

J'ai aimé tout de suite ce monde qui se donne à connaître

Et quand je l'aurai connu je le quitterai

Je n'avais pas encore les mots que j'aimai

Je suis un amoureux qui se donne à connaître qui se donne à l'autre

Le mot amour est ce monde à aimer

Les autres mots de nos maux sont l'injustice, la famine et la folie

Il n'y a que des portes fermées par la mort

Qui m'enterre vivant avec mon trésor

Ce n'est pas le froid de l'hiver

C'est votre cœur de pierre

5

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Un étranger de la planète Terre

Le pays de tous avec pour seule frontière

Le ciel si beau même avec des nuages

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Qui aime sans compter n'accepte pas la charité

Tu portes un nom bien à toi

Chaque personne a quelque-chose

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Regarde-toi, tu n'es plus qu'ombre et le ciel n'a plus de feu pour toi

Les lampes sont pour les morts

Je t'avais dit qu'à mon étage il n'y a pas de porte

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

La liberté est le vrai courage

Nos enfants meurent de toutes les faims dans les ruelles du silence

Quelque-chose détruit l'innocence et impose sa tyrannie

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre

Il n'est pas intéressé par quelque-chose qui ne s'offre pas à lui

Le vœu de pauvreté tous les jours de sa vie

Il faut repartir à la conquête nous donner ce qu'on se doit

On attend quelqu'un et puis il en vient un autre
Dans ce quartier de la Terre nous choyons la belle langue
Avec nos manières la parlant à chaque carrefour
Aller dire ce qui presse quand c'est le temps

6

Il n'y a que des êtres humains
Il n'y a que des imparfaits
Dans la souffrance et la difficulté
Pour fuir l'ennui qu'ils ont d'eux-mêmes
Ils ont des réflexes au lieu de réflexion
Et passent d'un fanatisme à l'autre
C'est dangereux qui suit les maîtres à penser
Les armées vénérées avec un sentiment religieux
Des cavernes aux tavernes aux casernes
Au prochain tour ils nous parlent d'amour
Nous arnaquent avec l'espérance
Nous retiennent avec la dette
Ce n'est pas tant la force des méchants

Que la faiblesse des meilleurs
Paresse de volonté et timidité morale
Personne n'a trouvé de remède à l'ennui
Il n'y a que des êtres humains
Il n'y a que des imparfaits

7

La nuit est une douce qui veille sur nous
Un rayon de soleil reste allumé pour celui qui veille avec elle
Toujours je veille
Et je passe chez toi
Parce que j'ai vu de la lumière
À la fenêtre de tes yeux
Tu vas naître
L'oiseau est ici pour chanter
Et s'il doit manger, il lui faudra chercher sa nourriture
Mais le chant il l'a trouvé
Qui était là dans sa gorge

Jusqu'à la fin des mondes l'être humain n'aura qu'une main
pour tout confondre

Le signe et la trace

Le droit divin et la raison d'État

Éphémère du sang et de l'encre

D'un geste orgueilleux nous balayons le vent de poussière

Il reste l'écume de la mer

Le sucre est dans l'arche sacrée du cœur

Vagabond solitaire

Exilé volontaire

Je passerai dans l'huis de l'aube

Je ne fais que passer

Dis des mots à toi

Des mots qui viennent de toi

Des mots que t'inventerais

Je dis les choses dans la joie

Je danse avec ma bien-aimée

La vie malgré elle

Je chante mes soucis

Partage ma peine avec les amis

Ô, notre musicien

J'aime quand tu joues

Chantes avec les oiseaux

Fais danser mon cœur quand il est gros

Ça fait valser les fleurs dans les volées du vent

Un enfant qui joue

Qui erre et flâne dans l'air caressant

La couleur au noir et blanc

Dans le gris nonchalant

La belle du jour sourit aux amants

Les enfants jouent dans la ruelle ensoleillée de rêves

Les bas-fonds s'étendent à perte de vue

Les courageuses prennent un bâton pour corriger leurs
bâtards

Les pères sont partis il y a longtemps

Il ne reste que des ruines

Le ciel est merdeux et des étoiles se sont éteintes
Bientôt la nuit absolue
Règnera le silence
Les armes sont la raison des assassins
Sous les pyramides sont enterrées toutes les femmes
Une s'est échappée et s'est réfugiée dans mon cœur
C'est pourquoi je pleure pour elles
Profites en tant que tu peux encore rire
Dis des mots à toi
Des mots qui viennent de toi
Des mots que t'inventerais
8
Tu n'es que rêve
Un rêve qui rêve
C'est la loi
La bonne foi
Qui s'aime
Fleurit sa vie

Qui s'aime

Donne des fruits

9

Avant de te connaître je m'ennuyais tant

Avec mes rengaines barbouillées

Un chanteur nouveau est entré dans mon cœur

Des paroles qui parlent vrai

Bravo magicien

Le pain et les paroles de nos vies

Nous appelons cela poésie

Raconter vrai

Entre chaque note passe la vie

Le tempo c'est le battement du cœur

Quelques-uns sont nés pour donner

Quand les autres ne savent que prendre

Faites circuler la monnaie

Où sont les marins

Et quand chantent les sirènes
Toutes les guerres sont inutiles
Pour faire la paix préparons la paix
Supprimons la misère nous aurons assez de la souffrance
Les atrocités commencent bien souvent
Dans les familles entre les murs des maisons
C'est le travail de la misère et de l'abandon
Il n'y a personne nulle part
Où sont les gens
Derrière l'esthétique
Non
Devant cette pauvre image.
Nous sommes tous bouleversés et confus
Aucune invention là-dedans
N'est pas artiste qui veut
Pas besoin de souliers de luxe pour aller de vie à trépas
Qui vous aime ?
Qui vous porte ?

80.

LA VIE EST UN RÊVE (*conversation à propos de mon opus sorti tout frais de ma dernière nuit : « La vie est un rêve » chronique*)

Quelqu'une :

- Hélas, non ! La réalité nous rattrape au détour du chemin et nous devons faire face à toutes sortes d'épreuves bien réelles tout au long de notre vie !

- C'est un rêve.

- Vous ne croyez plus à rien ? Pensez-vous que rien n'est valable, que rien ne vaut la peine qu'on s'y attache ? La vie passe tellement vite et on se retrouve en poussière dans l'univers ...

- Je ne crois rien. Je ne suis attaché à rien. J'aime vivre, c'est tout. J'aime, c'est tout dire.

- Si vous aimez, c'est que vous êtes attaché à quelque chose ou à quelqu'un ! C'est bon signe ! Peut-être avez-vous la philosophie du bouddhisme qui est détaché de tout ?

- Je ne possède que moi-même et tout ce qui vit.

- C'est ambigu ce que vous dites ! Si vous ne possédez que vous-même, vous ne pouvez posséder tout ce qui vit ! Peut-être que j'ai mal compris ?

- Lisez et relisez mes écrits qui en disent plus long qu'il ne paraît. Maintenant, si vous voulez que nous communiquions vraiment ensemble il faudrait nous rencontrer pour que la présence de l'un parle à l'autre. Il y a des choses que je communique par écrit et qui se suffisent d'elles-mêmes; et y a le vrai échange de paroles dans une discussion de vive voix où la présence de chacun dit plus que les mots.

- Non merci, je ne veux rencontrer personne ! Je ne fais pas partie des compagnies intéressantes ! J'ai quand même apprécié votre conversation.

- Ne devriez-vous pas vous aimer davantage ? Je suis sûr que vous êtes aimable même si vous vous voyez toute croche. Nous sommes imparfaits alors ayons un peu d'indulgence envers nous-mêmes pour nous supporter. Et si tu vis c'est que tu as une chance d'être aimée.

- Votre réponse est celle d'une personne à l'écoute ! C'est tout à votre honneur. Mais le seul amour qui est véritable et indéfectible est celui que l'on donne à nos enfants, même si certains nous déçoivent et sont indifférents !

- C'est vrai, j'ai des enfants, ou, mes enfants m'ont.

- Le principal, c'est qu'ils vous aiment et qu'ils puissent toujours compter sur vous ! La famille est la plus belle valeur !

- Compter sur moi ? Mais je compte sur eux, ils sont mes ancêtres et ils me rappellent qu'il faut vivre encore. C'est ce qui donne une valeur à la famille. - Je n'attends rien de personne, c'est la garantie pour ne pas être déçue !

- Si vous attendez tout de vous, c'est bien.

- Que voulez-vous dire ?

- C'est vous la cheffe de votre vie.

- C'est vrai, merci de me le rappeler !

Un autre :

- Je vais le lire avec délice. (*Mon opus : « La vie est un rêve » - chronique*)

- Ou peut-être avec du sable dans la bouche. J'ai tant de peine dans mes filets. La marée prochaine doit me délivrer et me tirer vers le large et m'abreuver de vents. J'écris cela avec mon doigt usé, usé de faire des traces.

81.

L'Aigle, l'Ours et le Dragon se battent pour l'or noir.

Avec la complicité des Pétrolières et des gouvernements.

La merde du Diable.

Histoire de l'Impérialisme.

Le Moyen-âge c'est aujourd'hui.

Histoire de la pourriture des Saigneurs de la Terre.

Le pétrole et le sang mêlés coulent à flots.

Et Dieu s'en lave les mains.

82.

L'Algérie met sa burqa noire.

L'Algérie est morte comme la langue arabe et tous les prophètes.

Mon ami, mon frère Mohammed Dib me l'avait bien dit: "Pierre, ce qui va se passer nous ne sommes pas capables de l'imaginer". Et mon autre frère Kateb Yacine avait dans la voix de l'amertume et le cœur plein de chagrin. Et tous deux sont morts en exil dans l'abandon total. Les autorités ont retiré leurs livres des écoles et des bibliothèques algériennes et ont brûlé leur mémoire.

C'est le temps des assassins de la raison d'État militaire et des pouvoirs divins qui vont organiser un bain de sang en violant les enfants, les femmes, en tranchant les membres de tout un peuple, en coupant la parole, en interdisant l'intelligence, pour construire un gigantesque camp de concentration islamique sur un modèle encore plus perfectionné que les camps nazis !

Moi aussi, petit français d'adoption, fils de la nuit et du brouillard, dont le père au sortir de sa captivité des camps de la mort pour avoir combattu politiquement et résisté contre les nazis, et dont la mère fût interné aussi dans un camp de concentration mais s'est enfuie pour continuer la résistance avec des allemands et qui après 1945 a été expulsée de son pays natal (la Pologne) par les communistes ! Lui, mon père, à peine remis de ces terribles épreuves a aidé ses frères algériens à se battre pour l'indépendance qui s'est soldée par un échec et la ruine totale du pays et le désespoir sans fin !

Moi, Pierre Montmory, j'ai rêvé jusqu'à aujourd'hui que je pourrai aller en Algérie jouer le théâtre de mes amis, me voici paralysé par le cauchemar titanesque de la barbarie. Moi qui rêvais que l'Algérie se serait faite belle pour moi, je n'ai connu ma cousine que pleureuse et triste parce qu'elle a été traitée comme une bête de somme, une bête d'abattoir et que les pères absents n'ont engendré que des bâtards.

Mon cœur est en exil.

83.

L'amour est toujours le présent que tu acceptes ou que tu refuses, c'est toi qui te soumetts ou qui c'est toi qui t'enfuis. L'amour est éternel, malheur aux absents. L'amour n'a que faire de ta pitié et c'est toi qui a des remords. L'amour est le désir et n'a que faire de ton néant. Le plaisir éphémère laisse

des douleurs et procure les larmes. Mais le plaisir de l'amour est la grâce éternelle, le plaisir de l'amour est une joie cosmique, où le rire et les larmes sont matières premières. Et l'amoureux est tranquille qui te dis que toi c'est nous. L'amour est un grand calme. Nous sommes excités pour qu'il nous perde. L'amour nous quitte quand on veut le retenir. L'amour n'est plus quand on cesse d'être. Et nous sommes seulement, bougrement, seuls, humains

84.

L'ANARCHIE NATURELLE DE LA VIE

(Ou, la vie n'a pas de sens,

- ce sont certains humains qui veulent à tout prix lui en donner un)

Faut pas oublier celles et ceux qui ne sont ni laïcs et ni religieux.

Celles et ceux qui s'en fichent.

Celles et ceux qui sont eux-mêmes et qui se prient eux-mêmes.

Celles et ceux qui sont simplement des humains.

Celles et ceux qui n'ont pas demandé à naître et qui s'adaptent avec compassion et qui sont

en sympathie avec le monde

tel qu'ils l'ont trouvé en entrant.

Celles et ceux qui ne commandent ni obéissent.

Celles et ceux qui ont leur volonté qui leur suffit pour faire le bien ou le mal suivant leur volonté.

Celles et ceux qui sont responsables c'est à dire qui répondent d'eux-mêmes.

Celles et ceux qui sont heureux.

CAR IL N'Y A QUE LA VIE QUI EST SACRÉE.

85.

LE BLUES DU QUÊTEUR

Je veux pas quêter

Je chante pas pour un petit pain

Je chanterai sur tous les toits

Si tu ne veux pas que je chante

Un poète quêtait pieds nus
Je lui ai demandé comment ça va
Qu'est-ce que t'as fait de tes souliers
Le ciel se reflétait dans ses yeux
Il a dit mes souliers étaient trop vieux

Je veux pas quêter
Je chante pas pour un petit pain
Je chanterai sur tous les toits
Si tu ne veux pas que je chante

Une fille marchait et roulait les hanches
Comment vas-tu Rose, que j'ai osé
Sa bouche rouge disait qu'est-ce qu'on fait
J'ai marché longtemps avec elle
Ses yeux bleus dans les miens

Y a pas d'autres paradis

Pour faire notre bonheur

Amoureux de la vie

Le temps est un voleur

86.

Le bouffon du roi Fric met en scène la machine, il n'a rien d'humain, il ne connaît pas le prix du pain, il ne se salit jamais les mains mais son âme est sale et se commet avec les vestales de l'orgie et les sorciers de la gabegie des corrupteurs. Le peuple ne peut que lui lécher les pieds car le peuple ne se hisserait à sa hauteur que si l'intelligence était autorisée. Ce petit conformiste bedonnant pose son cul sur les stèles que les travailleurs de Babylone ont bâties. Seule la Mort écrit le mot fin.

À part ça, qu'est-ce qu'on mange et boit dans ce spectacle à grande chaleur esthétique ? Serait-ce encore une fresque nombriliste à destination de l'élite des marginaux plein de culture et trop intelligents pour nous regarder dans les yeux ? La minorité s'amuse à nos dépens. La majorité reste dans ses communautés "ethniques". La guerre bat son plein de prophètes et de profits. L'amour est un péché. La beauté une putain. Le bouffon du roi Fric fait le proxénète de service pour épater la galerie où se rencontrent les criminels et leurs créditeurs.

87.

Tout homme qui est un vrai homme doit apprendre à rester seul au milieu de tous, à penser seul pour tous, - et, au besoin, contre tous. Penser. Penser sincèrement, même si c'est contre tous, c'est encore pour tous.

88.

Le familial, le tribal, le national, le religieux, sont des folklores, des coutumes, des habitudes.

Tous les êtres humains sont cultivés par ce qui les rassemble : leurs peines, leurs joies et leur destinée.

Il n'existe pas d'être humain sans culture.

Nous aimons et nous souffrons de la même manière.

Le mal de dent, le mal d'amour, la joie de vivre, la jalousie, l'adversité, la mort, la naissance, le froid, la faim, la misère, l'abandon, les retrouvailles, l'amitié, la peur et la haine, la curiosité et le rêve sont le commun des humains.

Nous sommes tous une humanité, une terre à défricher, des graines à semer, des moissons à récolter.

Nous connaissons tous la brûlure du soleil, la caresse du vent, la douceur de l'eau, la poussière de la terre.

Nous sommes savants qui inventons des réponses aux questions de notre imagination.

Nous sommes poètes pour l'aventure de naître, de vivre et de mourir.

Notre art de vivre est l'art d'être humain.

89.

LE FER OU BIEN LA PLUIE (*à tous les insurgés*)

-Cri incessant derrière

La maison au toit rouge

Où s'éteignent les derniers chevaux

-Athènes ou bien Paris

Près du portail ou bien au clou

Sont les portes de la ville

-Toi, Prince,

Qui use tes semelles

Sur les trottoirs d'écume

Regarde

La solitude

Est le gant que tu portes

Est ta terre promise

La solitude

Brise un palais en faïence

Où ta peau craque

Et ton cœur bat

Mon brave

-Toi, Prince,

Parce qu'il te reste les deniers de la vie

Parce que tu portes les habits d'étalages

-Toi, Prince,

La poussière des arrière-boutiques te maudit et te hue

Ton ombre est une poupée de cire

« Ils allèrent en galère

C'était tous des pères

Ils n'avaient pas vraiment

Ils n'avaient pas d'enfants »

-Puis

Le fer ou bien la pluie

Te colle contre le mur

Arrache les roseaux

Et cingle ta chemise

Non! Le fer trempe dans la pluie

Les cris se confondent

Le voile de la ville est une torche

Où brûle la voix de millions

De nos frères

Où brûle la voix de millions

De chemises rouges du sang

De nos frères

-Frères!

Vos bras tiennent les dépouilles du mensonge

Et les ficelles du vieux monde craquent sous sa vieille peau

Le singe boite et se mutile la tête

Encore une pirouette il pousse son dernier pêt

« Ils marchèrent

Tra la la la lère

Ils marchèrent

Tra la la la

Ils marchèrent

Sur la frontière

Ils marchèrent

Tra la la la »

« C'était en Septembre

On était tous membres

Et pour sur on était cinquante

Et pour sûr on était cinquante

Quand s'éteint la Grandiloquente »

« Madame la tour de Pise

Veillez faire votre valise

Car nous on est pressés

De voir notre table dressée

LE FLAMENCO EST MORT

C'est avec tristesse que je vous annonce que

Manitas de Plata vient de partir.

Le flamenco a disparu, il n'est plus que l'ombre de lui-même et ce ne sont pas les imitateurs qui manquent. Réécoutons Manitas de Plata pour avoir une idée de ce qu'était la magie de "Los duendes" (les petits lutins) qui sortaient la nuit et dansaient autour du feu de camp, après la rude journée de travail; et c'était ce que nous voulions alors, et c'était la musique des travailleurs agricoles "felah-menkou" (paysans errants- en arabe) et qui criaient, en écoutant le chant profond sorti de la gorge du chanteur : "Surtout ne nous privez pas de cela" qui est la traduction littérale du mot : flamenco". -Je vais te dire comment on le dit en arabe littéraire: " Fala tahroum minkoum". Le flamenco est mort et la paysannerie détruite.

Les cendres de ce qui reste de la grande tradition du flamenco :

J'ai vécu et voyagé avec des gitans et, ils m'avaient adopté, j'ai eu le temps de les connaître de l'intérieur presque dans leur intimité puisque je campais avec eux et puis comme eux j'ai joué ma musique et mon théâtre sur beaucoup de places et c'était mon gagne-pain, les gitans me reconnaissaient comme un des leurs dans le sens où j'étais authentique et sans doute aussi parce que ma philosophie de vie est

semblable à la leur - mais là je n'entrerai pas dans les détails car cela doit rester personnel et je ne suis pas autorisé ici à porter parole. J'ai observé mes amis gitans à l'extérieur du camp quand ils vont travailler avec leurs guitares avec une image d'eux un peu stéréotype qu'ils présentent aux étrangers. La musique gitane qui est commercialisée n'a rien à voir avec la musique qu'ils pratiquent lorsqu'ils sont ensemble en famille. Et puis cette musique ne peut être séparée des travaux et de la peine des jours et de la joie d'être libre comme le vent. Les gens du voyage en général sont sédentarisés (Manitas de Plata vivait à la fin de sa vie dans un HLM); certains sont morts de ne plus voyager, bouger à l'air libre, leurs différents métiers d'artisans ont disparus, ils ne sont plus ouvriers agricoles ambulants car la paysannerie a été détruite, et les nations les ont exterminés. Et moi, je vis dans une cage dorée. Il ne me reste que le bec pour en rire car je n'ai plus de larmes pour pleurer. Je suis un étranger parmi les humains qui se disent cultivés.

Du flamenco : Mon objectif était la nostalgie; et aussi pour dire que je trouve qu'il y a beaucoup d'imitateurs de cette flamboyante musique et que justement ces imitateurs n'ont pas le don musical pour faire jaillir "los duendes", qu'ils ne sont pas des magiciens de la musique, qu'ils ne savent pas, qu'ils n'ont pas le don pour faire chanter la guitare et faire sortir ainsi, de la gorge du chanteur la transe du chant profond. Le flamenco est d'abord l'expression du chant

profond et son premier instrument ce n'est pas la guitare mais la voix.

Le flamenco s'est figé dans sa forme, il est devenu un style vide. Il y manque la poussière des routes, la sueur des peines, les rires de joie, le chant profond des nuées étoilées et le feu des haltes dans l'exil éternel des nomades. Le chant des femmes qui ouvre la route, le cri des enfants qui exalte les faims, la voix éraillée des ancêtres qui portait parole au vent des lunes.

Le flamenco est rangé dans l'armoire des exotismes pour épater le touriste. Le flamenco s'est folklorisé pour la tranquillité des sociétés sédentaires.

Les honnêtes gens haïssent la liberté. Le regard des biens pensant éloigne l'étranger. Les civilisés tireront sur tout ce qui bouge.

Nous, nous replions le drapeau des servitudes et puis nous dénouons les liens de l'incertitude avec le chant de nos voix cultivées. Nos bras embrassent les hanches des guitares pour que nos femmes rient comme rient les flammes du feu.

Et tous nos enfants seront philosophes parce qu'ils comprennent déjà la pluie et le beau temps et que leur marche n'est pas entravée de mots. Nos bons patrons ouvriront les barrières. La guerre peut être inquiète.

Conclusion: Le flamenco est une forme de vie qu'on ne peut fixer sur aucun support car il est autant éphémère qu'éternel comme le chant des oiseaux; il n'est jamais pareil et pourtant le même.

91.

LE FLIPPEUR

Et je flippe

Et tu flippes

Et tu clippes

Je flippe

Kif kif

Nique Toi-Même ta misère

Lave ton visage

Arrête la bave

T'auras l'temps d'chialer pour l'éternité

Quand tu seras rendu macchabée

Si la peur de vivre te fait flipper

T'as qu'à t'mettre à travailler

Avec ton ciboulot

T'auras du boulot

Avec tes mains

Tu fabriqueras demain

Avec tes pieds

Tu peux te sauver

N'écoute pas ton voisin, c'est un âne

Sans la peur t'auras la banane

92.

Le monde braillard se traîne devant les fantômes du passé et ses gémissements ne sont que les uniques objets du ressentiment, hélas, le problème n'est pas dans la poche mais dans le cœur et c'est encore sous les drapeaux des servitudes et par le pouvoir divin des seigneurs de la Terre et criminels de l'humanité que les ignares par volonté se soumettent furieusement ou en silence à leurs maîtres. Les peuples sont leur propre dictateur et prompts et masochistes à se faire du mal pour le bien de personne en vérité. Jusques à quand l'être humain rampera-t-il dans son vomi avant de lever la tête, écoeuré de lui-même ?

93.

LE MONDE VA EXPLOSER

La raison d'état et le pouvoir divin

Les armées et les dieux

Sont faits pour s'affronter

Imams, curés, rabbins

Assassins

Qui prêchent

L'amour divin

Tu ne tueras point

Les drapeaux

Les servitudes

Les signes

Les habitudes

L'enfer sur la Terre

Tu échangeras la monnaie

Tu partageras la violence

Tu aimeras tes chefs

Tu hairas la liberté

Et tes enfants mort-nés

N'auront plus un cœur

Mais une pierre

Tes faiseurs de mots

Tes faiseurs de bruit

Tes artistes ratés

Adoreront la mort

Être humain

Avoir une main

Pour prendre

Pour frapper

Au nom du Père le Crime

Du Fils le Pouvoir

Et du Saint Esprit l'Argent

(Le dernier couplet est de Théodore Monod)

92.

Le mot "foi" ne fait pas partie de mon vocabulaire mais des maux de ce siècle comme la famine et comme la folie. Non, je joue au milieu de mon peuple pour mon plaisir, pour partager ma joie de vivre et mon peuple m'a toujours dit de continuer comme cela, que je suis un vrai artiste, que je joue le vrai théâtre et la vraie musique, c'est ainsi, ce sont ses propres mots depuis maintenant cinquante ans. Quant au volontarisme, je vais vous décevoir, il n'y en a aucun puisque je suis plutôt paresseux et que je n'ai aucune volonté pour m'engager dans des institutions gardées par des agents, ni la volonté de me soumettre à des professeurs qui enseignent le point de vue des vainqueurs et des dominateurs, et encore moins la lâcheté de me prostituer pour faire le beau dans le décor et faire vendre des produits. Maintenant l'utopie est réelle puisque sans elle je ne pourrai plus ni rêver ni inventer ma vie. Sans l'utopie je serai très méchant, volontaire et engagé, je prendrai les armes, et

frustré et impuissant je n'aurais comme arguments que les pauvres mots de la poésie armée que les gouvernements nous demandent de vénérer avec des sentiments religieux. C'est pourquoi monsieur je n'ai ni la foi, ni la volonté pour être gouverné par raison d'état ou pouvoir divin. L'utopie c'est seulement mon désir de vivre.

J'ai de naissance le cœur instruit et je suis tombé dans le piège de la beauté qu'a tendu la nature à ma raison en arrivant sur cette planète et cela m'empêche de voir la médiocrité dorée de la foule. Il n'y a qu'un paradis possible. Je laisse l'enfer aux imbéciles. Quant aux dieux et aux idéologues je leur laisse administrer le purgatoire.

93.

LE PAYS DU MÉPRIS *-rap-*

Ils utilisent un langage mort dont les idées sont les squelettes

Ils disent y a trop d'étrangers

Bienvenue veut dire au revoir

Leurs activistes sont des propagandistes publicitaires

Ils font des bruits de machines aux cadences des marches militaires

Esclaves de leur estomac

Le pays du mépris a ses propriétaires

Le seul habitant

Qui reste libre

L'être humain le plus fort

Le plus seul au monde

Un feu dangereux comme la peur

Les habitants du pays du mépris n'aiment pas la liberté. Ils sont habillés des costumes de l'obéissance qui les empêchent de penser. Ils adorent les chefs qui leurs disent quoi faire et quoi répéter.

Si vous ne ressemblez pas à l'habitant du pays du mépris vous vivrez dans le silence de leur indifférence.

Il n'y a pas de sympathie au pays du mépris.

La vérité est une putain qui couche avec chacun des habitants.

La seule valeur au pays du mépris est l'argent. Pour être il faut avoir. Car on ne peut pas vivre au pays du mépris. On consomme seulement.

94.

LE PAYS SOLITAIRE

Pourquoi un drapeau? Pour mourir?

Quant à l'amour il n'y en a jamais eu dans les nations.

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays

que peu de gens habitent

parce qu'il se passe de drapeau.

L'amour est debout, il vit au grand air.

Dans le cœur des êtres humains.

Il est secret et personne ne défile devant lui.

L'amour se fout des clôtures des cultures.

L'amour est dans l'être humain sans possession

que lui-même au pays de la Terre sacrée.

Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

95.

Le peuple ne peut accepter d'être enfin heureux car il ne pourrait plus passer son temps à se plaindre et à courber le

dos pour recevoir les coups de triques nécessaires à sa reddition devant ses maîtres esclavagistes. La liberté est trop belle pour celui qui est mené par ses instincts lubriques et alors le goût du meurtre lui vient quand il aperçoit la beauté et l'amour enlacés. Le cerveau du peuple est dans son ventre et les maîtres doivent veiller à le remplir juste ce qu'il faut pour qu'il puisse trimer mais pas trop au risque de le faire devenir exigeant et à vouloir tout et plus de coups de triques. Comme les mâles dominent par leur force musculaire, ils s'en prennent aux plus faibles et aux enfants qu'ils peuvent torturer aisément et leurs maîtres les laissent faire qui augmentent le Produit Intérieur des Brutes. Ça donne de la job aux jocrisses de l'ordre public. Les classes moyennes obtiennent leur moyenne et sont contentes. Le roi des cons légifère pour ses fonctionnaires langues marron qui enseignent dans les écoles la délation et l'art de la lèche. Tout le peuple est religieusement acquis puisque le voici à genoux pour quelques sous. Les compagnies Ben et Fils préparent leurs héritiers à vendre le bonheur à bon marché dans les magasins de la pitié. C'est la république des postes hérités.

96.

LE RAPPEUR DE FROMAGE

Arrête de flipper, mec, passe à autre chose

De toutes ces conneries j'en ai une overdose

Pense à toutes les belles choses

Pense à toutes les jolies roses
Même quand y fait gris
La beauté est de la partie
Tchi gui dang di dong
Tchi gui dang di dong
Arrête de faire le congue
T' es plus futé que la Joconde
Ton sourire au bord du cœur
Et tes mains pour la douceur
Arrête de te piquer
Arrête de compliquer
Et came toi à l'amour
Si l'amitié est l'égalité des amis
Tu devras mourir un jour
Si l'amitié est l'égalité des amis
Tchi gui dou mon pote
Tchi gui dou tu m'bottes !

97.

Le repli identitaire cause des troubles sociaux tandis que l'acceptation de notre condition humaine individuelle et collective nous rassemble... Nous désirons autre chose et même aller au ciel parce que nous voulons nous échapper de notre exil terrestre.

98.

LE RESPECT ? MON CUL !

Je n'ai rien à faire de votre respect monsieur, et je polémique sans gêne éthique et je jette l'anathème comme autant de pierres dans ma fronde. Espérer veut dire attendre et - je ne sais pas encore quel imbécile de philosophe vous citez- mais vous nous faites la preuve de votre aliénation volontaire. Les aléas de votre existence sont les signes de votre stérilité. Il n'y a d'éternité que le présent et c'est à prendre ou à laisser. Les humains de bonne volonté prennent tout, tout de suite et sont rois et soldats et poètes tout à la fois. La vie est une aventure réservée à l'élite des gens libres amoureux de vivre qui n'ont peur ni de naître, ni de mourir en suivant l'horaire du soleil de son lever à son coucher. La lumière du jour leur suffit pour voir clair dans leur rêve éveillé et l'ombre de la nuit pour dormir du sommeil des justes.

99.

Le sédentaire crée des déserts. Le vagabond a toute la Terre sans frontière. Le nomade n'est jamais propriétaire que de lui-même; il invente sa vie en chemin. Il n'impose pas des racines mais se fabrique des souvenirs avec ce qu'il rencontre au hasard de ses pérégrinations. Il invente le temps pour lui. Il s'adapte à chaque étape et prend là son contentement. Les "racines" sont une ruse de nos ancêtres pour nous retenir dans des frontières imaginaires. Le vagabond - celui qui fait des bonds sur les vagues, passe au-dessus de la clôture des cultures. Le sédentaire apprend à haïr la liberté parce qu'il veut garder le contrôle sur ses propriétés.

100.

LE SILENCE

Le silence c'est toi et moi éloignés

Séparés de notre espoir notre fils

À tous les amis seuls amis de la Terre

Le silence c'est la fin de la parole

À dire que j'aurais dite à dire

Et me taire j'aurais mieux fait

Le silence à parler veut dire
Qu'on abandonne l'écoute à l'écoute
La proie à l'oiseau au ciel vide

Le silence de la peur au courage
Dit l'intérêt de l'intéressé qui nage
Dans le courant le tirant au large

Et le silence s'est tu j'ai tué
Le silence des mots bruyants
J'ai rêvé en voguant sur une vague

Et le silence m'a répondu
Du fond de toi mer de ma terre
J'ai cru au mirage de l'âge

Et le silence du temps perdu

Tournent les aiguilles de l'horloge

Au rendez-vous d'amour

Le silence s'est tu

101.

LE SYSTÈME EST CONTRE MOI

Sur la liste noire

Y a mon nom

Avec le commentaire

Négatif

Disparaître

Sur mon portrait

La double face

De l'incroyable

Et du rigolo

Dans mon dossier

Y a une note

Inclassable

102.

Critique de théâtre :

Le théâtre des fanatiques du mauvais goût et de l'intégrisme de la paresse qui fait l'apologie de l'imbécilité par l'intermédiaire d'une bande d'idiots. Laid et horrible et triste tableau de morts vivants parmi les morts, De quoi effrayer. Pourquoi tant de laideur ? Ont-ils de la merde dans les yeux et de l'urine dans le cœur et du fiel dans la bouche ? Je ne partage pas l'égout et les odeurs de ces cafards de fin du monde. Beurk !

103.

LE VEILLEUR DE NUIT

La braise du jour ronfle sous la cendre. Le veilleur de nuit, scrute les ténèbres encombrées. Les froissements du vent contre son corps le poussent à marcher. Il fait quelques pas sur la ligne de crête. Il s'arrête au point où l'air s'immobilise pour laisser passer la rumeur profonde du bourdon de veille.

La nuit n'est pas faite pour dormir. Le veilleur bat son briquet.

Dans un cric de pierre sèche jaillit une flamme éphémère. Il aspire une longue bouffée et souffle doucement la fumée invisible qui lui pique les yeux et le nez. Un frisson le fait trembler. Il avance à petits pas, sur le sol inconstant comme l'eau.

Il craint de trébucher. Le ciel n'a pas allumé ses lanternes. L'obscurité épaissie et l'air inerte, l'oppressent. Il tire sur la braise de sa cigarette comme pour se dégager de l'emprise. Un cri pointu aiguise sa lame de faux contre les atomes de la nuit. L'homme dirige ses pensées vers ses compagnons qui dorment.

Le veilleur de nuit passe entre les corps flottants en plein sommeil sur le sol. Il s'assoie près du feu couvant et jette une poignée de bois que la flamme dévore en léchant. Des étincelles d'étoiles crépitent et claquent leurs petits fouets. Le veilleur roule sa cigarette. La relève viendra au petit du jour.

Au grand de la nuit, ses pensées vont et viennent, d'amont en aval, suivant les ondulations du pays noirci. Un pays comme après un incendie. C'est la nuit. La nuit occupée par les pensées de la veille. La nuit barricadée sur la rue du jour. Ses compagnons dorment les poings serrés.

Quant à lui il tient ses mains au-dessus du feu et regarde les flammes à travers ses doigts. Ça fait combien de nuits qu'il veille ? Combien d'années à ne pas dormir parce qu'il faut bien quelqu'un pour garder la trêve. Avant le jour hostile, la lutte pour vivre en pleine lumière, avec les morts de l'aube et les morts du crépuscule.

Son nom, un nom millénaire. Alors, depuis tout ce temps, veille-t-il ou bien est-il somnambule ? Et, s'il dort toutes ses journées, on peut dire qu'il ne vit que les nuits. Nuit après nuit, entre ses doigts, le feu des hommes est un rayon de soleil resté allumé. Le veilleur de nuit boit son café avec un croissant de lune.

104.

LE VICE DE LA VERTU

Parler ou montrer des criminels, des assassins ou même des terroristes sera toujours une manière de leur faire de la publicité, de satisfaire leur égo malade, de les laisser se complaire dans leur narcissisme paranoïaque et ainsi inciter ces gens fragiles mentalement, ces frustrés de tout bord, ces impuissants sexuels, ces revanchards de toutes les causes et ces ratés qui ont toujours des excuses pour mal agir, et ces faillis de l'existence à mettre en action leurs phantasmes maladifs, aussi bien pour vendre des produits du crime (armes, drogues, médias d'horreur, jeux violents, trafics humains) et ces malades iront jusqu'à mettre en acte leur

besoin de faire du mal aux autres, de torturer et de tuer simplement parce qu'ils sauront d'avance qu'ils seront des vedettes sur la place publique grâce à leur complices journalistes, spécialistes, informateurs, délateurs, protecteurs des bien-pensants qui, sous le prétexte de liberté "d'informer" (en fait il s'agit de la liberté de faire des bénéfices) n'hésitent pas à faire la réclame et la publicité pour les choses laides, le crime et l'horrible et que ces gens soi-disant intègres et honnêtes, au nom de la Sainte Vérité, ne font en fait que l'apologie du Mal. Alors, ceux qui ont peur de vivre et qui ne veulent pas travailler, ceux qui s'ennuient trop, n'hésiteront pas à perpétrer le moindre crime.

Si tant d'innommables choses sont affichées dans le décor c'est qu'elles rapportent des profits à des gens beaucoup plus horribles encore.

La meilleure chose à faire est de ne point nommer ceux-là mais de les repérer, de les surveiller et, à la première occasion de les éliminer. Sans attendre forcément une décision des autorités trop lentes à réagir ou même souvent intéressées pour de sombres motifs à créer du désordre quand elles n'en sont pas elles-mêmes les instigatrices.

Du temps du dictateur Hitler, les meilleurs résistants refusaient de nommer cette vedette des foules par son vrai nom et l'appelaient simplement : "Comment-s'appelle-t-il-donc-au-juste?". Et avec le temps et la patience nous nous

sommes débarrassé de l'ordure nazie. Nous pouvons toujours faire de même.

105,

LE VOCABLE DE DIEU

Le vocable de "dieu" est une invention masculine pour avoir le pouvoir sur la femme et garantir à l'homme son statut de propriétaire. Il lui est permis de tirer son coup de gré ou de force il a tous les préjugés misogynes des traditions pour lui. La femme n'est que du bétail soumis à la violence du groupe. La religion repose sur le principe du mouton qui penche la tête toujours vers le sol et se soumet à un chef et qui, en échange d'aveugle obéissance, satisfait ses besoins animaux. Les croyants sont des hypocrites qui profitent de la clique pour se débiter de leurs responsabilités. Tristes individus qui ne sont personne; qui sont inutiles au paradis qu'ils ne trouveront jamais sur Terre car ils y construisent l'enfer. Et s'il est un dieu pour les hommes, c'est qu'il y a une déesse pour les femmes. Mais les femmes sont murées dans leur silence. Les femmes n'ont pas la parole. C'est la violence, le viol de leur intelligence. L'homme troupeau a peur de la liberté car il ne saurait quoi en faire; il a besoin d'être gouverné et qu'on lui donne en pâture son propre bétail sur qui il peut lever la main avec la bénédiction des fous qui font fureur.

Ne pourrions-nous pas parler d'autres choses que de ces vieilleries d'incultes? Nous ne sommes pas tous rendus hallalhabêtes! Il y a des millions d'autres livres. Et puis, quelle que soit ta petite idée du monde, tu es d'abord un être humain et nous avons le droit de te juger sur tes actes; alors, cesse de faire le perroquet et cherche dans ton cœur d'oiseau le chant d'amour et puis choisis ta plus belle plume et invente ta propre langue, tes mots à toi me toucheront le cœur tandis que les mots des autres m'éloignent de toi, Ô, mon frère, Ô, ma sœur; j'aimerai vous voir épanouis comme uniques fleurs originales dans le grand jardin mystérieux. Et si la joie t'étreint tu peux crier alla, ollé, ou yeah! Parce que la joie de vivre a des amants qui se fichent des boniments.

106.

L'école doit demeurer libre pour tous et gratuite. Il n'y a pas de compromis possible. La liberté ne se négocie pas. Notre seul avenir est notre jeunesse: investissons! Et aimons nos enfants, regardons les, écoutons-les ! Donnons-leur ce qu'ils ont besoin et pour sûr qu'ils vont faire des erreurs, qu'ils vont parfois gaspiller, casser le matériel, mais: ceux-sont des enfants, nos enfants, nos pays en friche, notre amour, notre fratrie !

107.

L'ENCHANTEMENT

J'ai pensé à tout

Je n'oublie rien

Ce qui est tien

J'en fais le mien

Nous ne sommes pas fous

108.

LES AVENTURIERS

Les poètes flânent avec le langage
suivant des itinéraires inattendus.

Ils promènent à leur bras la déesse Liberté
qui crée le monde et enfante les humains.

Les poètes sont savants de naissance
et ont le cœur instruit de tout ce qui jouit.

Les poètes sont au pays d'Amour
et inventent leur vie suivant leur Fantaisie.

Toutes les langues sont mortes
quand la Poésie quitte la vie.

Toutes les langues sont mortes
quand la Liberté est haïe.

Toutes les langues sont mortes
quand l'Amour est trahi.

109.

LES BALLONS

Extrait du conte musical « La farandole »

Je suis tout petit

A l'école du ciel

J'voudrai un ballon

Pour taper dessus

(un ballon tombe du ciel) –Merci, monsieur !

C'est encore une chance

Qu'ça soye pas des clous

Faut qu'ça soye dimanche

Pour être un jour
Je suis tout petit
A l'école du ciel
J'voudrai des bisous
Mais on s'en fiche
(Il crie:) - Regarde-moi !
Car la vie est moche
Quand on est mioche
Y a pas qu'la brioche
Qu'on a dans la poche
Je suis tout petit
A l'école du ciel
Je lis et j'écris
Rêve de nuit
Je veux pas grandir
J'ai peur de mourir
Et quand on est grand
On a des enfants

Je veux pas

Je veux pas

Je veux pas

110.

LES CHACALS

Comme les piafs. Toujours à chercher à becqueter. Puis, sans paraître satisfait, à digérer l'humus dans la graine injectée. L'œil tourne de tous côtés, aux aguets des prédateurs et voleurs de la prochaine bouchée.

Cet oiseau-là fera ripailles de mon repas. Cet oiseau-ci, il m'en cuira si je ne m'envole tout de suite : il fera ripaille de moi.

Pas question de rébellion, il faut remplir le ventre le jour ; et la nuit se cacher pour dormir. Enfin, à l'heure de la mort, paraître insatisfait.

Les restes de notre passage, de notre vol ennuyeux, sont preuves d'amoncellements. Ruines sur ruines. Usure du temps. Tas d'orgueils.

Une feuille tombée pourrira et ce livre ne sera pas écrit. De l'arbre : que du papier. Et sa sève de l'encre séchée. La branche n'avait pas de stylet pour graver.

Nécessité de la sagesse pour l'homo erectus. Inutile feuille qui va à son destin, sans détour. Il vaut la peine de vivre. La nature est besogneuse. Le travail de l'être humain est fait pour l'œil gourmand des dieux.

111.

Les connards consomment les jouets de la violence en attendant de pouvoir tuer légitimement. Les artistes eux-mêmes participent à l'effort de guerre en exprimant toute leur méchanceté, leur inadaptation, leur servitude aux marchands de soupe populaire et aux fabricants d'armes. Ces néandertaliens cultivent la mort parce qu'ils ont peur de la vie. De leurs cavernes ils sont sortis pour se perdre dans les tavernes glauques de leur barbarisme. Les médias font la propagande de l'économie nazie. La prostitution est légale chez les décervelés. L'école leur enseigne qu'est-ce qu'une victime, qu'est-ce qu'un bourreau. Le jeu de rôles dans le décor de fin du monde. Cette fin du monde tant désirée qui leur procure émotion et éjaculation précoce. Les armes sont adorées avec un sentiment religieux. La guerre est une religion qui s'appelle défense. Défense de vivre. C'est la loi des troupeaux défendue par les pâtres qui les font paître dans les magasins de la consommation et qui administrent les patries, les gangs, les familles.

112.

Les droits de l'Homme : Vous faites toujours la même faute en écrivant le mot "homme" avec une minuscule. Le mot homme doit prendre une majuscule parce qu'il s'agit ici de tous les êtres humains et, en français, lorsque l'on parle de tous les êtres humains, on écrit: Hommes donc vous devez corriger et écrire : les droits de l'Homme. Et dans les droits de l'Homme il y a la liberté, l'égalité et le droit pour tous les êtres humains.

113.

LES ENFANTS DU PARADIS

Les musulmans sont une minuscule minorité en France. Y a les auvergnats, les bretons, les berrichons, les normands, les lorrains, les savoyards, les ch'tis, etc. ... une kyrielle de gens libres et sans confession qui sont bien plus nombreux; et y a le reste du monde entier où Mahomet, Moïse et Jésus n'ont jamais mis les pieds. Depuis qu'il y a des humains qui vivent en exil sur notre planète Terre flottant dans l'Univers, depuis des millions d'années, il n'y a qu'une infime et négligeable quantité de gens qui connaissent des prophètes. Faut pas prêter attention aux figurants dans les publicités pour la guerre, la famine et l'austérité. Éteignez votre télé et vous vous apercevrez tout de suite qu'il n'y a que vous qui comptez en premier pour vous-mêmes et ceux qui vous aiment tel que vous êtes et qui aiment la vie sans attendre le

curé, l'imam ou le rabbin qui font le ramdam sur la place publique pour vendre leurs potions et leurs reliques. Laissons les gardiens de tombeaux au cimetière et dansons la farandole dans le cercle éternel du présent qui s'offre en cadeau.

Buvons, mangeons et faisons l'amour et soyons paresseux par volonté et lâches par courage et qu'il soit l'heure que nous décidons qu'il est à l'horloge de notre joie de vivre, d'aimer et d'être aimés. Personne ne peut s'égarer si nous ne lâchons la main à personne. L'amour est la suprême loi qui nous oblige à désobéir à la loi quand elle est dictée par des cerveaux malades qui veulent nous dominer et nous faire du mal. Nous pouvons désobéir aux lois si nous restons honnêtes. Alors, être majoritaire ou être seul, c'est toujours ensemble. Les hommes-frontières mettent des clôtures à nos cultures parce qu'ils sont de mauvais terriens qui volent à la vie et ces mauvais citoyens qui nous inquiètent, nous punissent, et nous torturent et nous emprisonnent sont les plus grands criminels de l'humanité, les ennemis de l'amour et destructeurs de la beauté. Allons enfants de la fratrie, le jour du grand soir est arrivé, aimons-nous les uns sur les autres et les prophètes resteront aux cieux et nous sur la Terre ce sera beaucoup mieux puisqu'on peut y voir la beauté même quand il ne fait pas beau tous les jours.

114.

Les enfants sont des petites personnes qui apprennent tout de ceux qui les aiment comme ils sont sans raisonnement ni contrôle. On ne doit aux enfants que la sécurité et l'affection et tout le reste est du charabia. Les meilleurs enseignants sont souvent de fabuleux conteurs qui captent l'attention des élèves même et surtout pour les choses les plus compliquées ou retord. Quand l'élève est détendu et sait qu'il est considéré, qu'il a de l'importance, qu'il existe en tant que personne, les choses les plus ardues le pénètrent parce que tous ses sens - et il en existe plus que les cinq sens officiels (notamment la forte intuition causée par les dons naturels!) - tous ses capteurs sont ouverts et ses différentes mémoires fonctionnent. Ajoutez à cela la maîtresse Patience et son ami le Temps. Et le temps n'est pas le même pour tous car nous habitons dès notre naissance le pays de notre imaginaire. À la naissance, une personne apporte son journal qui se défriche comme une terre inconnue. Il faut cultiver ce pays en chacun de nous en mettant ce qui est caché en dessous dessus et dans les sillons du chemin y semer des graines pour qu'y poussent des pensées issues du sentiment provoqué par l'amour.

115.

LES ÉTRANGES ÉTRANGERS

Ce sont des êtres humains comme vous et moi ! Mais ils ont la malchance de porter le masque de votre haine, la haine de l'étrange étranger qui- soit dit en passant – est venu chez ici croyant échapper à sa misère, avec l'enthousiasme de se construire une belle vie et de partager sa joie de vivre, mais qui, sitôt qu'il a donné toutes ses forces de travail pour le seul profit des exploiters nationaux et internationaux, l'étrange étranger est relégué aux oubliettes dans les taudis sauvages des périphériques babyloniens et vit alors dans les poubelles de notre civilisation humaniste. L'Histoire officielle de ces gens étranges étrangers n'est qu'une ligne dans un budget. L'histoire de ces humains au cœur lourd est écrite par les vainqueurs du colonialisme permanent. Leur histoire humaine est manipulée par les convertisseurs propagandistes voleurs des âmes en peine, voleurs de vie et parasites des dominateurs mondiaux et validés par les fonctionnaires contrôleurs et agents culturels de l'élite puante des arts et des sciences.

116.

Les évènements médiatisés ont fait sensation et les dominateurs et contrôleurs de l'Humanité en tireront profit afin d'assurer la pérennité de leurs imaginaires despotiques. Les religions monothéistes et les idéologies fascistes verront

leurs dictatures renforcées et leur hégémonie génocidaire y trouveront la justification de leurs polices et de leurs crimes perpétrés par la misère établie et l'ignorance maintenue dans leurs états prisons et dans leurs lieux de cultes où les dieux démocrates traînent leurs savates dans des hôpitaux psychiatriques.

La foule moutonnaire abonnée à l'abominable réclamera vengeance au nom de l'amour sacré de la violence et cette foule de la géhenne brandira au bout de ses bâtons l'étendard sanglant des sangs impurs. Les drapeaux de leur servitude seront armés des signes obscurs de leurs guides de fin du monde.

Et le bon dieu dénouera pour eux les liens de l'incertitude.

Les guerres seront bénies.

L'amour deviendra un péché et la beauté un crime.

117.

Les gens d'intelligence moyenne se retrouvent aux postes décisionnels car capables de prendre une décision coûte que coûte tandis que les gens d'intelligence supérieure pourront rester en suspend préférant le doute plutôt que de prendre une mauvaise décision et ainsi, les gens intelligents restent souvent marginaux parce que considérés comme improductifs (en fait négatifs à l'augmentation des profits et bons résultats). Les gens intelligents sont de grands

modestes et préfèrent rester indécis plutôt que de paraître toujours sûrs d'eux-mêmes, et c'est pourquoi la masse connasse revendique des chefs qui jamais ne flanchent, car les cons, eux, ne réfléchissent pas deux fois. Les chefs sont payés pour avoir LA décision. Amen.

118.

LES MOTS ET LES ARMES

Vous dites: «à part nos idéaux, tout le reste mérite de disparaître." ce sont bien des paroles de fanatiques qui pour leur idéal sont prêts à tuer et vous le confirmez en vous définissant comme un(e) "guerrier(e)".

Comme tous les assassins du genre humains, avec les mots vous avez les armes. Comme Sartre et le Che, le Coran et les djihadistes, "Mein Kampf" (le livre d'Hitler) et les nazis, etc... il y a tellement d'exemples...

Vous avez fait une overdose de lecture de petits intellectuels de salons, petits bourgeois conformistes revanchards qui exploitent le ressentiment à des fins de domination.

Signe de faiblesse et d'impuissance qui continue à causer la misère et la guerre, vous vous dites "femme" ou "homme", vous vous cachez derrière un groupe de gens pour n'être "personne" (en fait pour ne pas être jugé comme responsables de vos crimes).

Vos généralités et l'énoncement de pour qui vous faites des différences insulte les gens qui ont des noms et des personnalités bien à elles - mais vous devez en avoir rencontrés si peu; ne sortant jamais de votre tête bordée d'ocillères, bref, en un mot vous êtes: RIEN.

119.

Les nationalités et les croyances sont toujours sources de chicanes. Des vieilles conversations où se reflète la faim de mille désirs allumés mais souvent mal conjugués à cause du manque de réflexion personnelle - à la place du ruminement des troupeaux. Et il n'y aura plus de nations ni de croyances. Pour l'individu qui ne reconnaîtra aucun gouvernement. Le pouvoir religieux est égal à la raison d'état. Si tu les reconnais. Seulement si tu les reconnais. Personne ne t'oblige à être esclave. Tu peineras sans doute autant que ceux du troupeau mais ta peine sera plus légère car tu seras resté fidèle à toi-même. Tu sauras trouver ton bonheur dans la souffrance même. Et tu n'as pas le choix car dès ta naissance tu es sacrifié dans ce monde duquel tu ne peux sortir. Ce monde qui n'est qu'un, et que tu as appelé Terre. Le seul paradis possible. Laisse l'enfer aux idiots qui croient et courbent la nuque. Tu n'auras pas l'embarras de commander, ni la fatigue d'obéir.

Tu ne peux prier que toi-même.

120.

LES OISEAUX AVAIENT DES AILES *-Blues-*

C'est une belle souris au doux minois

Mais le plus joli chez elle c'est sa voix

La vie fait peur

Y a des pourquoi et des comment

Faut manger tous les jours

On se colle un drapeau

On se soumet à des signes

La tragédie peut commencer

Il était patriote

Il servait son pays

Et protégeait les autres

Il bravait l'effort

Se donnait sans compter

Ne commandait personne

N'obéissait à personne

Il faisait son métier d'homme

Et il jouissait après le rude effort

De n'avoir pas laissé tomber ses rêves

De n'avoir pas laissé tomber ses rêves

Pour réussir

La belle vie

C'est difficile

Oublie difficile

Oublie difficile

Mets-toi à l'ouvrage

Pour donner du beau

Pour donner du beau

S'il avait été marin

Sur le pont d'un navire

Rien n'est sûr

Il sifflotait un air lutin
Qui faisait tourner la tête à Dihya
Qui faisait tourner la tête à Dihya
Le rouge aux joues elle dit
Tu veux que je t'aide
Il affichait un sourire malin
Et disait en l'embrassant
Je veux bien
Je veux bien

Leurs yeux pétillent de feu
La bouche allumée de rosée
Ils sourient
Ils sourient
Elle lui vole un baiser
Au vent de la nuit
Dihya nouait ses cheveux noirs
Sa voix basse rythmait une marche

La guitare vibrait dans l'air

La chanson coulait de sa bouche

- Dihya la flamme

- Dihya le feu qui danse

Qui danse

Qui danse

Cette comédie

Des poètes qui fabriquent

Ce que l'on voit en plein jour

Sans complexe ni détours

Ils parlaient d'amour

De la quête du beau

Qui servait de modèle

Qui servait de modèle

C'est une belle souris au doux minois

Mais le plus joli chez elle c'est sa voix

121.

Les prétentieux ne manquent pas pour montrer la voie. Mais la voie, le chemin, ne peut se faire qu'en marchant, en faisant le tour de soi-même et non point en singeant les hypocrites. Prier le dieu c'est convoquer l'intelligence pour apprendre et comprendre. Prier signifie étudier soi-même, c'est une affaire personnelle et la volonté de dieu ne peut venir que de soi-même et non point de l'obéissance à de sages conseils. Les lois des hommes ne peuvent être confondues avec l'intelligence.

Chacun a l'intelligence qu'il sollicite. Chacun a le salaire qu'il mérite. Personne ne vous oblige à être esclave.

122.

Le "progrès" n'a jamais changé la nature humaine. Le "progrès" est une ruse des ancêtres pour faire avancer le troupeau vers le super marché.

Le tout est dans le cœur. Les progrès de l'espèce humaine ont besoin de milliers d'années car si l'esprit peut aller vite, dans le réel nous marchons à petits pas, nous nous perdons souvent, nous reculons par habitude et par peur de n'être pas conformes à ce qui est déjà établi. L'aventure ne peut

être vécue que par le choix de la liberté. Mais les gens ont peur d'être seuls, ne s'aiment pas et, s'ils acceptent de faire des "progrès" c'est en général plus par peur et par soumission à l'autorité. Le "progrès" c'est être comme tout le monde, dans le vent à la mode, et de mimer les gestes qui nous oppriment. Et si on regrette parfois alors on nomme des chercheurs, des philosophes, des devins et autres sorciers pour nous déculpabiliser de notre paresse de volonté et nous débarrasser de nos responsabilités. La preuve de notre timidité morale: nos ancêtres ont inventé les religions et le pouvoir divin et les frontières et les raisons d'État.

Poète, si tu allais d'abord te chercher toi-même ? La solitude n'est pas une servitude si tu aimes ta compagnie quand tu es seul avec toi-même et alors voyant que tu t'aimes, toi, les amantes seront attirées dans tes filets comme Ulysse tu iras d'île en île jusqu'à Pénélope, celle qui attend en riant derrière ta porte que tu sois délivré de toi-même.

123.

LES PROPHÈTES ONT PARLÉ ET ILS SONT MORTS

Les morts gardent les tombeaux

Les morts attendent la résurrection

Les morts espèrent la vie

Les morts vivent dans le noir

Les morts n'ont ni jours ni nuits

Les morts n'ont que le silence comme bruit

Les vivants le souffle du vent les porte

Les vivants ont la douce caresse de l'eau

Les vivants ont la terre comme marche pour le ciel

Les vivants ont le cœur au soleil

Les vivants meurent le soir

Les vivants naissent le matin

Les pauvres âmes ont le silence blanc de la destinée

La foi s'agite dans la poussière des cimetières

Les dieux sont frustrés de n'être point sur Terre

L'espérance gémit de ne jamais nulle-part arriver

Les riches intelligences dansent enlacées

Les vrais savent embrasser

Les sincères chantent en chœur

Les amoureux cueillent le bonheur

Et moi je ris comme j'écris

Et nous nous sommes épris

Et vous, vous partagez avec tous

La joie de vivre sur la mousse

Les morts laissent aux vivants la place libre

Les vivants donnent aux morts des remords

Les morts enlèvent aux vivants les regrets

Les vivants se moquent de la mort au cabaret

Mais les dieux n'embrassent pas les déesses

Les anges ne s'assoient pas sur leurs fesses

Les prophètes font des signes dans le vide

Les prophétesses grimacent et font un bide

Le berger rigolard joue du pipeau

La bergère est nue devant le troupeau
Et les bêtes bêlent au clair de Lune
Et les moissons mûrissent au Soleil

Je m'en irai comme je suis venu
Comme l'astre au-dessus des nues
Je m'en irai habillé de ma peau
Et la poussière sera mes oripeaux

J'oublierai tout même ma mie
Les fantômes seront mes amis
Je jouerai aux dés avec les dieux
Pourvu que je sois mort vingt dieux !

124.

Tant mieux, les récupérateurs sont au chômage.

Ces gens qui se disent "défricheurs" "visionnaires" ne sont en somme et pour tout que les récupérateurs du travail des vrais et rares artistes du théâtre populaire joué sur les places publiques depuis toujours. Les vrais inventeurs et artisans

sont restés anonymes, même s'ils exercent à plein temps et sans jamais aucune subvention ou même attention dans les médias. Les gens qui sont mentionnés dans cet article sont toujours à la traîne et sans talent. Ils ont toujours cherché la sécurité car n'ont pas le cran des grands. Je ne sais pas s'ils me reconnaîtront mais, pour sûr, s'il se souviennent de moi, ils se souviendront que c'était mon théâtre qui était une des vedettes du plein air dès les années 70; qu'ils en étaient malades de jalousie, qu'ils ont toujours essayé d'imiter, et qu'ils ont passé plus de temps à bavarder, à fabriquer des dossiers pour se faire entretenir avec l'argent publique tandis que moi, j'ai toujours vécu de l'argent du public. De plus je connais tous les noms cités dans cet article et j'ai approché et observé chaque personnage et puis vous dire qu'ils ne sont pas de bonnes personnes, que leur sympathie dont ils nous gratifient est hypocrisie, leur bonhomie factice.

Il y a maintenant des milliers et des milliers d'artistes en France alors qu'à l'époque nous n'étions qu'une poignée à travailler pour le vrai, le grand théâtre populaire dont avait rêvé Jean Vilar "Mettre en scène et le poète et le grand public"... beaucoup d'artistes et si peu d'art, beaucoup de journalistes, de spécialistes et si peu de révélations, d'invention.... La démocratisation de la culture n'est qu'un marché de plus ouvert pour vendre des loisirs et de la technologie... Les vrais savants, nos meilleurs poètes ont et auront toujours des semelles de vent car c'est à cela qu'on

peut les reconnaître. Les grands sont restés des gueux et agonisent dans les fossés. Les gouvernements n'ont jamais voulu de la culture populaire. Les salariés de la culture se prennent pour une élite et vivent confortablement dans de belles institutions où ils se regardent le nombril. La poésie est travestie en putain. Le savoir en pantin. Les agents culturels assurent le service d'ordre. Sainte Économie et sainte Technologie sont les deux mamelles d'une nouvelle religion qu'on appelle culture.

Il n'est plus possible ou alors c'est très difficile pour les vrais et libres poètes et savants de pratiquer sur la place publique. La culture exerce sa police. La police est devenue la culture. Les délateurs sont artistes. Tandis que les armées sont vénérées avec des sentiments religieux comme le rêvait Napoléon.

Mais ne sont gouvernés que les gens qui reconnaissent les gouvernements. Vive la vie libre qui reprend ses droits. Les croque-morts sont aux abois car j'enterre ici tous ces chiens qui aboient.

125.

Les religieux nationalistes représentent la minorité risible du Québec. Ils sont les nostalgiques du colonialisme médiéval. La chasse aux indiens étant terminée il leur reste quand même les émigrants à exploiter. Ils éditent un torchon sale qui s'appelle « La leçon ». L'autre jour, j'étais dans une rue de

mon quartier de la Terre quand un de ces missionnaires m'a interpellé: "Hey, le français!". Là-dessus je lui ai répondu: "Je ne suis pas français, je m'appelle Pierre". Alors, voici que le manant se met à chialer des larmes d'eau bénite. Je lui dis: "Qu'est-ce qui t'arrive, là?" et, le visage plein de noirceur fixa ses yeux inquisiteurs dans les miens. J'étais aux arrêts et lui me souffla de son haleine chargée d'abîmes insondables: "Les anglais, ils m'ont tout pris!". Qu'est-ce qu'ils t'ont pris? Tremblant de rage fanatique il cracha: "Il m'ont pris mon pays". Malheureux, que je lui dis, t'étais donc propriétaire?" Les yeux du cave brillaient de fièvre ardente: "Non! Mais j'étais là avant". Ah, bon, que j'y répons, moi je suis arrivé après toi... mais alors, il te reste quand même les rues et les places publiques. Ben oui qu'il me répond mais je ne peux même pas parler ma langue. Ah, bon, ils te l'ont coupée? En tout cas t'arrive à te plaindre parfaitement et je te comprends dix sur dix... Et le triste jeune vieux continua son chemin en raclant le trottoir de ses souliers. Il traînait derrière lui une ombre de fin du monde.

Nous autres, émigrants, otages économiques, exilés politiques: nous n'avons pas besoin d'un pays, nous avons le monde entier. C'est assez grand comme prison.

126.

Les véritables terroristes sont les chefs d'état qui assassinent par milliers les populations civiles, par crainte du terrorisme disent-ils: ils nous prennent tous pour des c... ; le pire sont

ceux qui s'assoient à leur table de torture pour négocier des ententes. C'est bien la mode d'être malhonnête pour ne point nommer les vrais criminels de l'humanité en citant leurs noms exacts. Ceux sont les grosses compagnies du caca capitalisme mondial qui orchestrent la comédie de ces bourgeois et les pourceaux des classes moyennes surveillent l'état de leur rente à l'aune de la bourse du désespoir généralisé. Quand nous réveillerons-nous ? Après combien d'appel à la prière les croyants verront-ils enfin que le jour s'est levé ? Et quand tu te relèveras, pourras-tu rester debout ou, te soumettras-tu à nouveau ? Combien de millions de morts faudra-t-il encore pour que tu cesses de chier de peur et d'ignorance, ingrat et infidèle être humain qui te vautre comme un impie dans la vermine. Quand cesseras-tu de geindre pour enfin vivre libre devant l'éternel ? Quand cesseras-tu d'être méchant et sale ? Quand vas-tu désobéir et prouver la foi de ton amour dans des actes courageux ? Combien de coups de fouets te faut-il encore avant que tu ouvres les yeux sur le seul paradis qui t'es offert: le monde terrestre. Mais tu préfères l'enfer de l'obéissance. L'obéissance à des êtres humains que tu nommes toi-même tes bourreaux en leur tendant le cou, à l'heure de la prière comme à l'heure du bulletin de vote ? Je n'ai pas de pardon à t'offrir, que tu sois bourreau ou victime: je sais que tu sais que tu sais.

127.

LETTRE À UN MONSIEUR QUI FAISAIT UNE CONFÉRENCE

Moi, monsieur, je suis fatigué et je n'ai plus beaucoup de temps pour écouter les discours. Ce que je vois c'est le pays en ruine et mon peuple égaré. Ce que j'entends ce sont les cris des enfants qui réclament de leur famille humaine les bras parents de l'être pour grandir. Ce que je sais c'est que de mon temps la vie était la vie et que pour se la faire belle il fallait oublier le mot difficile. Que par la volonté et avec un cœur vaillant je pouvais m'aventurer pour inventer de la beauté et que le pain quotidien n'a jamais suffi à ma table sans que j'y ajoute le pain de vie. Oui, monsieur, le pain de la vie, c'est la parole, monsieur, la parole que nous échangeons librement, et sans les directives ou les ordres de spécialistes qui répètent les consignes et les ordres des étrangers qui ont gagné la dernière guerre des pouvoirs et qui se disputent loin de nous autres. L'histoire que vous racontez est écrite dans les livres par les vainqueurs des guerres entre dominateurs. L'histoire, votre histoire, monsieur, comme toute votre science est distribuée par des contrôleurs qui professent dans les écoles et d'autres informateurs qui écrivent l'actualité officielle.

Ce qu'il y a d'officiel, monsieur, et là je vous parle du seuil de ma maison, ce qu'il y a de vrai, c'est que chaque jour le soleil se lève puis il se couche et que c'est dans ce présent

accablant que nous est offert le cadeau de l'éternité – ce bonheur à nous tous promis. Alors monsieur, je me demande si vous savez comment je fais le pain, comment je m'occupe de mes enfants; comment je soigne mon chagrin et comment je fais ma joie avant la nuit. Si vous me répondez, monsieur, je devrais vous voir bientôt franchir le seuil de ma maison et retrousser vos manches et partager ma peine.

Comme vous, monsieur, je suis ce pays à défricher, je suis cet humain qui cherche à combler son exil terrestre avec le ventre plein et le cœur joyeux pour m'aimer et vous aimer, monsieur.

Oui, monsieur, mes enfants ne savent rien mais ils sont déjà des petites personnes qui vous regardent et attendent de vous sécurité et affection. Et nous, monsieur, nous ne vous obligerons pas à discourir, nous sommes poètes aussi; aussi bien pour chanter, que peindre et écrire.

Le temps que je vous écrive cette lettre, monsieur, la Lune est montée au-dessus des cheminées fumantes, et à côté d'elle, fidèle, l'étoile du Berger. Voyez, monsieur, lorsque je vous écris, chacune de mes lettres est un petit être qui ensemble forment tout mon peuple et par mes mots transportent sa voix, monsieur, sa voix qui est celle de sa constitution. Et vous remarquez, monsieur, que je suis fait comme lui, d'argile et de rêve.

128.

L'HOMME VENT

Quand il se parle sa langue maternelle, elle est silence.

Quand il se parle la langue de son père, elle est noirceur.

Il parle la langue de son exil intérieur.

L'absence passée et l'avenir attendu.

Ses paroles ont le goût des mers.

Sa voix craque comme une croûte de terre.

Car il erre avec le vent.

Et il se régale en l'écoutant.

L'homme fait homme avec du vent.

C'est le meilleur enfant.

Dans le silence de la nuit il devient géant.

Dans la nuit du silence il gémit.

Il cherche ses parents.

129.

Libre ou soumis ?

Libre ou maître ?

Libre ou esclave ?

Libre ou égaré ?

Ne pas confondre la liberté de choix avec le choix de la liberté

La liberté de choix, tout le monde l'a.

Le choix de la liberté tout le monde ne l'ose pas.

130.

L'opinion admise par les masses donne une légitimité universelle à la violence.

Les bons droits des révolutionnaires n'ont fait qu'assassiner des Hommes libres, des poètes et des savants. Vos peuples sont leurs propres dictateurs. Jamais vous ne parlez de désobéir, de désertier, de résister :

Les grands Hommes pour faire la paix préparent la paix.

131.

L'ordinateur est la machine la plus rapide

Pour faire des bêtises.

L'être humain a une main

Pour frapper vite.

C'est un art

D'être humain.

132,

Ma colère s'adresse à ceux qui se reconnaîtront dans ma description de ce qui est et personne n'en réchappera car de tout temps et chaque jour l'on continue à faire semblant de ne pas savoir être sage. Et pour commencer, il y a longtemps que vous avez renoncé à vous aimer. Vous pensez qu'en faisant le singe habilement vous obtiendrez l'indulgence. Mais point de pardon pour celui qui ne répond pas de lui-même, pour celui qui fait le mal quand il sait que ce n'est pas le bien et qui en plus se soumettra à l'ombre des exploiters de la Terre et des cieux. Amenez les morts afin qu'ils paraissent au champ d'honneur et entonnez l'hymne martial et que crèvent les nuées ! Amenez-vous voleurs de la vie, le sépulcre est béant et attend vos commentaires !

Et vous continuez à faire semblant de ne pas comprendre, de n'avoir pas lu, pas entendu !

Je parle de tout le monde. Je vous aime comme vous êtes. Je ne peux rien pour vous. Vous êtes désolés, je le sais aussi.

Il ne s'agit pas de toi spécialement, je m'adresse aux consciences. Faites votre ménage, seuls !

Bon, je retourne à mes amours, bonsoir les amis, salut les autres !

133.

MADAME LA DÉPUTÉE

Madame la députée

Chère maman

Je vais jouer dans la rue

Sans permis pour m'exprimer

Sans l'argent de la liberté

Tu diras aux policiers

Qu'ils peuvent m'arrêter

Confisquer ma guitare

Me briser les doigts

M'écoeurer

Mon peuple souffre tant

Y a que le vent qui l'entend

Et moi qui le plains

Sous la pluie triste

Madame la députée

Chère maman

Je vais jouer dans la rue

134.

MALHEUR À CELUI QUI N'A PAS RI

Ivre de naissance je ris comme un enfant

Dans les bras de la vie bonne fille magique

Le bon vivant a souvent de sacrées répliques

Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Le bon vivant dont le rire est la supplique

Pour faire un bon mourant il va riant

Et se moque bien de la rumeur publique

Qui dit malheur à celui qui rit

Qui rit de nos malheurs est offensant

Les bonnes meurs protègent les passants

Qui de l'antique république

S'en vont tristes comme de vieux enfants

Ivre de naissance je ris comme un enfant

Dans les bras de la vie bonne fille magique

Le bon vivant a souvent de sacrées répliques

Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

Bien que la tristesse soit sa confesse

Il rit tout bonnement en saluant

De son bon gros rire de géant

Les belles qui sont ses maîtresses

Il est grand parce qu'il n'est pas méchant

Ses tocales sont des bêtises d'adolescent

Amoureux de vivre le rire va frissonnant

Dans les cieux qui n'en demandent pas tant

Il est modeste même contagieux
Il contamine et les tristes et les joyeux
Comme l'orage il éclate bruyant
Le rire s'emporte immédiatement

Ivre de naissance je ris comme un enfant
Dans les bras de la vie bonne fille magique
Le bon vivant a souvent de sacrées répliques
Qui dit malheur à celui qui n'a pas ri

135.

MARGOT

Margot file la laine
Les vieux jours sont écoulés
Autour de la fontaine
La pierre s'est usée

Margot file la laine
Le temps la voit passer

Loin de la fontaine

Où je l'ai aimée

Margot va à la fontaine

Donner l'eau aux champs

Je boirai ma peine

À l'ombre du chiendent

136.

MATOU D'PANTRUCHE (*à Gérard Legrand, poète de Paris*)

Ô, Matou d'Pantruche

T'es parti pour Trucmuche

Si l'amitié est l'égalité des amis

Je dois mourir aussi

Comme j'ai jamais palpé

J'me suis abîmé les mains

Ma guitare est usée

J'm'en vais demain matin

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

Elle m'a tatoué une ancre
Sur la blessure de mon cœur
Elle voulait bien d'un cancre
Qui la prenne pour une sœur

Ô, Matou d'Pantruche
T'es parti pour Trucmuche
Si l'amitié est l'égalité des amis
Je dois mourir aussi

Sur les boulevards du hasard
Le destin tire ses couteaux

Dans la fumée des bars

La mort se couche tôt

Ô, Matou d'Pantruche

T'es parti pour Trucmuche

Si l'amitié est l'égalité des amis

Je dois mourir aussi

C'est Hélène qui m'a sauvé

Du vin où je noyais ma mélancolie

C'est Dihya qui m'a bordé

Danse jolie mélodie

Ô, Matou d'Pantruche

T'es parti pour Trucmuche

Si l'amitié est l'égalité des amis

Je dois mourir aussi

137.

Mes chers amis,

Vous avez oublié les paroles de nos grands sages, que le seul problème de l'être humain ce sont les démons qui habitent dans son cœur.

Qu'est-ce qu'il fabrique, ton travailleur? Des armes? Et, à quoi sa "conscience" aspire-t-elle? À un petit pain et des bébelles ? Ou bien, est-il un décrocheur, voire un déserteur? Je suis l'homme vent et je marche au-dessus de la poussière. Je suis un itinérant qui flâne sur la Terre. Je n'ai besoin de personne pour me gouverner car j'ai une conscience aiguë de ma liberté.

La misère est la pire des violences. Le pouvoir d'achat est la chaîne que se forge la conscience de toutes les classes sociales. C'est la vraie misère que l'absence d'une véritable conscience: celle qui fait la dignité de l'être humain présent au monde et qui obéit au sacré du vivant. L'être humain doit combattre sa propre peur qui le rend paresseux de volonté. Il se veut une victime d'un tas de chimères alors qu'il doit rester un battant, même dans les pires défaites.

S'il vit debout, il peut penser. S'il se traîne à quatre pattes il ne peut que se plaindre. Et c'est son choix. L'être humain solitaire est un libre arbitre. Le solitaire est l'être humain le plus fort. Alors, gare toi, et laisse passer le troupeau: il y en aura d'autre. Rien de nouveau sous le soleil. Et même les

Pharaons regrettent de s'être fatigués pour de la poussière. Il faut arrêter de manifester comme cela c'est un piège tendu par les gouvernements pour prétexter leur volonté de renforcer tous les moyens répressifs au nom de la sécurité civile.

Ils vous ont vendu l'industrialisation au nom du progrès, comme ils vous ont vendu pétrole et nucléaire au nom des défenses nationales. La liberté d'expression est muselée. La raison d'état est un pouvoir divin. Décrochez, désertez! Trouvez-vous un moyen de survie individuel, faites votre stratégie: seul! L'individu solitaire est le plus grand danger pour tous les pouvoirs, pour tous les gouvernements. Alors, si vous ne voulez ressembler à personne. Commencez par n'imiter personne.

Soyons authentique et surtout sans violence aucune. Ayons la simple force d'exister en tant que vous-mêmes. Et parlons la langue que nous voulons même si vous sommes seul à nous comprendre.

Le bonheur est un art.
L'Art est plus souvent peine et souffrance
et il demande des efforts d'exception pour en sortir;
pour devenir encore plus grand et plus beau.
L'Art est le métier de l'être humain.

138. (*Conversation virtuelle*)

Mon amie : Bonsoir

Moi : le soir est bon et toi, mon amie, virtuellement présente!

Mon amie: toujours présente même virtuellement

Mon amie: tu travailles tard

Moi : Je n'ai pas d'heure.

Mon amie : Douce nuit ami, rêves enchanteurs.

Moi : Bonne nuit douce amie.

Moi : Tu dors d'un œil pour veiller le rêve qui s'accomplit.

Mon amie : Merci pour le conseil mon ami.

Moi : Ce n'est pas un conseil c'est ce que je te vois faire quand tu dors.

Mon amie : je peux te poser une question?

Moi : Vas !

Mon amie : ton dernier commentaire je ne l'ai pas saisi, pourrais-tu je te prie me l'expliquer

Moi : Je m'imagine te regardant dormir seulement d'un œil, car tu gardes l'autre ouvert pour regarder tes rêves que tu es en train de bâtir chaque jour et, dans ton repos après l'ouvrage tu imagines la suite de tes rêves et fais les plans pour l'ouvrage du lendemain. C'est ce que moi je fais toutes les nuits, le soir je fais le bilan de ma journée et trouve

l'incipit de mon prochain poème et au matin quand j'ai les deux yeux bien ouverts, je remercie la lumière et les oiseaux et, dans un rayon de soleil je trempe une plume que me prête un piaf pour chanter, et je recopie le poème, rêve tout chaud qui devient réel en naissant, innocent de son auteur. Car si je ne suis pas poète, je suis l'interprète d'un grand mystère, pour à mes amours plaire.

Mon amie : Tu penses que je fonctionne sur ton mode

Moi : J'espère t'avoir bien répondu avec cette explication. Oui je fonctionne sur mon mode si on parle de moi en tant que musicien, j'invente mes propres harmonies, je trouve mon propre chant et ne puis l'exprimer autrement car je suis fait comme lui.

Mon amie : Tu imagines dormir tous tes amis Facebook?

Pierre : Si j'écoute bien, tu joues dans la même harmonie que moi et alors cela me rend joyeux. Merci amie.

J'imagine souvent très bien mes interlocuteurs sur Facebook et sais voir beaucoup de choses chez les gens. Même que je les piège dans leurs ressentiment ou démonte leur manège, déconstruis leur discours, dévoile leur vraie face... je joue !

Toi, mon amie, je te vois douce et réservée. Tu laisses voir pour ceux qui aiment ton grand cœur. Tu as des talents que tu n'exposes pas devant tout le monde, tu te preserves et tu as raison.

Mon amie : Tu vois ça à mes posts ou à mes commentaires ?

Moi : Les deux.

Et dans le choix de tes illustrations.

Tu as le sens du beau.

Mon amie : Je ne fais ça que depuis peu de temps, tu dois être très critique face à une profane telle que moi

Moi : Profane ? Je ne crois pas. Tu sais sans savoir parce que tu es instruite du cœur.

Et puis je devine quand même une certaine instruction autodidacte sans doute car elle n'a pas l'ennui des académies.

Mon amie : Troubadour et chanteur enchanteur, merci pour ton écoute et ton avis.

Je dois te laisser j'ai perdu le combat contre Morphée.

Moi : De rien, c'est un plaisir.

Mon amie : Partagé ! Douce nuit !

Moi : Douce !

Mon amie : Tes commentaires de poète sont incompris par les simples mortels et cela me cause de l'embarras, en les lisant les gens pensent qu'ils me sont destinés réellement.

Moi : Les mortels ont le temps de me poser à moi leurs questions.

Mon amie : Ils savent que mon cœur est pris et ils me posent des questions.

Moi : Et si mes commentaires te sont destinés réellement, qu'est-ce que cela change ? Qu'est-ce que cela peut leur faire ? Peut-être que les gens sont jaloux ? (Le jaloux n'aime pas, il possède) En tout cas tu ne dois pas écouter les ragots et, ces médisants n'ont qu'à s'adresser à moi directement s'ils ont quelque-chose dans le ventre.

Ton cœur est prisonnier mais tu peux être aimé des oiseaux qui viennent chanter devant tes barreaux.

La morale est la pire des geôlières.

Si tu veux préserver ton amour de la vie, ne t'occupe pas du troupeau aigri. Manquerait plus qu'ils appellent la police. Du diable ils sont complices; dans leur tête habitent l'idiotie.

Sous prétexte que ce que je dis ne leur est pas compréhensible, les xénophobes veulent m'éliminer. Ils haïssent l'étrange étranger, ces armées de croyants qui jugent et punissent.

Ceux qui parlent de châtiment ne nous apporteront jamais le bonheur.

Maintenant, c'est peut-être toi, mon amie, qui cherche le prétexte de te débarrasser de quelque-chose qui te gêne et dont tu n'as pas l'habitude.

En tout cas tu peux me fermer la porte au nez et rejoindre les

déshonorants avec leurs lâcheté de soumis.

Mais de moi tu ne changeras rien car je sais que je suis une excellente personne.

Le problème, mon amie, la réponse mon amie, c'est toi.

(entre une autre de mes amies :) Des mots tendres qui me vont droit à l'âme , ami trouvère qui parles à mon coeur ce soir - ils me sont un sourire dans la tristesse de ces jours difficiles - tu joues dis-tu mais jouer c'est sourire et c'est vivre-- tu dis tant de toi que je te connais comme un frère --que ce soit sur scène dans un théâtre de rue , ou dans tes textes indignés ou passionnés, tu mets à nu nos émotions et celles de tes amis auteurs--mais ce texte-là , je le garde dans mon silence intérieur et je le savoure--même s'il ne m'est que virtuellement destiné--merci pour ta pureté et ta chaleur, merci pour l'amour qui émane de ta personne--entre toi, libre comme les oiseaux ,et moi prisonnière de mes angoisses devant l'inconnu, une amitié complice bien réelle - -ce soir je veillerai tard et demain j'éveillerai les oiseaux , avec en moi la douce joie qu'a fait naître , une aussi intime et dévoilante conversation.

139.

MON FILS

Jeune énergie

Printanière

Lave fraîche

Coulée du soleil

Apollon

Tigre d'Amour

Pour Vénus

Aux yeux de velours

Mon fils merveille

Ombre et lumineux

Mon fils m'éveille

À la science patience

Et l'azur gris

Peint en bleu

Un petit nuage

Ensoleillé

140.

Mon pays est

où je suis,

Où personne

ne me dérange,

Où personne

ne me demande

qui je suis,

D'où je viens

et ce que je fais.

141.

Monsieur Le Savant,

je suis très honoré qu'un grand savant comme vous vienne me visiter dans ce quartier de la Terre où je vis. Il est annoncé que vous venez pour "Le grand rassemblement des générations" Je vous demande ce qui vous amène car ici personne ne se parle plus, chacun vit dans son coin, les

vieux sont abandonnés, les enfants tout aussi bien, les jeunes absents du réel, les adultes devenus virtuels. Tout le monde est avec chacun sa petite vérité individuelle, chacun son drapeau, chacun son dieu, chacun ses idoles. Et tout le monde se réclame d'un chef unique, d'une pensée unique, pour un petit pain et des bébelles; qu'on se fiche du voisin, qu'on a enfermé les indiens dans des camps de concentration, que les colons occupent toutes les institutions et méprisent les étrangers et que ces mêmes occupants vous invitent à leur fête "La tournée bleu-Terre" qui est le titre racoleur à la mode du jour pour en fait vendre leurs artistes et leur idéologie élitiste à des fins commerciales et même électorales. Vous voici, monsieur Le Savant, pris au piège par des récupérateurs. Je voudrai vous prévenir que ces gens ne représentent pas du tout le peuple qui vit ici. Ici, c'est une cage dorée où les poètes se suicident, où les femmes ne font pas d'enfants, où les hommes n'ont plus de rêves. Et, pour parler des "quatre générations", je vous dirai, monsieur, que la joie de vivre n'est plus là; que la parole n'est plus partagée, que plus personne n'ose critiquer personne, que l'intelligence est engourdie; que plus personne n'ose l'aventure; que les savants sont tenus de se taire; que les artistes ne peuvent être engagés qu'à la condition de faire le beau dans les vitrines des marchands. Que les spectateurs ne sont là en fait que pour la récréation. Que les cris des orgies et le faste de la gabegie ne sont là que pour faire oublier l'ennui. Que les exploités de tout acabit détruisent la

planète et volent à la vie avec la complicité des élus du peuple dictateur. Voilà, monsieur Le Savant, les poètes ne seront pas là où vous les attendrez et vos amis de la science non plus. Je suis comme eux un gueux. Et vous ?

142.

Mourir d'amour c'est mourir de vivre

Mourir d'amour c'est survivre à la mort

Vivre encore c'est aimer toujours

143.

N'as-tu pas compris que les maux de ces derniers siècles sont la Foi, la Famine et La Folie ? Laisse ce vocable de dieu qui ne signifie rien et tout ce vocabulaire d'ignorants et de faibles. Tant pis pour eux s'ils gaspillent leur cervelle. Ils ne se servent jamais de la partie noble de leur individu et donc ne peuvent voir le paradis devant eux.

Ils s'inventent un purgatoire en se livrant aux pires bourreaux, ils ont même inventé le bulletin de vote comme une loterie pour choisir leurs dictateurs, ils sont décidés à vivre en enfer et gardent leur tête entre leurs fesses, avec dans les yeux injectés de sang leur instinct bestial, rugissent pleins de férocité.

L'être humain qui se laisse aller à la paresse naturelle de son être finit par avoir l'ennui comme ennemi et alors, pour se divertir, il emmerde les autres, son imaginaire est très petit et surtout : despotique.

144.

NE FAITES PAS SEMBLANT DE NE PAS VOIR

Ne faites pas semblant de ne pas voir

Que je suis sur le trottoir

La députée est passée

Des mains elle a serré

Des marchands elle a embrassé

Mais moi qui suis sur le trottoir

Elle ne m'a pas vu

Parce que je suis tout nu

Moins qu'un chien

Une ordure municipale

Que les policiers vont ramasser

Ne faites pas semblant de voir

Que je suis sur le trottoir

Où sont les coupeurs de têtes

Les prophètes de l'égalité
Les marchands font l'argent
Dans le temple des renommées
Moi je mendie l'oisiveté
À ceux qui parlent de liberté
Ceux qui mettent les oiseaux en cage
Ne faites pas semblant de voir
Que je suis sur le trottoir

145.

Ne sois pas trop

Trop autre

Trop étranger

Et tu survivras

Mais survivre n'est pas vivre

146.

NON COUPABLE.

Ne regarde pas. L'horreur sera toujours proche. Les images qui effrayent ne sont que les grincements de dents du ressentiment des gens sadiques et masochistes qui pataugent dans leur vomi. Jamais par justice ils ne regarderont le beau, jamais par charité ils préféreront la vie. Ne regarde pas où ils

regardent, garde toi de souffrir, tu dois te protéger d'eux. La lumière te suffit pour voir clair mais eux, les gens, brûlent leurs yeux en fixant l'astre comme ils bouchent leurs oreilles avec les rumeurs. N'écoutent pas leurs vacarme, tes oreilles sont faites pour écouter le chant des étoiles et la plainte du vent. Ne touche pas ce qu'ils touchent, tes mains sont faites pour la douceur de l'eau et la caresse des peaux. Éloigne-toi du troupeau incendiaire. N'attrape pas la haine contagieuse. Ne respire pas des gens leur mauvaise haleine. Inspire l'air vif qui te porte. Tes narines sont faites pour sentir le parfum des femmes qui, au grand jour, te tendent leur bouche humide du désir d'enfantement. Ne dis rien. Le silence est tout. Non coupable. Si tu n'as pas prononcé un mot, tu as vécu comme on doit vivre.

147.

Nous sommes sur la Terre depuis des millions d'années et les prophètes viennent d'arriver et il y a des tas d'endroits où ils n'ont jamais mis les pieds. Et à moi, ils n'ont pas eu le privilège de me parler, ils étaient morts quand je suis arrivé ici.

148.

Ô, MONDE ÉTRANGE

Ô, monde étrange,
Sans étranger
Dans quelle rue je marche
À tes côtés ?

Je me souviens,
J'ai perdu la mémoire.
Le soleil était éteint,
La lune était noire.

Ô, monde étrange,
Sans étranger
Dans quelle rue je marche
À tes côtés ?

Je suis une pierre,

Détachée du rocher ;

Je suis une pierre

Dans tes mains parfumées.

149.

Œuvrer pour l'éveil de l'intelligence. La foi étant un des maux de l'humanité avec la famine et la folie. Je n'ai rien découvert du tout, je trouve tout seul ce qui est caché aux aveugles. On n'a donc pas besoin de la foi. On est simplement bête ou intelligent. Vous n'êtes pas plus méchant qu'un autre. Mais n'essayez pas de me vendre votre médecine, j'ai étudié de près. Je ne suis pas un égaré. Et je suis méchant ou bon, à volonté. Vous prouvez encore une fois que la foi est inutile et qu'elle vous rend malade. Avant le dieu et tout le tintouin, il y a la nature humaine. Vous êtes vraiment fanatique, obsédée par cette idée, car ce n'est juste qu'une idée sortie de l'imagination humaine. Vous faussez la discussion parce que vous ne voyez et entendez les choses qu'à travers les œillères de votre concept. Vous devriez consulter le docteur qui vous apprendrait à lire les textes. Vous êtes des égarés et c'est pour cela que vous avez besoin d'un berger car en liberté vous ne savez pas vous diriger. Si les armées ont un dieu c'est alors vrai que la foi est une folie qui nous mène à la famine; que les croyances aveuglent les animaux, et que l'égaré trouve toujours justification à ses crimes, que l'inanité de ses désirs le mène à la ruine. Voyez comme ils sont aveugles ceux qui font semblant de ne pas

voir. Voyez comme ils sont sourds ceux qui ne font pas hospitalité à la parole étrangère; voyez comme ils sont méchants et sûrs de leur vue ces gens qui attendent de leur dieu l'autorisation de tuer par indifférence. Moquez vous, le troupeau vous suit dans l'abîme de votre bêtise. Je ne sais rien du tout et ne parodie personne. Je vous regarde depuis longtemps. Vous vous conduisez comme des propriétaires. Votre foi est un loup déguisé en brebis. Vous êtes de passage, protégés par vos armées divines. Tremblez car la guerre est éternelle. L'Homme est un loup pour celui qui se comporte comme une brebis.

150.

On va mieux quand on sait que l'on est con.

151.

OUI

Oui !

Oui, je suis ton chien

N'ayant d'aboyance que la mienne

Oui je suis ce loup garou

Défiant la Lune perverse

Pleine de sa chair !

Oui, je fais le malin
Trafiquant des combines
Oui je taquine
L'éternelle concubine
Enfilant les Étoiles solaires
Sur ma quenouille en l'air

Oui, je suis un monstre
Fatiguant son gibier
Oui je suis bourreau
Allongeant le supplice
Sur l'autel d'Éros
Je fane les roses

Oui, je suis ton dieu
Pour t'éprouver sans doute
Oui, je suis cette idole incarnée
De terre et d'eau qui désire
Soumis à tes caprices

La caresse de ta peau

Oui, je suis ton maître

Exigeant et sans faiblesse

Oui, une laisse d'écume

Autour de tes reins

Prisonnier je m'évade

Des murs de ton sein

Oui, je suis ton esclave

Négligeant mes chaînes

Oui, je suis infidèle

Comme la vie après la mort

Je suis ton remord

Et ton âme comblée

152.

PAIN-POÈME

Ils ont volé nos fêtes

Nous avons gardé le feu

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Ils font de tout un commerce

Nous faisons de rien une averse

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Que fiche du beau temps

Quand c'est l'hiver tout l'temps

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Nous sommes trop nombreux
Pour être nommés

Nous sommes la somme
Des humanités

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Nous parlons langue maternelle
Buvons à sa mamelle

Poètes des gueux
Poèmes de sang

Naufragés involontaires
Exilés monétaires

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Notre académie n'a pas de police

Nos vocalises ne sont pas complices

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Nous dormons dans les drapeaux

De nos peaux ils font des draps

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Nous veillons loin des châteaux

Nous braillons à l'unisson

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Ils volent nos fêtes

Nous gardons les feux

Poètes des gueux

Poèmes de sang

Notre maison est au bout du monde

Le monde est tabou

Poètes des gueux

Poèmes de sang

153.

Parlez-moi du présent et de l'éternité.

Parce que l'imagination, les croyances, les idéologies finissent par être des dictatures, des prisons, des enclos, des ghettos etc... Quant au prêtre c'est à chacun de l'être, ce n'est pas une fonction ni un rôle mais un devoir de se détacher de l'emprise des instincts et de la matière; à chacun de faire son compte au temps du recueillement avec soi-même, nous sommes le premier témoin de notre comportement. Avant le dieu il y aura toujours la nature humaine, donc le pays premier, la terre promise où l'être humain est en exil forcé, et

il devra s'adapter à la nature, à sa condition humaine en acceptant cet exil terrestre qui deviendra exil volontaire, sa terre promise. Le prêtre est l'être humain adulte qui s'est inventé lui-même sa philosophie et qui a le sens sacré des choses et des êtres dans ses paroles comme dans son comportement. Voilà ma lecture des choses. Un peu étrange pour ceux qui ont appris à répéter, à croire sans voir, sous la contrainte de la tradition. Moi, j'ai trouvé tout, tout seul - pour moi-même - au pays des orphelins de tout.

154.

PARTIR

mon cœur voudrait rester

mais je dois partir

partir pour fuir

l'habitude

partir pour cueillir

la solitude

quand ton cœur veut me suivre

et que tu dois rester

rester par devoir

être soumis(e)

rester pour veiller

des fantômes
quand il n'y a plus rien à faire
qu'à rester immobile
sans arrêt la terre
ensevelit nos rêves
quand la lutte est l'ouvrage
tu peux rester longtemps
c'est un peu d'éternité qui s'envole
quand je voudrais que tu restes
et que tu dois partir
parts
aie confiance
et surtout n'oublies pas
que tu es né(e) bon(ne)

155.

PAUVRE LA POÉSIE

1.

La muse est une fille publique
Pour elle on écrit des suppliques
Contre elle on appelle les flics

La muse ne se vend pas elle se donne
Elle ne se prend pas pour une madone
Elle sait soulever les hommes

Si tu passes sur le pont des Arts
Tu la verras au bras du hasard
Ce gueux valeureux traînard

Il baisse les yeux sur son passage
Le poète qui s'ignore sage
A son cœur pour seul bagage

La muse inspire la ruse
À l'être humain qu'on abuse
Et dont la détresse fuse

La muse s'amuse à danser
Quand le poète a trouvé
Le pain de la journée

La muse reste petite
Élégante phtisique
Au bras des pauv' types

2.

Sous le pont des Arts
L'eau sale a coulé
Depuis le cauchemar
Du dernier esseulé

La muse n'est plus là
Pour guider l'égaré
Y plus qu'une catin
Pour clients argentés

La muse reviendra
Quand j'aurai payé
Mes dettes à l'Au-delà
Je viendrai musarder
Sur le pont des Arts
Tout seul avec moi
Je n'aurai plus l'cafard
Une fois en bas

La muse me voyant à l'eau
Me noiera dans ses bras
Où flottera mon chapeau
La ruse me sauvera

Pour une muse légère
Comme la plume de l'air
J'ai écrit cet air
En crachant par terre

Muse de misère
Ruse de l'eau
La faim n'a guère
Que des couteaux

156.

PÉGASE

À peine né Déjà enterré Tu te cherches Tu te cherches Mais y
a rien au bout de la mort Il n'y a que toi en ta compagnie Et
la chance de vivre Qui t'as nourri Qui t'a habillé Le chômage
à tout âge Le chômage c'est pour les bons à rien Qui s'arrête
en chemin Pour se prendre en main Tord le cou au destin
Arnaque l'espérance Vole le bonheur Le bonheur se vole La
liberté se gagne Huit heures pour dormir Huit heures pour
survivre Huit heures pour donner Donne le meilleur Le
meilleur de toi Vingt-quatre heures pour une révolution
Vingt-quatre heures pour une révolution Le temps c'est toi
Le temps c'est toi Embrasse toi Remercie toi Tu n'es qu'un

rêve Un rêve qui rêve C'est la loi La bonne foi Qui s'aime
Fleurit sa vie Qui s'aime Donne des fruits

157.

PENSER EST-IL LE PROPRE DE L'HOMME ?

L'Homme s' imagine encore au-dessus de tout comme le seul maître à penser la vie alors qu'il n'est qu'un bout de viande dans la chair du cosmos.

Le cosmos est une chose pensante et n'a aucun but. Le cosmos n'a ni début ni fin. Il est.

La nature terrestre n'est qu'une des formes de cette pensée qui a une mémoire et une conscience.

Les buts et les fins que certains Hommes voudraient assigner à tout cela ne sont que pure fantaisie.

L'activité cosmique est créatrice d'harmonies et de chaos.

Comme l'orgueil et la vanité, la liberté est un sentiment issu des échanges fantaisistes des choses cosmiques entre elles.

Les Hommes ambitieux et imbus d'eux-mêmes font beaucoup de bruits pour couvrir le silence de leur destinée.

Le silence absolu n'existe pas. Il y a toujours le bruit pour répondre de notre présence. Les Hommes ont peur de leur propre ombre et leur angoisse les fige comme des statues.

Le silence est imposé par les Hommes qui ont peur. Les Hommes se sentent faibles, Les Hommes sont incapables d'infléchir leur destinée.

Pour se tenir en haut de la pyramide cosmique et de l'échelle humaine; pour se tenir debout au-dessus du vent de poussière et pour ne pas marcher à quatre pattes; l'Homme peureux et paresseux joue à être un autre que lui-même parce que l'ennui l'angoisse.

Certains Hommes exploitent les angoisses des autres humains à la recherche perpétuelle d'un sens à toute chose. Ces Hommes au génie égoïste trouvent les bonnes paroles à dire à leurs semblables pour les diriger vers un sens unique, puis ils inventent une hiérarchie cosmique qui les désigne comme autorité sur toute chose et tout être vivant.

Ces Hommes, rois malins paresseux, lèvent une police pour maintenir l'échelle de leurs valeurs et empêcher la fantaisie des autres humains.

Le comportement du peuple des Hommes est donc conditionné par la fantaisie cosmique et par la politique issue des égos rigides des praticiens et des mythomanes de tous les ordres humains établis sur cette planète.

De la famille à l'État, des cavernes aux mégalofoles, les Hommes n'ont donc point trouvé de remède à l'ennui et s'angoissent de leur paresse cosmique, alors, ils s'imaginent

une mission à remplir, un rôle à jouer dans le grand théâtre du Cosmos.

La fantaisie s'accorde avec toutes les imaginations pour la volonté des Hommes.

Il y a pour les Hommes une ou des choses, un dieu ou des dieux qui font le tout et ordonnent le tout: les questions et les réponses, le bien et le mal, le maître et l'esclave, l'homme et la femme, la nuit et le jour, etc.

Les Hommes sont troublés et gênés par la fantaisie de la Vie.

La vie est un rêve, paresse cosmique qui dépasse les Hommes.

Alors, les Hommes se sont faits savants spécialistes de toutes les fantaisies qu'ils ont trouvées et auxquelles ils en ajoutent de nouvelles, et ils se sont faits poètes qui cherchent les signes d'une certitude.

Et le Cosmos ne dit toujours rien. Et la Nature s'en fout. L'Homme joue toujours. Et la Vie continue à se moquer des Hommes.

Les Hommes veulent absolument donner un sens à la Vie qui n'en a pas.

Les plus prétentieux des humains jouent à être quelqu'un et à avoir quelque-chose.

Jouer est une façon de penser.

Les dés du Cosmos sont jetés.

158.

PEUPLE DE CLOCHARDS

Je fais ce que je peux

Laisse tomber les étoiles

Pour relever la nuit

Parle pour ceux

Qui ne parlent pas

La nuit n'est pas faite pour dormir

Quand tout le jour a crié de faim

On vit d'espoir et c'est l'arnaque

Je suis triste pour vous les amis

Désolé de ne pouvoir rien faire

Avec mes petits bras

Et ma grande gueule

Maudite galère

Les choses sont faites pour être volées

Faut faire sa place tout seul

J'devrais r'garder autour de moi

T'es beau comme un olivier

Enlève ces lunettes je ne vois pas qui tu es

T'es beau comme un olivier

Dommmage que l'orchestre ne joue pas

Où sont les enfants

Au marché des gourmands !

La cause c'est nous autres

La belle langue tarabiscotée

Pour fleurir les tombes

T'aurais dû frapper à ma porte

Je t'aime comme t'es

La police est là pour servir et protéger

Il n'y a pas à en faire un évènement spécial

Ils ont au moins de l'imagination et de l'astuce

Maudite galère

Je ne suis rien qu'un étranger

J'ennuie avec mes chants d'oiseau

Bonne fête à celui qui n'a pas les joues creuses

Qui lui font mal

S'il ose sourire

Fais ce qui te plaît

Tout ce qui te plaît

Mais surtout

Ne cause pas de peine

Ne cause pas de chagrin
Le poète marche pieds nus
Il invente des réponses
Aux questions de l'imagination

Peuple de clochards
C'est toi qui es désintégré
Tu marches à côté de tes chaussures trouées
Tu émigres depuis une éternité

Et dessus le tapis de poussière, les êtres humains sont
devenus des clochards dans les cités sans mémoire.

Pour innover faut inventer
Entretenir les outils
Corps et voix et esprit
Prendre une page blanche
Tracer un cercle

Une place publique

Mettre le poète

Et le grand public

Au centre du cercle

Prendre acteurs

Et musiciens

Et gueuler !

Gueuler!

159.

RÉCIT DÉDIÉ À LA MORT

1

Mao Tsé-Toung venait de mourir; une des grandes figures de notre époque marquée par les luttes libératrices et les transformations révolutionnaires.

La pluie d'automne laissait ses gouttes froides sur les trottoirs. Les reflets des voitures étoilèrent la ville, et, la jungle des arbres s'allongeait en rampant sur les quais des rues.

Elle était nue sous sa veste de fourrure posée sur une robe violette qui, poussée par le courant d'air de la porte transparente, attirait vers moi toute la légèreté de son corps.

Déjà je la désirais.

Qu'est-ce que tu fais en ce moment ? J'écris un livre. Sur quoi ? Sur toi !

Ce mensonge, devant elle, sortait de mon ventre.

Elle regardait loin, ne posait son regard sur aucun des incidents qui survenaient. Ses questions restaient en fuite, dans l'air de ses mouvements.

Nous décidâmes d'aller nous promener. Pour marcher dans le boulevard de Saint Germain, nous perdre dans le vent de la frivolité parisienne, jusqu'aux quais près de la Seine – où nous échangeions si souvent nos corps; éblouis par les eaux de la cité.

Je suis passé devant 68 avec mon désir. J'ai aimé ce soir mêlé au mien. J'ai haï la nuit.

J'ai perdu la schizophrénie noire de ses yeux; sur son ventre j'ai mis les mains et j'ai craché à son visage. J'ai dit son nom pour ouvrir la tombe et j'ai jeté dans la crique l'ordure de ses cris. Haletant, la bouche saignait de mes morsures, j'étais battu par la corde lasse, et crachais encore.

La lumière me battait, j'arrachais les yeux des morts pour les donner aux bourreaux qui mangent.

Derrière le mur, devant le mur. Abattu. J'ai fait la nuit, j'ai fait le jour. Pour toi enfin mon amour.

Le cri des lâches s'est jeté sur moi, la tête légère et droite prise entre leurs bras minuscules j'ai vu la porte de l'enfer.

J'ai donné la journée Sainte aux pauvres contre tous les désordres. J'ai calculé les siècles et ordonné les machines pour tous les alcools.

J'ai juré la justice et j'ai brûlé mon œil pour voir Sodome. Pour toi enfin mon amour j'ai rêvé la bête immonde. Mais la douleur était là à mon réveil et j'ai vu des cendres dans ton lit.

J'ai fait sauter la cervelle à ce livre. Seul le vent a bougé. Les guérisseurs ont rougi le fer de la couche pour que surgisse mon âme de trafiquant. Les assassins ont mis mon rêve en flammes. La bataille a été dure. Et j'ai parlé de moi à moi dans le vide de ma nourriture.

Pour parler aux vainqueurs j'ai construit les échecs.

2

Son visage a cette pâleur, ce gris de pierre que met l'âge sur les traits des vieillards qui ont beaucoup souffert. Il se

déplace lentement, comme s'il connaissait la vanité des gestes inutiles.

Pour parler aux vainqueurs j'ai construit les échecs.

À la pointe du vent j'ai cassé mon corps. Pas l'ombre d'un arbre crucifié sur la pierre, où croît, seule, la mousse.

Mon pied a glissé dans ton lit. J'ai caressé la vague, j'ai embrassé la peau froide de ton corps.

La sueur a coulé une ombre en bronze. Mon sexe trempé par le sable où tu as bu jusqu'à la lie. Le calice reflétant dans l'évidence de tes yeux la ville haute où tu es montée humide de mon foutre, noyée dans tes larmes.

Puis j'ai séché ton corps au soleil de minuit. Et j'ai écrit, je t'ai écrit.

« J'aimerais bien vous connaître et vous donner un autre nom que celui qui nous sépare, un nom où je calque mes habitudes sur les pierres – pierres d'un Paris anonyme aux feux croisés de nos vies qui chavirent. Un bateau comme une ancre.

Immortel forgeron de TOI je serai l'ouvrier qui tombe des fenêtres et qui peint son ombre sur les trottoirs chancelants, et ivre je serai de te revoir entre deux flaques d'un port. Un port sans marin. Un port étranger qui chercherait des aventures.

J'essaierai de te revoir entre mon play-back et une morne solitude, le froid et l'absence, disais-je, et la morsure de pierre comme le givre sanglant aux matins camarades.

Au sortir du rêve de la mer qui m'a englouti et de la ville en deuil, les marins : je ne suis pas de leur bande.

Flirte avec le temps.

Et je brandi – non – je prends un fusil révolver mitrailleur et bataille avec moi et MOI ».

Et j'ai eu très peur d'écrire devant moi, ce livre. Ce livre mensonge de ma vie, sur mon vécu – personnel ?

La bourgeoisie est morte ou bien je veux sa mort. Mais qu'est-ce que ce rêve.

Non, je n'écris pas un livre, si ce n'est le roman de ma mémoire fertile en images. Ces images se souviennent, elles ne parlent qu'à moi.

Je ne pourrai donc jamais écrire le livre que je désire. Et toi, lecteur, quel est, quels sont tes désirs. Autant de réponses. Ce livre que je n'écrirai jamais, serait-ce ce livre que j'écris ?

3

Le venin, frère intime du vitriol, se marie avec l'arsenic, et, procrée des symphonies d'amour... La ronde des

orphelins a tressé une muraille où les abeilles amoureuses se suicident par... espoir. Pourquoi s'arrêter à la 1272ème marche de cet escalier ? Les marionnettes ce soir se nomment putains et nous applaudissons.

Nous nous sommes battus trois fois dans ton lit. Mais nous étions noués au gibet de ton corps. Nous sommes comme des rats au chevet des putains.

Ton cul blond est la cicatrice des douceurs, et, l'or de ta chevelure est la facture du temps. Les vieux meubles ont pourri dans ta piaule et dans la vérité de ta merde j'ai vu noircir le jour.

J'ai dit : «Je n'offre pas de prise à toute cette ordure» comme je disparaissais dans la rue avec une actrice mourante de faim à chaque bras».

Le tango de ton cul s'essouffle à chaque pas. Je danse avec toi, ô idole. Je ferai crever en mesure cette musique qui détale et qu'on croirait qu'elle va faire le couac.

Et moi comme un con je serai au prochain départ ? Qui a sonné ?

4

J'ai vu ce que j'aimais au loin s'évanouir.

Quand je suis revenu chez ma solitude, j'ai payé la note de mon absence. Je ne connaissais pas très bien les règles du jeu et j'ai rejoint le camp des sans-riens.

J'ai mis ma perte à profit et j'ai semé le désordre parmi les pions noirs et j'ai baisé la reine et les fous.

J'ai mis à genoux les rois noirs et les rois rouges et j'ai pissé sur leurs visages.

J'ai fait fonctionner les miroirs pour le blasphème. Nous avons donné du pain aux naïfs mais nous avons bu le vin du sépulcre.

Nous avons rompu nos fiançailles avec le Christ, nous avons quitté nos maisons de voleurs. Nous vivons entre quatre murs, et, de notre fenêtre nous voyons notre fenêtre.

5

Dans la ville aujourd'hui, il n'y a plus que la canaille qu'on appelle chien. Entre les buildings, elle dessine des seins roses qui basculent dans le brouillard des tuyaux d'échappement.

Dans les carrefours trop pleins, les hommes s'étalent comme les affiches avec Coca-Cola ou Renault-Citroën. Mais il y a aussi les filles humides qui ondulent dans la rue à nausée.

Et on se risque à monter les escaliers de service qui croulent sous l'œil violet des tenancières. Chaque pas pressé dans les avenues est un duel avec nous-mêmes.

La couche humide de la pluie à tabac fait reluire les vieilles fritures. Le luxe des salles de cinéma aux multiples écrans de dollars craque sous l'ancienne monnaie. Les grands chapeaux de la bourse, ivres, ont mis la République à l'asile des Monts de Piété.

La monnaie change et l'on change la monnaie.

Les écoles sont des jardins nucléaires où les hommes-enfants font et défont les décibels. La ville est une poubelle de bruits où ceux qui vont naître engendrent déjà.

Et dans un rayon de soleil prescrit par le ciel, qu'on ne voit plus à force de regarder devant soi, les anciens maîtres parlent à livres ouverts. Sur la place de la Bastoche, des bulldozers tous neufs font la ronde des vingt-quatre heures.

Dans les tiroirs des cités en béton, des chômeurs battus par l'alcool boivent encore, d'autres courent dans la cohue des cités de verre, d'autres, malades de rien, se laissent glisser contre les murs. Les églises répètent sans fin, la fin.

C'est à la matinale que les sirènes du métro réveillent le contrôleur du jour; quand s'éteint le feu pâle des fenêtres, le feu des flics prend flamme. Et c'est la nuit avant la nuit.

6

Cette nuit tellement noire que mon cœur ne bat plus dans sa cage en moi refermée.

Les portes de la nuit se sont tues, aucune d'elles n'a claqué dans le gueuloir des radios qui ne laissent aucun repos. Le monde va comme un cavalier solitaire sur le cheval solitaire de mon stylo bleu.

L'explication de tout est dans les images défendues qui cognent inlassablement à mes tempes. Mon visage devenu vieux à mes yeux se rétrécit entre les mèches pauvres de ma chevelure d'agitateur.

Je suis affamé du soir, je suis mort de la soif de voir enfin le jour. La clarté de l'esprit devenue corps comme un œil ébloui qui dort. Je suis l'homme qui n'a rien mais ces murs m'apprennent à rire, comme l'eau forte sur la droite rive ravage encore tout ce qui n'est rien.

7

Rêve, rêve au fond de moi.

Tu es le poisson bleu dans le ventre de la mer. Tu es la belle du corail de l'hiver et je chante sous le charme de ton pas. Et l'homme fatigué dort dans tes bras de coton; tu es ma négresse et tu joues pour moi de l'or et tu jouis dans moi

jusque dehors, la tempête où la pluie se bat dans une guerre génocide.

Tu es plus forte que l'amour et plus douce que toutes les drogues, tu es la musique de tout ce qui est sacré : la mémoire et le temps, le ventre de la mère quand elle accouche de l'Enfer où je suis accoudé comme au comptoir des siècles millionnaires.

L'Enfer est au milieu de l'heure de la mort qui me caresse le regard et, quand je regarde loin derrière le mur, je vois mon âme mutilée, mon visage de démon creusé de rides sanglantes.

La nuit assise dans mon lit m'a donné son baiser acide. Je suis un orgue solitaire et je joue barbarie comme au temple de Cardin.

Je parle (en enfer) avec des mots de passe dactylographiés par la sentinelle chargée de mon suicide.

Mais comment crier, CRIER ?

Comment ne pas gémir ?

8

J'ai tranché le cordon ombilical qui m'attachait à mes camarades de jeux. Je suis devenu une bête sourde pour fuir avec un homme qui ressemblait au mien.

Soleil (de l'enfer), tu as brûlé mes racines et me voilà recherché dans le fond des cocktails ! Soleil, de toutes les peaux rouges, la mienne est meilleure si je déserte la fiction des destinées.

J'ai mis ma gueule à contribution mais j'ai quitté pour toujours ce pays, d'infâmes et d'escrocs.

160.

PIERROT

(Naissance d'un personnage)

Achète-moi une tour Eiffel. N'y en a pas des merveilles comme ça, où je vais.

Le petit bonhomme tire sur la main de sa mère, pile sur la pointe de ses souliers, se cabre pour admirer la grande dame élégante dans sa dentelle de fer. Au-dessus de sa coiffe piquée d'antennes pour écouter l'Univers, le ciel n'est pas très haut.

Achète-moi une tour Eiffel.

C'était juste au réveil, au sortir du rêve, le ressac de la première vague du petit jour dans un éclat de lumière blanche.

Achète-moi une tour Eiffel. Je connais des merveilles et je vivrais de les avoir connues.

Le petit garçon pose un baiser dans le creux de sa main et souffle dessus vers la tour qui ne bouge pas d'un écrou. Il faut prendre un ascenseur pour lui baiser le cou à la dame de fer.

Le petit garçon tire plus fort sur la main de sa mère. Sa mère s'arrête, le regarde et il la voit moins grande que la tour. Sa mère : qu'est-ce que tu veux, Pierrot ?

Achètes-moi une tour Eiffel, je veux une tour Eiffel. Bon, d'accord Pierrot ; viens.

Sa mère lui offre ce qu'il veut le plus pour emporter là-bas, en souvenir de cette visite à dame Eiffel. Un bon souvenir où il y a maman quand il souffle un baiser pour la chance.

Il pensait bien qu'il allait revenir à condition d'emporter ce souvenir. La petite tour Eiffel dans sa poche deviendrait un porte-bonheur, plus tard, quand il se serait rendu à l'exil.

À l'exil de toute terre et qu'un jour, fouillant dans sa poche et trouvant un morceau de ferraille ouvragé, il aurait connaissance d'un lieu-dit où paraissent des merveilles et alors l'exil s'ouvrirait, comme l'île des milles merveilles.

L'aventure recommencerait. Et chaque jour, l'un après l'autre, à courir sur les rives au pied des merveilles.

Il frissonne un instant soumis à d'intenses émotions. Il se relève, debout, indéfiniment, dans la clarté blafarde de l'exil, exigeant au moins le souvenir d'une merveille. Une merveille à la mesure d'un homme.

La lumière se rallume à l'évocation du souvenir de la tour Eiffel. Des lignes de ses mains part une nouvelle dimension. Pour sculpter sa propre ombre, son exil infini.

Même sans icône, sans effigie, il lui faudrait créer le souvenir de sa propre merveille. Le petit homme encore primitif ne pense pas à cela, ou il ne pense qu'à cela, qu'à sa propre réalisation.

Sa pensée, à l'ombre de l'image, féconde la lumière d'autres mondes. C'est ainsi qu'il repeuple son exil et qu'il sent du même coup le sang vif couler par tout son corps et que son esprit recrée pour lui sa lumière. Une merveille promise offerte à son cou.

Pierrot rejette violemment le drap de dessus sa tête et bondit hors du lit, retombe sur ses pieds en poussant un cri bref pour chasser de son esprit les images qui le hantaient pendant son sommeil.

Il est maintenant vif et clairvoyant. Et déjà à la tâche. Il sculpte toute sa journée. Des tours Eiffel.

161.

POÈME-MANIFESTE

Le je de mes écrits n'est jamais moi, je ne raconte jamais ma vie,

L'écriture est un masque qui permet de me cacher derrière les êtres et les choses que je sens, avec compassion, mais que je ne saurai être pour mieux les montrer.

J'écris pour ceux qui ne parlent pas,

j'écris pour les choses qui semblent muettes,

j'écris pour donner à voir et entendre à celui qui regarde et écoute.

Et je ne fais que l'apologie de l'être humain le plus libre et le plus seul.

Et j'affirme que l'on hait le plus souvent la personne libre et capable d'être seule et qui fait son bonheur sans nous et sans gouvernement. Nous avons des croyances, des principes et donc des préjugés pour ne pas nous aimer.

C'est pourquoi, (je me répète :)

Aimer, c'est le poème.

Le je réclame de nous une véritable attention.

Le je du vrai courage.

Le je d'un cœur instruit.

Le je qui sait.

Le je intuitif.

Le je curieux.

Le je qui donne sans compter.

Le je insolvable.

Le je idiot.

Et je reviens sur les mêmes thèmes

comme dans une composition symphonique.

Je n'ai rien à dire alors

je répète ce que les anciens répétaient déjà

mais je répète avec des mots, des bruits, des images de notre présent en essayant de varier les rythmes, en empruntant différents styles

comme pour mieux capter l'attention du spectateur.

Le pain de toutes les faims.

Le travail de la mort.

Le poète par hasard.

Le rôle à vivre comme il faut.

La femme et l'homme comme humanité.

L'oiseau qui prend son vol distant.

Le fascisme à portée de main.

L'égalité dans l'amitié.

Ce qui me rassure le plus c'est de vous voir rire tout le temps. Vous me confirmez que je ne suis pas seul à être idiot.

162.

Pour que nos voix s'entendent

Nous n'avons pas besoin de ministres, ni de commissaires, ni d'agents culturels pour notre art de vivre nous savons tout faire et nous sommes nombreux pour écrire, jouer, musiquer, danser, rire, peindre; dans notre constitution nous avons la liberté et le droit alors, place aux amateurs qui ont reçu le don pour nous l'offrir, nous ferons de chaque jour une fête à l'éternel présent.

Nous n'avons pas de permission à demander ni de taxes à payer; l'amour est libre et gratuit. Nous sommes tous cultivés. Notre langue est dans notre bouche. Nos mains savent travailler. Nos jambes savent danser. Et nos pensées

vagabondent. Et nos yeux filment. Et nos oreilles enregistrent. Et nos mémoires sont patrimoines.

Notre parole est sacrée parce qu'avec notre parole nous sommes maîtres de notre destinée.

163.

POUR TE DIRE

Quand j'irai chez toi je sourirai

Et tu ouvriras grand ta porte quand

Seulement tu entendras ce que

Nous sommes vingt années de rêves

Je voudrai te dire que je t'aime

Mais tu es si loin, courageuse,

Les blés s'ouvrent à ma porte

Nous sommes vingt années de rêves

Tu grandiras aux bords abîmés de mon corps.

Forgé par les souvenirs un visage se noie

Une route au-dessus des nuages rouges

Nous sommes vingt années de rêves

Qui a dit que nous nous rencontrerons

Au milieu des pierres tu es l'oasis

Une route au-dessus des nuages rouges

Ton regard sur le mien et ces pensées sur mon corps

Tu sculpteras la colline aux vents qui s'offre

Et l'homme dit que sur la pierre il a soif

Son regard sur le tien et ces pensées sur ton corps

Une route au-dessus des nuages rouges

Les pierres des maisons ressemblent à tes mains

Tu es le soleil dans mes cheveux blancs

Et quand tu vois la neige s'éteindre

Tu dessines des soleils dans le gris des poèmes

Je prendrai le temps pour te dire
Nous nous élèverons en aéroplane
Tous au-dessus des villes ma ville bleue
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

Nous prendrons le temps de vivre deux fois
Avec les pierres de l'amour, l'eau des collines
Une route au-dessus des nuages rouges
Dessine des soleils dans le gris des poèmes

164.

Pourquoi un drapeau? Pour mourir? Quant à l'amour il n'y en a jamais eu dans les nations ni dans la religion. Le mot amour est un mot qui vient d'un pays que peu de gens habitent parce qu'il se passe de drapeau et qu'on n'y vit pas de soumission. L'amour est debout, il vit au grand air et le vent efface sa trace sur le sol. L'amour se trouve dans le cœur des êtres humains. Il est secret et n'a pas besoin que l'on défile devant lui. L'amour se fout des clôtures des cultures. L'amour signifie autre chose dans les temps présents : il est possession, haine, domination. Mais je ne

parle pas la même langue que ces milliards d'imbéciles qui font des guerres, des enfants pour la guerre, des enfants pour les drogues de la consommation, des abrutis qui se laissent mener comme des animaux. L'amour vit dans un être humain sans possession que lui-même au pays de la Terre sacrée. Tous les êtres humains sont des pays à défricher,

165.

À mon copain, Pourquoi y aurait-il une fin ? La seule fin qu'un individu puisse connaître, c'est la sienne propre, car, encore là, il s'agit de croyance, donc d'imaginaire, beaucoup de gens pensent qu'il y a une vie après la mort, ou, du moins, que notre cadavre enrichit l'humus qui nourrit les racines. Racines qui nourrissent ceux qui les mangent: les êtres vivants, le feu...

Responsable: (qui répond de soi) voilà une belle définition de l'Homme libre.

Y en a un tas qui m'oublie sitôt vu de mon vivant. Quand tu vis seul en bonne compagnie avec toi-même tu as toujours la joie de rencontrer le premier venu à moins que ton flair de chien renifle un malotru, et encore là, tu peux t'amuser à le dompter. Quand tu voyages par les chemins, que ça fait un bail que tu n'as pas vu l'ombre d'un humain, tu ne feras pas le difficile à rencontrer ton prochain quitte à ce que ce soit dans un combat mortel mais le premier contact- la vue de la

silhouette de l'étranger aperçue de loin, te fouette le sang et ton cœur se met à espérer l'échange de paroles qui est le pain de la vie. Pharaon a été créé pour endormir la mémoire sur un seul et unique tombeau fait de la sueur et du sang des peuples à qui il a arraché la langue. Pharaon redoute que l'on se souvienne d'autre chose que de lui. Le dieu est redoutable quand il n'est pas soumis.

166.

Putains et esclaves sexuelles.

Il y a trop de femmes qui souffrent pour faire des nuances. Pour beaucoup de mâles humains, la femelle humaine n'est qu'une bête de somme, une outre pour reproduire des bâtards, un trou garanti pour que le mâle puisse tirer son coup, la femelle humaine est un souffre-douleur pour des impuissants incapables de jouir. Elle est enterrée toute sa vie. Ces mâles les violent, les battent tous les jours et elles, mères devenues marâtres élèvent leurs petits mâles dans la haine de la femme, et elles apprennent à leurs filles à se résigner devant ces mâles soumis aux gardiens du troupeau. Moutons qui ont pris l'habitude de se faire diriger par des pâtres sans vergogne. Et ces moutons se vengent de leur soumission aux chefs et donc de leur amère haine qu'ils ont d'eux-mêmes en rentrant au bercail : ils se défoulent sur plus faibles qu'eux à l'abri des murs de la honte et brutalisent leurs femelles, violent leur progéniture et frappent même leur chien. L'enfer grandit et la désespérance aussi parce que

ces humains préfèrent le châtement, les interdits et construisent des ruines pour gagner le néant. Ce sont quand même des hommes qui acceptent lâchement d'obéir à des nazis. Ce sont des hommes qui les premiers sont violents. La culture c'est la haine de soi quand on se soumet à des ordres. Cette basse humanité disparaîtra (après un grand bain de sang) car on ne construit rien avec un seul outil. Pas besoin d'image pour illustrer la peine infligée à la femme, les tortures morales aux enfants, le martyr des animaux chez ces gens sans cœur et donc sans courage et qui n'ont aucun honneur et sont donc infréquentables parce que nazis. Je ne veux plus voir ces abominations innommables et c'est pourquoi je vous écris. Celui qui ne dit rien consent.

167.

Quand on mise sur le centre pour grossir sa clientèle, on fait du populisme, on est un démagogue, dans le but d'endormir les consciences. Le poète est populaire parce qu'il dit la vérité du monde sans compter sur une récompense. La vérité est populaire même si les gens préfèrent se laisser tromper parce que les gens vivent dans la peur causée par la répression des démagogues au pouvoir oppressif qui musèlent les poètes et les savants qui ont le don d'eux-mêmes de ne pouvoir être lâches et qui parlent librement en société. La vérité est en chaque être humain qui sait qu'il sait. Mais la réalité est une prison qui contient les gens par la peur où chacun répète les mensonges des législateurs. Ceux

qui disent la vérité sont les prochaines victimes ou héros des légendes qu'inventent et croient les foules, pour se protéger du malheur comme un troupeau qui se concentre la nuit par peur des prédateurs. Le prosélyte est celui qui se met au centre pour faire tourner le monde et actionner la force centrifuge par laquelle les masses s'amassent, compactes à la médiocrité. Le poète - qui a reçu le don de transmettre et la curiosité du savant - se situe entre le point central (du cercle) et les points multiples infinis du cercle d'où chacun a un point de vue différent. L'humain libre est donc un aventurier qui voyage entre le mystère et des points de vue et est un transmetteur. La vie n'est que poésie et a horreur des imposteurs. La foule est morte qui écoute les bonimenteurs. L'humain libre aurait une main sur son cœur et un poing dans sa poche. L'humain libre s'écarte du centre, se tient loin des Seigneurs et s'écarte de la foule pour ne point être récupéré par l'un ou conspué par l'autre.

168.

Après la fin du génocide -contre cent million d'indiens dans toute l'Amérique et qui dure encore..., il n'y avait rien que des coureurs de bois abrutis et dirigés par une élite autant cruelle qu'inculte qui ont inventé le western des valeurs de l'économie et de la violence. Il n'y avait plus rien. Absolument toute la culture et le patrimoine indien ont été détruits par un long et patient autodafé orchestré par les métropoles des colons respectifs. Les colons ont tout ré-

inventé et imposé. Les industries culturelles fabriquent des folklores pour emmailloter la marmaille nue. L'humanité déchaussée s'invente un patrimoine pour la pérennité des instincts triviaux. Nationalismes, religions et ismes en tous genres sont les écueils à éviter. Mais cela irait contre l'entente infatigable entre dominants et dominés. Certains voudraient nous imposer un folklore préfabriqué de force, une culture artificielle. Mais ne devient pas artiste qui veut. Heureusement pour les cieux. Les oiseaux ne croient en rien et c'est tant mieux.

169.

La Liberté est la déesse de l'Humanité qui
a créé le monde et
enfanté les humains avec le dieu Amour.

170.

Au pays des sots les plus malins sont rois.

171.

Quelle langue parlé-je ?

Tout ce tapage est inutile et improductif. Personne ne vous empêchera jamais de penser. Ceux qui ne s'adaptent pas crèveront. On ne va pas se remettre à parler le langage des cavernes sous prétexte de sauver la pensée cavernique. Le

français moyen ou l'anglais des tavernes sont suffisants comme le baragouin des militaires ou le bégaiement des sportifs. Ma langue vit librement et danse comme je pense dans son palais et elle disparaîtra avec moi.

172.

Qu'importe si le français disparaît, j'aurai toujours ma langue pour parler, une main sur le cœur et un poing dans la poche.

173.

Le public devrait être le premier argent comptant de l'artiste. Mais l'artiste ne fréquente plus les lieux de vie de notre monde. L'artiste s'est enfermé dans son petit monde à lui, il s'est endormi et ne produit plus que des œuvres de salon, de la musique de chambre, de la musique murmurée. L'artiste est absent non par ignorance mais parce qu'il ne veut pas savoir. Quant à ceux qui savent ils sont bouffis d'orgueil et d'ambition et protègent résolument leurs privilèges.

Il faudrait naître artiste et penser aux gens à qui vous devez offrir ces dons reçus gratuitement. Penser aux gens qui sont tous là pour entendre le chant du monde. Que les choses soient dites tout de suite, avant qu'il ne soit trop tard. Y a trop de chagrin de misère et de désespoir.

174.

RÊVER

Rêver c'est avoir la réalité bien en tête et par la force de la volonté - et bien sûr avec une tête bien faite, la transformer pour l'appréhender et éventuellement la changer à sa guise, sinon de pouvoir marcher toujours la tête haute au-dessus du vent de poussière en se chantant une symphonie par-dessus les cris et le bruit infernal des vestales de l'idiotie, sur les bords de l'abîme des enfers où se vautrent les psychopathes, au milieu du purgatoire où vivent les morts vivants, esclaves du travail et bétail des patrons poltrons.

Rêver c'est être au paradis, malgré la merde fumante dégagée par les terriens, d'où sortent les roses et le bon vin et les femmes réservés aux rois vagabonds.

Rêver est pour l'élite des Hommes du vent qui paressent sérieusement du lever au coucher du Soleil et qui la nuit venue demandent à la Lune de veiller sur leur sommeil de juste.

Rêver c'est donner la permission aux prétentieux ambitieux de carrière de construire le décor du théâtre dans lequel on peut s'amuser comme dans une fête foraine et jouer pour combler le long temps de l'ennui entre deux verres, deux roses et deux femmes.

Ton "Rêver c'est oublier la réalité" m'a servi d'incipit et a déclenché mon inspiration, le reste est venu tout seul, le temps de l'écrire. Merci.

175.

RICOCHETS

Ma langue est dans ma bouche

Mon identité chez la police

Mon immigration est éternelle

Mon choc culturel c'est les questions sans réponses

Mon art c'est vivre, ma culture c'est la paresse

L'industrie du divertissement pollue les cervelles

Mon environnement c'est l'Univers

Les changements climatiques c'est la vie

La politique c'est l'ennui

L'économie c'est l'avarice

La justice sociale c'est la ruse des voleurs

L'histoire c'est la mienne

Mes racines sont des jambes

Mes héritages sont le présent et l'éternité

L'urbanisme est construit sur les ruines

La ruralité c'est la rue et l'oralité

L'occupation du territoire c'est la guerre

L'éducation c'est l'exemple

L'enseignement c'est la paix

Les réformes c'est l'adaptation

La santé c'est ce qu'on peut

La vieillesse est une apparence

La maladie c'est vivre

Les soins de fin de vie c'est de l'amour

La famille c'est le monde entier

Les générations c'est nous tous

176.

Rien de nouveau sous le soleil doré des dollars. Pas d'inventeurs ni de poésie. De la comédie à l'eau de rose pour calfeutrer l'ambiance morose. Bouches fermées collées sur des images et des peaux polies par le confort, la jeunesse se

meurt sur les tombeaux du temps perdu de l'égo. N'ont plus d'appétit en attendant la fin et la dérive de leurs têtes vides avec le refrain des morts. Jeunes nés vieux dont les âmes pourrissent derrière le masque des sociétés. Esclaves de l'ennui à genou sacrifiés pour la noble cause. Le capital sans risque des corps qui s'exposent. La leçon du désir chez eux prostituée. Leurs cœurs atrophiés et leurs sentiments nains. Rien de nouveau dans la nuit qui ne veut pas finir. Rien qu'une fin qui n'arrive pas. Et les prisonniers dans les déserts font les cents pas sur la braise des jours.

177.

RIEN DE NOUVEAU SOUS LE SOLEIL

Les peuples s'en sortiront le jour où ils regarderont plus loin que leurs frontières et quand ils auront pris conscience qu'ils ne doivent plus faire qu'un seul peuple pour défendre un pays unique: la Terre. Car notre planète n'appartient en fait qu'à quelques Saigneurs multinationaux pour qui les richesses à piller n'ont pas de nationalité ni de morale. Donc le peuple terrestre devrait avoir des objectifs simples: la paix, le pain, les roses... Mais la nature humaine intervient toujours avant la réalisation du plus beau des rêves et il restera que chacun aura à faire avec la peur et l'adversité. La maladie de l'être humain est la paresse de volonté. Et les meilleurs des êtres humains seront pour la plupart atteints de timidité morale. Rien de nouveau sous le soleil. Si l'individu dans son quartier se tient debout en s'aimant lui-

même pour aider ceux qui l'entourent; et si cet individu a laissé derrière lui le souvenir d'une personne sympathique, on pourra dire de lui qu'il a fait la révolution au milieu du troupeau qui gravite ici en geignant derrière ses bergers, lesquels ont un contrat avec le loup pour les pousser vers l'abattoir

178.

Se soumettre à une idée n'est pas vivre, c'est se renier soi-même, c'est mourir à petit feu, c'est haïr la liberté. Vivre, c'est respirer l'air frais, goûter la douceur de l'eau, la caresse des femmes, le rire des enfants. Nous sommes sacrifiés d'avance, je ne vois pas pourquoi nous devrions nous sacrifier une deuxième fois. Vivre c'est profiter de toutes les richesses de l'Univers qui sont à notre portée et qui sont gratuites. Toutes ces choses qui ne sont pas dans les magasins. Les fruits de la nature, l'amitié, le dialogue avec les animaux. Vivre est effrayant quand le soleil brûle ou que bougent les montagnes ou que gronde la mer. Mais c'est le cœur qui le dit. Y a pas de paradis dans les livres mais seulement sur la Terre si tu sais voir la beauté même quand il ne fait pas beau tous les jours. Tu respirez l'air frais, tu goûtes la douceur de l'eau, tu aimes le rire des enfants. Tu souffres quand tu vois d'autres souffrir. Alors ton cœur est plein et cela fait une vie. Tu es révolté de l'injustice mais tu sais aussi que parfois tu peux être injuste et qu'il t'arrive d'être méchant.

Et tu ris au gré des vents tu sèmes des enfants. Et surtout tu ne joues pas au saint homme ce qui est la pire des hypocrisies. Nous avons tous un petit coin sale. Oui, il n'y a pas d'anges sur Terre. L'Homme est ainsi ! Ce n'est pas un ange et ce n'est pas non plus un diable.

Tu croasses avec les corbeaux et tu te moques des bigots

179.

SHOPPING

Il s'agit plutôt de l'aliénation d'une majorité de femmes qui se croient, s'imaginent libres parce qu'elles ont la liberté de choix alors qu'elles ne sont traitées par les entreprises que comme clientes. En fait, très peu de femmes choisissent la liberté qui demande le vrai courage, un cœur doué pour les vraies richesses. Les personnes qui s'adonnent au magasinage sont passées d'une aliénation à une autre, des contraintes avilissantes des traditions à la ridiculisation de la société de consommation. Les "femmes" qui sont sorties de terre et des églises sont maintenant enfermées dans des vitrines. Les médias féministes encouragent à la prostitution généralisée en vantant les comportements aguichants pour séduire et faire jouir précocement - dans le but d'un profit immédiat - des clientèles ciblées (hommes et femmes) en mettant en vente tous les objets pour "jouer à être libre", faire comme si on l'était alors que l'on est fou à lier. La "femme" n'est point libérée, elle est ridiculisée. L' "homme" n'est point

libre mais a un prix. La société fait toujours de l'amour un interdit. L'interdit devient un fantasme de possession pour jouir vite-fait. Fast-Culture copulatoire avec le libre-choix de se reproduire ou pas. La société fait de la beauté une convoitise pour vendre des produits et des remèdes. La beauté est un crime dans les magasins où l'on vend des désirs morts à des clients en sursis.

Maintenant, une personne qui s'aime et qui est aimée des autres amants de la vie, une personne qui se sent belle, et juste importante à ses propres yeux, une personne qui vit le présent comme un éternel cadeau et recueille en elle toutes les beautés gratuites : le ciel bleu dans ses yeux, la douceur de l'eau sur sa bouche, les caresses des vents sur sa peau, la chaleur d'une étreinte de soleil, le rêve berçant des lunes; une personne amoureuse de vivre à en mourir, qui se gare de l'eau vive et se méfie des serments, cette personne qui existe vraiment n'a besoin que de respirer pour se sentir bien et jamais, au grand jamais ne rentre dans les magasins où les charlatans de la liberté exposent les oiseaux en cages et le chant des étoiles dans des boites.

Une écorce, une peau de bête, un bouquet de feuilles ou un simple chiffon suffit à la pudeur pour aller dans le monde avec candeur. Sa curiosité et ses dons gratuits font sa grandeur. Sa mesure est son élégance.

Les amants sont aussi rares que le grain de blé dans un tas de sable. Il est toujours là le temps qui met le pain sur la

table. Le désir est inutile quand on aime. Le malheur et que peu de gens aiment vraiment. Peu de gens s'aiment car aimer est le vrai poème. Mais combien sont-ils prêts pour le vrai quand le faux est si bon marché?

180.

SI J'ÉTAIS

Si j'étais un écrivain raté, sans imagination, sachant imiter comme les singes, copier comme un artiste salarié ou un agent de la police culturelle ou un journaliste spécialiste de rien, et pour me faire remarquer, être enfin aimé par mes parents, avoir des prix Goncourt ou Mauriac, être invité à la table des réactionnaires, me faire imprimer et pilonner: j'écrirais une suite aux contes des Mille et une nuits où, cette fois, et pendant mille et une nuits, la Reine Shéhérazade prendrait son bâton pour fiche une correction à tous les connards misogynes, aux mâles qui revendiquent les droits de l'homme contre la femme, aux religieux, aux nationalistes, aux féministes et, avant que se lève le jour j'insulterais les soumises, les bigotes, les cocottes jusqu'au chant du coq et là, à son réveil, le Roi Amoureux de Schéhérazade rirait aux éclats tandis que le soleil ferait de l'ombre au trépas des cons et des connes qui sont jaloux de ses feux parce que le Roi Amour, Lui, ne meurt pas, Il est le soleil et la joie, Amour ne meurt jamais si des serments on ne fait pas et que toujours l'eau vive guide nos pas.

Et Schéhérazade chanterait ce refrain:

Y aura jamais toujours

Y aura toujours jamais

Y aura toujours l'Amour

L'Amour !

181.

Si le pétrole n'est pas cher,

C'est que nous gagnons la guerre.

Si le pétrole n'est pas cher,

Stockons-en pour la guerre.

Et nous pourrons continuer à

Jeter du pain à la poubelle.

182.

Si tu as quelque-chose à dire dis-le avec tes mots à toi, avec ta pensée personnelle.

Maintenant si tu répètes ce que l'on dit, ce n'est plus un dialogue mais un échange d'informations plus ou moins déformé et cela n'encourage pas à la paix entre nous parce qu'il n'y a pas de communication, de dialogue. Quand tu répètes par cœur ce que tu as pris ailleurs c'est plutôt comme

si tu parlais tout seul devant des auditeurs priés de se taire, devant l'autre qui doit être là seulement pour t'écouter. L'échange de paroles vraies même les maladroites, même les paroles amères, même les paroles de la Mort sont les plus nécessaires pour faire circuler l'amour humain, ce pain commun que nous partageons sitôt que l'on parle à l'autre avec tout ce qui signifie notre présence : le son de notre voix, nos regards, notre apparente allure, nos silences et nos soupirs... les mots ne sont alors qu'une petite partie de ce que l'on dit vraiment, les mots sont importants mais notre présence en offrande à l'autre est la vraie richesse.

Le monde va mal parce que les gens ne se parlent pas assez. Il faut oser parler à n'importe qui, au premier venu, même s'il est votre pire ennemi, surtout s'il est votre pire ennemi, car après tout, il vous ressemble, en cela, qu'il est humain. La parole est précieuse comme le pain. Et comme le pain, elle peut être douce ou dure, fraîche ou pourrie mais toujours nourrissante même si tu la recraches ! Parle !

183.

Si tu veux cultiver et savoir, enlève les armes car elles appartiennent aux criminels qui guerroyent. La guerre est un crime car la guerre c'est la fin de tout. Les révolutionnaires, les poètes engagés, la poésie armée ont tous des armes pour imposer leurs belles paroles et nous opprimer en imposant leur culture officielle qui ne sert que leurs intérêts tandis que

notre culture naturelle n'a pas besoin de maîtres que nous-mêmes face à nous-mêmes.

D'une poignée de terre je modèlerai ton visage; je ferai de cette mer mon encrier; d'une plume d'oiseau je tracerai mes horizons; le vent me soufflera ma chanson; la douceur de l'eau effacera mes peines et le feu brûlera mes jours. Contre les armes il y a l'amour. Contre la guerre il y a les amoureux. Contre toi il y a toi-même.

184.

Si tu veux faire une longue carrière

ne te limite pas dans ton nombre d'amis car ce sont les seuls qui te feront vivre longtemps. Le public est le premier argent de l'artiste, c'est lui qui décide, qui juge ton talent à l'aune de tes prétentions. Alors, ne te gonfle pas trop, te prends pas pour quelqu'un d'autre et saches rester toi-même si tu veux rester en bonne santé et ainsi garder la joie. Car, qui es-tu pour prétendre à une carrière; pour croire que tu creuseras ton trou mieux que les autres et que ton destin serait différent de celui sans retour qui est écrit sur le sable: les traces de tes propres pas. Salut. Mignone, déballe-moi ta chanson, je suis fatigué, j'ai mal aux pieds et mon fils est inquiet de tous ces prédicateurs de fin du monde et je voudrai que tu lui montres le vrai visage de l'oppression. Ô, ma douleur, ô petite sœur, tu ne me lâches jamais.

Bien à toi, Chérie, Amitié,

185.

Si vous détenez la vérité pour quoi vous défendre avec tant de véhémence ? Vous n'êtes pas chez vous plus que moi. La Terre est pour tous les Hommes - et même si elle est accaparée par des voleurs-propriétaires - nous venons tous de cette même terre et y retournerons tous. L'Histoire à laquelle vous faites référence a été écrite et est rabâchée par les vainqueurs qui sont les dominateurs. Mais les Hommes libres, les Hommes-vent n'écoutent pas vos boniments et sont chez eux à tout moment. Peu importe d'où ils viennent, ce qu'ils font et où ils vont les Hommes sont du quartier de la Terre où ils sont, les Hommes peu importe leur nom : ils mangent tous du pain.

186.

SOUVENIR DU RÉEL

Ils ont dit

Il faut protéger le français

Et ils m'ont arraché la langue

Ils ont dit

On aime la musique

Et ils m'ont coupé les mains

Ils ont dit

Il faut éliminer la pauvreté

Et ils nous ont massacrés

Il est dit

Tu ne tueras point

Mais les armes sont bénies

Il est dit

Dieu est amour

Mais ils l'ont torturé

Ils ont dit

La terre nous appartient

Et ils m'ont chassé

Ils ont dit

On aime la liberté

Et ils m'ont mis en cage

Ils ont dit

Tu aimeras ta mère patrie

Et ils ont enterré la femme

Ils ont dit

Respecte le pays de tes pères

Et ils ont exilé le mien

Ils ont dit

Occupe-toi de tes enfants

Mais où sont mes enfants ?

187.

SUR LA ROUTE

Sur la route

Un matin de paille

Un après-midi de fauve chaleur

Sur la route où tu ruisselles

Tu es ma pie pucelle

Douce effusion

Douce invention

Douce évolution

Du système de rêves

Rêve !

Sur la route

Un matin de paille

Un après-midi de fauve chaleur

Rouge et rose tu te reposes

Mais te connaître je n'ose

Sur la route

Un matin de paille

Un après-midi de fauve chaleur

N'oublie pas que tu es ma fille

Même si tu t'en vas au travers

Des trous de mon cœur

188.

SUR LE CHEMIN DU ROI

Sur le chemin du roi j'ai rêvé en voguant sur une vague. La foule misérable en liesse troquait sa tristesse pour une couronne de barbelés et les fleurs de l'hystérie d'un général des armées surgi de l'enfer d'une terre éventrée par les mines et par les bombes; mais m'en suis retourné, dans mon pays la Terre, cette planète dont les frontières sont le ciel sur

ma tête et la poussière sous mes pieds; cette terre, île flottant dans l'Univers, où je suis en exil pour l'éternel présent.

J'ai un cœur pour chanter le monde entier et un cerveau pour faire le bien ou le mal à volonté. Mais je n'ai point d'"âme" et ne suis pas fou. Si je possède un chien et un âne, un baluchon et une guitare, la liberté vagabonde à mon bras. Et, je ne prends pas les chemins les plus fréquentés par peur de m'égarer.

Mon pays est amour terrible et tendre. Je marche sur la mer et dors dans les fossés. Je n'ai pas d'heure je suis arrivé. Le merle moqueur siffle la nuée tandis que le rossignol m'empêche de dormir toujours. J'ai la grâce des paresseux, j'ai un dieu qui fait tout alors je suis saoul sans boire. Le parfum dans les cheveux du vent, les mains caressantes de l'eau, la douceur de la mousse et la chaleur du feu bercent mon corps et enchantent mes pensées. Je renais chaque jour quand j'ouvre les yeux, le monde paraît, et quand je ferme mes paupières la nuit revient qui m'oublie dans le paisible sommeil.

Un oiseau me réveille quand se lève le jour je suis debout au soleil mon ombre grandit jusqu'au soir où je me couche en pleine gloire d'avoir vécu une éternité de plus.

189.

« Ce qui est à moi est à moi, ce qui est à toi se discute » Cela vous rappelle-t-il quelque-chose ? Quelque conflit interminable ?

Bien avant le dieu il y avait des amoureux libres et intelligents. Le dieu est une invention totalitaire, une facilité pour les peureux et les faibles, une ruse pour les dominateurs et les prédateurs. C'est seulement pour les poètes que le dieu est une image pour idéaliser leur courage, leur rêve et l'inconnu.

J'imagine ce que c'est quand on a des problèmes qui nous submergent mais malgré tout je pense qu'il n'y a rien qui mérite que l'on s'énerve et se fasse davantage de mal à moins qu'il y ait le feu à la maison. Même devant la plus terrible maladie il faut tenter de sourire c'est une bonne façon de se tenir prêt au combat, de prendre distance pour mieux voir.

190.

TIRER DROIT OU VISER JUSTE ?

Les gens disent que tuer est une loi naturelle codifiée par la justice humaine qui dit tu ne tueras point sans savoir qui tuer

On dit aussi que celui qui tue se tue lui-même

Un humain tué c'est toute vie humaine en moins

En moins que rien tu peux tout tuer
Tu es un tueur de malheur c'est ton bien
Et tu y tiens à ton bonheur de pouvoir tuer
C'est humain la loi peut te le permettre
À condition d'être du bon côté de l'humanité
Un tueur correct regarde qui tuer
Tu peux bien tirer et mal viser
Tuer juste c'est bien viser
Un mauvais tueur aura mal visé
L'humanité ne peut tout pardonner
Les gens disent que tuer est une loi naturelle codifiée par la
justice humaine qui dit tu ne tueras point sans savoir qui
tuer
Au mot humain manque une main pour penser
L'humain n'a qu'une main pour tuer
La main qui pense ne tue pas

191.

Si ce que tu dis être ton passé est trop lourd à porter, laisse le
tomber, efface le de ton souvenir et même si tu en gardes des

cicatrices il y a toujours une étincelle qui brille pour que tu réinventes ta vie avec ton passé, ton avenir quand tu es présente à toi-même tu te recrées sans cesse, c'est cela s'aimer pour accéder au poème. Et ton poème que tu chantes, les autres pourront le recevoir et l'aimeront parce qu'il aura la trace des cicatrices, l'écho de la douleur mais aussi la joie d'être vivante.

La joie de vivre a des amants très beaux, lui ressemblant.

Je suis très jeune alors je m'étonne, je suis curieux de tout aussi, je joue encore, et je taquine les vieux. (Chez nous, quand on dit que quelqu'un est vieux, c'est qu'il est mort, on ne prononce plus son nom, on l'évoque par une périphrase genre: tu sais, "celui qui avait toujours la tête dans le fumier et qui chialait d'un bout à l'autre de l'existence en convoquant la Sagesse vieille fille et tous les Saints à la mamelle stérile!" - comme beaucoup de jeunes vieux, hélas.

192.

Tout le monde rêve de la Terre promise : tous les humains de bonne volonté. Mais les mauvais se sont accaparé le Livre sacré pour bâtir la plus monstrueuse société antipathique et inhospitalière et les médiocres s'arrogent le privilège de l'intelligence parce que les méchants ont réussi à construire un affreux empire militaro industriel. La Terre Promise n'est pas ce pays artificiel. La Terre Promise se trouve dans le cœur des personnes qui se savent sacrifiées par le destin

naturel des humains et qui vivent pour elles-mêmes et pour les autres et ces personnes le plus souvent anonymes appartiennent au monde entier. La Terre Promise est le rêve des gens qui s'aiment. Aimer est leur Poème. Et aimer les autres plus que soi. Les humains sont en exil sur cette planète Terre qui flotte dans l'Univers. S'aimer est le chant des chants.

193.

TROUVEUR

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur

Devant le poème si tu vois ce qui est

Présent et caché sous son masque

Un naufragé volontaire

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur

Sur une île de silence si tu regardes bien

Une paix à peine née

Un vieil enfant

Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur

Entre deux soupirs entends-tu

Les bruits du monde

Une mort annoncée
Dis-moi si tu aimes, comment va ton cœur
Poignée de grains dans la main du semeur
Dans le sillon de la plume
Ton contentement
Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un chant d'oiseau d'un vol de vent
Accroches-tu les étoiles
Dans le ciel de ta tête
Dis-moi si tu fais ton bonheur
D'un gémissement de moineau d'un cri d'enfant
Dans la poitrine d'un humain
Dans la cage de tes mains
Je te dirai alors le malheur des sans nom
L'aigreur de n'avoir pas
Un ami qui ne soit pas toi
Un trésor sur qui veiller

194.

TU ME VOIS ?

Je suis toujours là

Pour t'irradier de ma présence.

Et je suis riche!

Je t'ai tout donné sans compter.

Et j'ai reçu l'Univers en cadeau pour

Voir briller les yeux de ma bien-aimée.

Ma bien-aimée danse

Avec les étoiles élégantes elle chante

Le prénom de notre enfant.

Il se nomme déjà:

Futur, il est encore une étoile;

Et il sera planète et je serai comblé.

Un enfant c'est

Un nouveau monde au monde.

195.

TU T'ÉNERVES

Oui, oui

Je sais pourquoi tu t'énerves

Quand je sors ma guitare

Tu t'énerves

Quand j'ouvre la bouche

Tu t'énerves

Et je vais te dire pourquoi

Tu t'énerves

C'est parce que tu as oublié

Que tu es déjà mort

Déjà mort

Tu t'énerves alors

Tu t'énerves

197.

Un ciel merdeux conchie un soleil cramoisi dans une mer de pus.

Les dieux, les déesses et les idoles, couverts d'objets, d'or et de monnaie, font une overdose de pétrole.

Et les drogués consomment les produits à vendre.

L'économie et la violence sont sœurs du crime qui tuent l'amour.

Saintes science et technologie font outrage à la vie de l'amour

Attentat contre la poésie de l'amour.

Économie et violence contre la loi de l'amour.

Quand l'amour est la suprême loi.

Notre seul paradis possible est détruit.

Le temps le refera sans nous.

L'argent aveugle la conscience; l'amour lui rend la clarté.

L'eau vive de l'amour fait science la compassion.

La tolérance mène à la grande civilisation.

Un seul travail: vivre en harmonie.

Un seul résultat: la paix et le pain et des roses.

Le pétrole est la drogue la plus meurtrière.

Le nucléaire la cause de tous les cancers.

La guerre, la fin de tout.

198.

UN ÉTRANGE ÉTRANGER

J'étais un étranger mais aujourd'hui j'ai changé. On ne me regarde plus et plus personne ne fait attention à moi. Mais moi, je vois les autres étrangers se ressembler de plus en plus. C'est peut-être la loi de la gravité, à force d'user mes souliers à tourner autour de la Terre, je trouve que nous nous ressemblons, tellement le temps nous rassemble. Et sur les places publiques que je traverse, les mains dans les poches, la nuque courbée et le regard par en dessous mon chapeau, le murmure des langues est comme une rumeur inquiète et nous nous frôlons les uns aux autres en continuant de marcher chacun tout droit dans sa direction. Le but de ces promeneurs semble incertain et leurs ombres vacillent aux croisements comme pour questionner l'heure et savoir s'il est arrivé le temps de se présenter les uns aux autres. S'il est arrivé le temps de redresser les épaules, de montrer nos visages à l'inconnu, de poser nos regards sur l'horizon vide.

Et je repense à ma mère qui a erré longtemps avant de poser son fardeau qui était moi. Moi qui n'avais de signe particulier que l'odeur de son sein dans les narines. Mais déjà le lait était maigre et les jours manquaient de crème et ma mère pleurait pour ne me donner à boire que l'amertume de ses larmes. Ma mère m'a donné le rictus circonspect à ma bouche et le sourcil ombrageux sur mes yeux à peine ouverts.

Et mon père tournait et zigzaguait entre les corps de ses camarades pas encore morts mais portant la marque des luttes fratricides dans leurs chairs desséchées. Mon père rassemblait les armes qui restaient pour repousser la nuit et ce n'étaient que ses bras qu'il agitait en remuant sa belle tête au son d'un cœur vaillant blessé aussi par les temps mauvais. Mais la joie de mon père était une petite larme qui brillait comme un diamant au coin de son œil. Le regard de mon père taquinait le destin et son rire affectueux face à mon défi d'enfant mal poli m'entraînait la rage de vivre sous les côtes.

Maintenant je suis un étranger mais j'ai changé. Les rues où je marche sont propres, les vieilles maisons sont ravaudées et des pyramides de verre et d'acier, illuminées la nuit comme en plein jour, forment la nouvelle cité bâtie au milieu de la nature. La nature à l'air de s'en fiche, c'est cela ou des ruines, et seuls les humains n'ont point changés et quand je traverse la rue, je suis le même de l'autre côté. Ce qui attire

mon œil comme un aimant ce sont les devantures des magasins remplis comme des ventres d'ogres prêts à dévorer les passants.

Je suis un étranger, je marche les mains dans le dos, et d'un pas tranquille, je regarde les vitrines. Plus loin je m'assoie au bord d'une terrasse et déguste goutte à goutte un café expresso bien chaud. Je regarde passer les gens qui me semblent familiers. Je crois tous les connaître et c'est sans doute l'effet de la caféine parce que tout cela est faux, je viens juste d'arriver, je n'arrête pas je recommence chaque jour mon arrivée. Je suis un étranger, voyez comme j'ai changé.

199.

Un peintre nous révèle l'illusion du monde. Le frissonnement de la lumière où s'accroche l'ombre. Comme un jet de paroles passées au peigne fin. Un instant où le regard se brise sur l'illusion vaincue. J'aime le peintre qui fait vivre l'œil. Sa peinture jaillit claire et nette de la torpeur qui nous brouille la vue et qui nous entraîne à ne plus voir tout. Un peintre qui nous irradie de sa présence picturale en ouvrant notre regard creux. On ne sait plus voir. On ne sait plus qu'on a des yeux. On dort debout avec nos consciences, abrutis par l'orgie des images d'une réalité qui fait vomir. Et l'artiste, le vrai, est seul et marche la tête haute au-dessus du vent de poussière. Le véritable artiste crée un regard neuf.

200.

UN ROSSIGNOL CHANTAIT

Viens danser petit

Tu chantes gazelle

Le parfum des pierres

Un rossignol chantait

Faire semblant

Faire du rouge

Faire l'oiseau

Viens danser petit

Tu chantes gazelle

Le parfum des pierres

Un rossignol chantait

Picoler le vin mûr

Picoter le pain dur

Vivre l'amour

Et l'eau de la route

Viens danser petit

Tu chantes gazelle

Le parfum des pierres

Un rossignol chantait

201.

Un Tel Haut

Ceux et celles qui sont le plus conscients et donc sont engagés dans la vie vraiment agissent discrètement et en silence. Les intellos n'ont pas la pratique pour penser complètement c'est à dire tirer des leçons ou des théories. Les intellos devraient sortir de leur tête, de leurs livres presque tous écrits par des impuissants ou par les vainqueurs de l'Histoire, ils devraient sortir de leur salon puis perdre leur orgueil élitiste, leur ton condescendant et leur mépris pour les praticiens. Les intellos c'est une caste inventée pour épater les prolétaires et leur imposer le silence quand les spécialistes parlent et ont parlé. Les intellos c'est pour épater les idiots qui ont le droit de le rester puisqu'il y en a qui "savent" et qui "sauront" pour eux-mêmes. Pas la

peine d'étudier, le chef sait tout. Et le toutim confond bien souvent intello et intelligence. Comment voulez-vous savoir si un intello est intelligent quand vous êtes un con ?

202.

UN TROUVEUR

Un trouveur, c'est un type qui a le don de trouver des trésors. Il sait avec peine. Il est instruit du cœur. Il ne demande rien. Il a tout ce qu'il faut. Il est né riche. Il se donne sans compter. Il reçoit mille grâces. Les muses sont à son bras. Ses enfants peuvent tout lui demander. Les réponses sont dans la question. Aimez-vous. Votre mère la Terre vous porte depuis si longtemps. Le Temps est un père prospère. Votre cœur vous invite, ne refusez pas votre chance. Vivre est tout ce qu'il y a à faire. Le travail est sacré qui nous paie la bonté. Vingt-quatre heures égalent trois fois huit heures qui additionnent huit heures pour le toit, l'habit et le repas avec huit heures pour donner notre joie et encore huit heures pour le repos avant de renaître à nouveau. Chaque jour qui naît crée le monde. Quand tu ouvres les yeux. Cette peur qui te fait trembler c'est le frémissement du monde vivant qui coule dans ton sang.

Vivre est un travail sacré. Qui es-tu pour m'en empêcher? Vivre fait de nous des êtres humains. Vivre est notre métier et alors notre métier est un art. Si un dieu existe, qui a fait dieu ? Si les êtres humains sont faits sur le modèle d'un dieu

qui fait tout, alors les humains peuvent faire et défaire le bon comme le mauvais. Ce n'est qu'une question de volonté. Et si une déesse vient à toi, ne sois pas surpris, c'est pour te montrer que le paradis est bordé par le ciel et se berce au chant des étoiles. Tandis que sans les Muses le poète vit en enfer, les yeux fermés sur la beauté, il est sacrilège, son cœur s'est refermé; et pour sa peine il purge ses années dévoré par les trous noirs de son esprit.

Pour ne plus avoir peur tu te réfugieras sous un drapeau, tu te couvriras de signes, tu apprendras la répétition des paroles mortes figées par le temps. Et tu n'entendras plus l'appel de l'autre inconnu à toi-même; tu vivras sans aimer, sans te donner à connaître; tu quitteras le monde comme un mort. Et tu auras été un humain qui aura vécu seulement le tourment, le tourment des gens absents, absents du présent. Ce présent qui t'es offert en cadeau mais que tu refuses de recevoir en toi, toi qui t'obstines à avoir peur.

Tu as tellement peur que tu te refuses à voir la beauté. La beauté, tu l'interprètes comme un crime. Et te voilà fossoyeur de toi-même. Tu te privas de ce qui t'es donné car tu n'as jamais semé pour récolter. Et ce ne sont que tes récoltes qui constituent l'offrande à la vie que tu te dois de donner. Peu importe la quantité si la qualité demeure. Le blé de chacun fait du pain. Ce ne sont pas les racines qui font qu'un arbre a de bons fruits à donner. C'est la volonté dans sa sève. C'est son cœur instruit par les sources claires. C'est

la paix dans l'orage. Le soleil dans l'orange. Le bleu du ciel avec des nuages.

Peux-tu voir la bonté dans une juste colère? Quand l'âne est bourru parce que son bât est trop lourd ?

203.

Je m'esquinte dans une cage dorée avec des gens qui sont tous "de bons petits amis" et ce sont des gens pour qui le mot « bienvenue » signifie au revoir. Une cage dorée où il faut de l'avoir à l'heure du tout cuit et au temps de la fast-culture. Une cage dorée pour consommateurs seulement. Une cage dorée où les poètes ont disparus. C'est un étouffoir, un mouroir pour les rossignols et les rigolos de mon espèce. Ici les gens ne se parlent plus. Les mendiants louent leur bout de trottoir. Les riches ne posent pas le pied dans nos quartiers de peur de se salir avec notre sueur et notre sang. De jeunes dictateurs y manient le ressentiment. Le poison des différences prépare la revanche des barbares. Tandis qu'une minorité domine toutes les minorités qui forment la majorité. Les banques font des bénéfiques records et cet hiver nous allons quêter dehors pour nos enfants, nos malades, nos vieux et entretenir l'espoir d'une bonne guerre qui nous donnera un petit pain et des objets pendant l'orgie et la gabegie du Noël. Ça va être l'anniversaire de celui qui avait

mis les marchands dehors du Temple. Je te laisse là, il faut me taire, les agents culturels m'ont repéré.

Ce ne sont pas les racines qui comptent ce sont les fruits que l'arbre est capable de donner.

204.

Une idée que l'on défend avec des armes est une idée d'assassin. Les meilleurs soldats sont les déserteurs. Je vous propose une idée noble: soldats de tous les pays: unissez-vous!

205.

VIENS, J'AI VU

L'art de vivre des oisifs, de l'élite qui vit sur le dos du pauvre monde. L'art des voleurs de vie, parasites de l'ennui, consommateurs d'orgies, humains stérilisés, et gabegie terrestre ! L'art de la perversion des abîmes de l'idiotie.

Viens, ma petite laide, mets-toi dans mon manteau et partons d'ici. Lorsque ces êtres sans humanité n'auront plus ni force ni lumière, nous, nous vivrons ! Oui, tu sens bien battre mon cœur sous la paume de ta main fraîche. J'ai aperçu dans la fumée l'étoile du berger devant la Lune. Le froid sera moins dur que l'hiver de ces cœurs éteints. Tiens, réchauffe tes mains dans les miennes.

À la fin des guerres nous restera l'amour qu'ils n'ont point voulu pour se nourrir et tuer l'ennui. Ces êtres sont venus ici sans âme pour habiter. Ils errent dans les arcanes de la pauvreté.

À nous deux les richesses ! J'ai dans ma poche un morceau de pain et un oignon et toi dans ta gourde de la rincette de pivoine. Nous faisons ripaille de notre présent fortuné.

Oui, ma bossue, nous construirons un abri pour les nuits fraîches et nous ne quitterons pas nos chapeaux dans le grand soleil. J'ai mis notre enfant sur le dos dans le berceau de mes bras et il dort comme une merveille en plein jour.

Assoupis-toi contre mon épaule. Je reste éveillé à voir les ombres et entendre la rumeur. Les bruits de la guerre restent lointains. La hulotte pousse son cri de miséricorde.

Les êtres absents rôdent dans les limbes. Des êtres non-venus qui n'ont pu naître et dévorent leur peine en faisant craquer la lumière et en forçant le vent de la Terre à basculer dans un éternel crépuscule.

Je me suis assoupi contre ton flanc avec le bébé entre nous et au bruit du jour qui se levait j'ai chassé les ombres du dessus de nos têtes. Les ombres se sont cachées derrière les nuages.

Et il a plu. Mon petit bout de femme tu as préparé le feu et nous avons bu le café avec la première eau et notre bébé s'est

collé à ton sein dans les gestes candides du matin d'aujourd'hui.

Aller ! Maintenant on marche. Je ne sais pas mon amour mais je sais que tu m'aimes et cela ouvre le chemin et je t'attends pour t'aider à passer avec notre futur immédiat.

Il pleut. Nous sommes heureux. Gardons-nous. La Lune est encore debout que le Soleil chauffe à fond. Sous ton chapeau tes yeux frais brillent dans les miens. J'effleure tes lèvres avec ma moustache.

Le petit gazouille et nous nous remettons en route. La ville n'est pas finie. La nature s'éloigne. L'horizon s'efface. Les êtres sans teint pressent leurs silhouettes entre les pages du cimetière des rues.

Les murs affichent leur froideur. Les éclairages révèlent l'élite sans courage qui se rue aux étalages. Il n'y aura plus jamais de nuit, c'est l'orgie. Les heures sont castrées dans des écrans.

Viens, ma mie, ma vieille on va s'inquiéter. Le pain n'aura plus que la forme du pain et le blé sera compté. Notre enfant, mais, ... notre enfant, mais... Y aura plus de mais. Faudra dire si. Et ça restera là.

Jusqu'à la dernière étincelle, jusqu'à la dernière force. Je viens. Mon amour.

206.

VOUS RÊVEZ DE JUSTICE

Vous rêvez de justice ! Mais vous acceptez votre misérable existence en acceptant l'espérance, en écoutant les promesses, en vous soumettant à des patrons, en vous enchaînant aux dettes !

Vous rêvez de justice ! Mais vous vous vautre devant votre pâtée, consommateurs de violence, collaborateurs des dictateurs, innocentes brebis des pasteurs de l'ignorance !

Vous rêvez de justice ! Et vous défilez sans cesse pour les héros des idéaux mortifères, et vous vous traînez pour les martyrs de vos maîtres, et battez vos femmes et frustrez vos enfants !

Vous rêvez de justice ! Vous cultivez les armées, idolâtrez les prophètes de fin du monde, prostituez vos artistes sur les trottoirs des marchands !

Vous rêvez de justice ! Et dites ce qu'il faut dire et faites ce qu'il faut faire et pensez ce qu'il faut penser et rêvez ce qu'il est convenu de rêver quand on a renoncé de vivre !

Vous rêvez de justice ! Et vous priez vos dieux pour ne pas avoir le regret d'être des salauds, et vous accusez l'homme libre de déranger votre grand sommeil, et vous volez à la vie, et vous détestez l'amour et vous tuez la beauté !

Votre rêve n'est qu'une trêve pendant votre mort.

207.

XÉNOS

C'est la nuit. C'est toujours la nuit que ça commence. Comme s'il ne pouvait jamais faire jour.

Xénos ouvre les yeux. Il s'est endormi en plein soleil. Il a marché depuis il ne sait combien de temps. Sa veste et ses pantalons de jean lui collent à la peau. Il frissonne. Le vent doux enveloppe encore son rêve.

Blotti contre la pierre, il étire ses membres engourdis. Il ne pense pas. Il sourit au ciel étoilé. Il n'ose pas se mettre debout. Il voudrait encore s'enfoncer mais son corps fait surface; l'esprit léger il se lève.

Tout autour l'horizon est opaque comme une barrière de granit. Il franchit le talus et se retrouve sur le chemin creux. C'est le grand silence. La nuit ne fait que commencer.

Ses chaussures trop grandes accrochent les pierres. Son pas alerte hésite dans le noir du chemin. Il se sent las mais reposé. Une pensée lui vient comme un éclair. Il grimace à la lumière pâle du ciel, la Lune jaunit sa face. Il lève la tête et l'ombre de ses orbites disparaît. Son visage est livide. Comme la pensée à laquelle il ne peut mettre de mot.

Son coeur bat trop vite. Il s'arrête et pose sa main sur sa poitrine. Son pouls fiévreux lui envoie de la chaleur jusqu'aux extrémités du corps. Il tremble. Des gouttes de sueur froide ruissèlent sur toute sa peau.

Quand même il serait resté, qu'il n'aurait pas fui. Car il s'agit bien d'une fuite, n'est-ce pas, du courage il en a, même que c'est lui qui a prévenu les autres avant l'évènement; il s'était préparé à les secourir, au cas où. Mais, pourquoi la fuite?

Et maintenant, sur cette route déserte, loin du malheur, il marche seul avec le destin pour lui. Qu' a-t-il fait des autres?

Xénos reprend sa marche. Son coeur s'est calmé. Maintenant il est tranquille. L'alerte est passée. Il peut continuer. Mais il lui semble marcher sur place. La nuit l'encercle avec sa cage noire, humide. Le froid le saisit un peu alors il accélère son pas, traînant les chaussures qu'il a trouvé sur un mort; les siennes, il les avait usées.

Depuis combien de temps? Depuis combien de temps savait-il que le mal était entré et que l'oeil pernicieux du temps avait désigné les siens, pour en finir, mais de quoi?

Du jour et des jours. Xénos était hébété. Il fallait se cacher du soleil, maintenant que la peur était venue et s'était installée.

Et des jours s'étaient écoulés sans qu'il retourne à son travail. Il n'avait pas dit au revoir aux copains, pas même au patron qui était confiant lui, en l'avenir.

Une voix en lui murmurait : « Tu ne peux plus retourner chez toi, c'est trop tard pour leur expliquer, puisqu'avant, à cause de leur insouciance, ils ne t'auraient même pas entendu, et tes paroles les auraient fait rire, de toi. Toi qu'ils aimaient bien à condition que tu sois comme eux, un enfant jouant avec les facilités de la vie qui font penser à rien; à rien que consommer les plaisirs, pour oublier la dure peine des travaux absurdes que le soleil, éclaire, de ses feux.

De ses feux dont la brûlure exténuante pouvait réveiller en toi quelque pensée, une vision pas ordinaire, dans le temps du repos, quand la journée a pris sa part de sang et que ton corps se redresse et que tu vas ouvrir la bouche, pour parler ».

Dans le tréfond de lui la voix s'est tue. Et il est maintenant, seul avec la nuit.

Sa fuite le mène où elle veut.

Xénos escalade les marches du jour, la pierre usée du monde dans la poussière étoilée de lumière, éclat blafard d'un matin monotone, bruit sourd de l'abîme. Sous ses oripeaux couverts de graines et d'humus, Xénos sue en remontant vers la source, à l'orifice béant, devant la nuit, derrière. Il ne sait pas s'il avance ou reste à la même place, comme pétrifié.

Pourtant, de l'humus se répand et des graines tombent au cours de la marche. Le jour, dressé comme un temple, fixe les gerbes. Il se met à en cueillir les têtes et leurs fleurs

éclatent dans ses paumes, leurs parfums colorent sa sueur. Dans sa bouche, un goût acide. Il mâche un épi de rose. C'est un feu doux comme le soleil, dans la lumière crue de l'espace sans borne.

Il marche toujours, enfin, il croît qu'il marche, qu'il avance vers le point jaune d'une étoile, qu'elle l'éblouit de son éclat, alors, il baisse les yeux pour voir la route. Il ne peut voir ses pas qui filent dans un nuage poudreux d'eau. Puis il sent des flaques, dans des trous il s'enfonce, de pire en pire, il entre dans le liquide et aussitôt ressort sur le dos d'une pierre.

L'épaule nue de la dune frissonne sous les embruns de l'océan. Xénos devine la barre des vagues prête à fracasser ce néant paysage, visage angoissé, torturé, une grimace du jour. Il aperçoit l'océan qui dérive, sur le ciel. L'étoile jaune a grossi, il se laisse glisser sur le sable.

Le vent rôde ici, il vient jusqu'à lui, le drape et l'étouffe. Il suffoque. Un bourdon vibre, terrible, des tambours battent ses tympanes. Le vent passe et va se tenir tout prêt. Le silence strident l'entoure comme un mur de fer. Et le sable coule comme une source vers le fond de l'océan qui, martelant ses vagues, fraye un passage au navire.

Le bateau échoue, sa proue s'écrase en fracas, sa coque se brise comme un oeuf, ses trois mats s'abattent comme des arbres, foudroyés par l'orage, ses voiles partent en lambeaux. Xénos se redresse soudain, il veut arracher ses

hardes qui pendent à son corps comme une peau gluante. Ses mains moites s'engluent dans cette boue qui le couvre.

Il a chaud et il a soif, d'un coup, comme au sortir d'un cauchemar. Il fait beau, et pourtant c'est bien une tempête qui a amené l'épave. Il voit une foule sortir de l'eau, gesticulant, hurlant sans doute, car il n'entend rien, que le vent qui gronde près de lui et, plus près encore, ce silence qui l'étourdit.

Il croît s'endormir mais il a les yeux grand ouverts. Un nuage bleu passe avec son ombre noire, le couvre de nuit. Puis, d'un coup, ses yeux sont envahis de lumière. La foule avance. Sans doute espère-t-elle quelque-chose de lui. Doit-il se retirer pour leur dire qu'il ne sait pas? Il aimerait mieux qu'ils passent sans le voir. Il a la certitude de dormir éveillé.

La foule rescapée s'est arrêtée à douze pas. Ils se tiennent en demi-cercle. Un personnage sort de leur masse, sa silhouette noire grandissant sur l'éclat vif du sable mouillé. C'est un géant habillé de riches étoffes bariolées, il porte sur sa tête un masque d'or massif. Les yeux énormes fixent Xénos. Les lèvres du géant remuent, comme s'il parlait fort pour couvrir le bourdon du vent qui s'est rapproché. Xénos reste sourd à la voix du géant.

Le géant fait des gestes vers la foule qui s'approche et grandit autour de lui. Mille masques noirs tournent leurs yeux morts, ouvrent leurs gueules édentées, muettes. Seul le

géant a une langue qui danse dans sa bouche avec des mots que Xénos ne peut déchiffrer. Il perçoit des éclats, des rumeurs de gorge, des grincements d'os. Sous son masque d'or, le géant est en transe.

Alors tout bascule. Xénos tombe et roule dans l'ombre et disparaît. Pour reparaître, seul, sur la grève qui roule ses galets comme roulent les mots muets dans sa bouche.

Le géant raconte l'histoire de ce naufrage. Xénos n'entend aucun son mais sa vision se remplit d'images éclatées. Ses oripeaux lui paraissent légers et le bourdon du vent redevient monotone.

Le géant est assis là-bas, face à l'océan, et la foule des masques morts se faufile sur l'ombre horizontale. Comme une orfraie, la foule pousse des petits cris aigus et stridents. Xénos parle à la cadence de cette farandole de la nuit. Xénos dit, sans ouïr sa propre parole.

Le géant écoute le récit du naufrage de Xénos. Étrange est la voix, faisant vibrer l'air tiède et humide :

« Tu es sacrifié comme cette foule désuète, mais tu n'es pas mort pour le monde. Tu es né du chaos, pour l'ordre. Le Grand Mystère commande ».

Le géant soupire et la vague écume :

« Tu devras goûter ses choses terrestres qui seront sur ton chemin, tu devras donner un nom aux choses et aux êtres, à ces masques morts qui errent dans le désordre et la confusion ».

Le génie des vivants souffle et dit encore :

« Tu es vivant parmi les morts et les gisants, tu vis parmi eux. Cherche à comprendre de quoi est faite leur matière en action et rappelle-toi ta marche sur cette misérable terre; tout cela afin que l'esprit règne toujours, sans l'homme ou avec lui : avec sa mémoire remplie de ses morts – tu t'en nourriras sans cesse pour accroître le génie de l'esprit. Tu deviendras sage quand les choses et les êtres ne t'étonneront plus, tu sauras enfin pourquoi ils sont ainsi. Tu auras vaincu le temps. Ne cherche plus la réponse aux questions des morts, ces questions mortes avec leurs réponses : d'où viens-tu, où vas-tu? Jouis éternellement en faisant don de ta personne aux masques morts, car vit en eux aussi, l'esprit ».

Le géant est entré dans la mer et le soleil a mis son masque d'or.

208.

Mon poème est plus vivant que les vieux bouquins et me concerne. Et puis mon poème a plus d'horizons qu'une fade citation. Mon poème fait aussi entendre ma musique.

Je ne suis point égotiste puisque le peu que j'ai de moi je te l'offre sans compter. Mais c'est peut-être la jalousie qui te fait rouspéter et tu prends ta réaction comme une légitime réflexion ce qui est contraire à la pensée réfléchie que je sollicite chez mon prochain quand je lui propose de goûter mes trouvailles qui sont pour moi et pour commencer des grandes choses qui m'étonnent en premier et je voudrai savoir si mon émotion devant le monde est bien partagée et comment tu aimes si tu t'aimes comme je m'aime.

209.

Et le poème c'est l'aventure de notre amour.

Et notre amour est le pays à défricher.

Et la friche c'est les mots qu'on a tracés.

C'est le bout du monde.

Mais le monde est tabou.

210.

Enlève les mots : dieu, ciel et enfer et la vie sera plus légère et ton désir intact c'est à dire inutile car il ne s'agit que de vivre pleinement. Les personnes qui ont des désirs ne vivent qu'à moitié.

L'élite c'est moi, le crieur des rues qui marche dans la nue et évite les abîmes.

La Terre m'appartient, je laisserai mes os aux chiens.

Y a longtemps que j'ai coupé mon cordon ombilico-social.

Je vis très bien en ma compagnie.

Ce qui me ressemble vous rassemble.

Ce qui me détache vous éloigne.

S'aimer est le poème, le chant des chants.

Lorsque nous vivons pleinement nous avons tout ce que nous désirons: la satisfaction, le contentement. Et nous nous aimons comme il faut et tout ce qui vit pour nous vient à nous sans effort.

Par exemple: si je vais me promener dehors, le vent me caresse la joue et murmure à mon oreille le refrain du jour, les oiseaux virevoltent autour de moi et se posent à portée de ma caresse, les enfants rient en courant vers moi, les femmes lèvent leur regard et m'offrent leurs yeux soulignés d'un sourire tendre, les hommes me saluent chaudement, je ramasse des trésors tombés à mes pieds, si j'ai besoin de quelque-chose, la chose se présente à moi. Et quand je rentre à la maison j'ai tant à faire que les journées ne sont jamais assez longues pour faire le beau et pour paresser.

211.

LÂCHES : de m'avoir soustrait de la publication de votre journal à cause de la réaction de vos amis vous rend complices du silence assassin.

Au lieu de me soustraire vous devez m'ajouter au grand concert du monde pour que grandisse la tolérance.

Pour que naisse la conscience chez tous les humains, toute pensée, même la pire, doit être publiée.

C'est à la curiosité et aux dons gratuits que l'on peut mesurer la grandeur d'une civilisation.

Lâches parce que vous donnez raison et armes au fondamentalisme capitaliste qui abuse des idées et croyances; lâches de permettre aux organisateurs des génocides de jouer avec vos ressentiments et vos réactions; lâches de consentir que ces fanatiques extrémistes de l'économie et de la technologie conquièrent tous les marchés et transforment la vie en une simple marchandise.

Lâches par votre manie de juger et de châtier.

Vous vous proclamez victimes mais vous vous trompez de coupable.

212.

Le fondamentalisme capitaliste est à son sommet.

Les terroristes sont formés par nos gouvernements.

Les terroristes travaillent pour nos gouvernements.

Hey, Mister Dollar !

Le système capitaliste se comporte comme

un authentique pouvoir fondamentaliste :

ce qui ne doit pas être n'existe pas.

Il n'y a plus de citoyens, il n'y a que des clients.

Il n'y a plus que des marchandises.

Qui ne dit rien consent au silence assassin. Les fanatiques de l'économie et de la technologie transforment la vie en une simple marchandise. Les victimes jugent et châtient mais se trompent de coupables. Les produits de la vengeance sont des idées et des croyances. Les génocides sont des stratégies d'affaires.

213.

Hitler a été élu démocratiquement.

Le peuple allemand lui faisait bel accueil et grandes fêtes !
Les frères musulmans venaient lui demander conseil en

matières de propagande (Hitler, grand ami du Shah d'Iran, avait le projet de se convertir à l'Islam pour niquer les peuples d'Orient et voler les richesses de la Terre) et Tariq Ramadan a hérité de ses conseils, tandis que le pape qui aujourd'hui embrasse l'Europe et déclare les athées comme une menace, son prédécesseur Pie XII a serré la main d'Hitler en lui faisant promettre de ne pas toucher aux chrétiens en échange de quoi il ne dirait rien de l'extermination des juifs, des tziganes, des homosexuels, des intellectuels, des artistes, des libres penseurs, des handicapés etc. Et les sionistes, qui sont toujours nostalgiques et victimaires ont reconstruit le ghetto entouré d'un haut mur et de barbelés piquants et l'ont surnommé : Israël... Kennedy était fasciné par les méthodes du Reich. Les capitalistes du monde entier font toujours des affaires en or grâce aux imaginations malades et aux croyances. Aujourd'hui, les états-prisons-asiles sont rendus plus forts et oppressifs grâce à la corruption des cœurs et des esprits par la consommation et la marchandisation de toute la vie.

Mon texte est ancré dans l'actualité et il n'y a que cela qui m'intéresse: de voir ce que fait chacun en acte et confirmer la manière de penser universelle des humains qui savent qu'ils savent mais préfèrent se perdre dans des justifications et se débarrasser ainsi de leurs responsabilités. Je vous dirai que les atrocités commises au nom d'Hitler et suivant son livre unique "Mein Kampf" ne sont rien comparées à nos gouvernements actuels qui généralisent le fascisme et

multiplient les génocides en formant les terroristes qui font leur propagande avec les croyances des différents peuples et manient le verbe aussi bien que leurs armes fournies par nos marchands...

214.

Pour museler la pensée, il faut limiter les mots.

Une génération qui ne sait pas parler ne saura pas penser.

Le fondamentalisme fasciste capitaliste exerce sa fascination.

215.

Quand on a vécu toute sa vie en cage, on ne supporte pas la liberté.

Les gens colonisés et les gens convertis sont bornés aux barreaux de la cage qu'on leur a mis dans la tête dès la naissance, ils ne peuvent vivre en liberté car, quand ils ont à faire à des gens libres ils ne peuvent voir les choses que du point de vue de leur prison mentale.

216.

Fait comme Dieu, ou plutôt ne fais rien du tout, engage-le comme second puisqu'il fait tout: le maître et l'esclave, la pluie et le beau temps, les riches et les pauvres... et tu passeras ta vie en vacances en montrant ta vertu humaine qui se nomme paresse. Voilà, j'ai pris quelques minutes de

congés pendant mes vacances éternelles pour t'expliquer,
mon cher ami, pourquoi je ne m'énerve jamais.

217.

Nouveau !

Les dictateurs démocrates

Les califes républicains du Mondistan

Les chefs religieux du fondamentalisme capitaliste

Les prophètes des profits du dieu Dollar

Les maîtres colons de la Francophonie

Les voyous et les bons flics

Voici :

Les dix commandements du client :

- 1) Tout tu achèteras.
- 2) À bas l'intelligence.
- 3) Un seul mot pour tout: profit.
- 4) L'amour est un délit.
- 5) La beauté est un crime.
- 6) La guerre c'est faire du business.

7) La paix c'est faire les comptes.

8) Le paradis est fiscal.

9) Tu construiras des ruines.

10) Tu vendras de l'espérance et de la consommation.

218.

CHIEN DE RUE

Mon pays c'est la Terre

Les frontières c'est misère

Tous ces propriétaires

Qui se font la guerre

Je ne veux pas d'un pays

Je veux le monde entier

Je n'ai pas de pays

J'ai les rues, les places publiques

Et parfois l'hospitalité

Et plus souvent j'ai payé

Ce qui m'appartient
Ma peau, mes guitares,
Et mes cribouillis

Deux jambes pour véhicule
Deux bras pour taxidule
Une cervelle pour ridicule

Et ça marche comme ça peut
Mais si ça veut, ça marche

Je suis un chien de rue
Autrefois on me donna un blaze
Aujourd'hui on a oublié mon nom

Fils de mère La Nuit
Et fils de père Le Brouillard
Enfant,
Nuit et Brouillard

Les vaches sont bien gardées

Les gardiens rémunérés

Les vieux bergers en exil

Grenier des Sources arides

Le pays déserté

Le pays propriété

Le pays volé

Grenier des Sources arides

La révolution permanente de la Terre

La rosée du matin

Le pourpre des soirs

Les oiseaux criards

Vingt-quatre heures sur vingt quatre

Un instant dans l'éternité

Une éternité dans l'infini

A tous les chiens de rue

Qui grattent l'os de la Terre

Pour en tirer la moelle amère

A tous les chiens de rue
Libres sans collier
Et perdus sans maîtres

Voleuse d'enfants la vie
La vie n'a pas de sens
L'agression,
L'asile,
L'abandon,
L'exil,
C'est mon corps
Charbon ardent des peines
Je souffle sur les braises

Danse autour du Soleil
Comme une étoile

Enfant
Nouveau monde au monde

L'activité de la science et de l'art n'a de fruit que lorsqu'elle ne s'arroge aucun droit et ne connaît que des devoirs. C'est seulement parce que cette activité est telle, parce que son essence est le sacrifice, que l'humanité l'honore. Les hommes qui sont appelés à servir les autres par le travail spirituel qui naît seulement dans les souffrances et les tortures. Le sacrifice et la souffrance, tel est le sort du penseur et de l'artiste : car son but est le bien des hommes. Les hommes sont malheureux, ils souffrent, ils meurent ; on n'a pas le temps de flâner et de s'amuser. Le penseur ou l'artiste ne restent jamais assis sur les hauteurs olympiennes, comme nous sommes habitués à le croire ; il est toujours dans le trouble et l'émotion. Il doit se décider et dire ce qui donnera le bien aux hommes, ce qui les délivrera des souffrances, et il ne l'a pas décidé, il ne l'a pas dit ; et demain il sera peut-être trop tard, et il mourra... Ce n'est pas celui qui est élevé dans un établissement où l'on forme des artistes et des savants (à dire vrai on en fait des destructeurs de la science et de l'art) ; ce n'est pas celui qui reçoit des diplômes et un traitement, qui sera un penseur ou un artiste ; c'est celui qui serait heureux de ne pas penser et de ne pas exprimer ce qui lui est mis dans l'âme, mais qui ne peut se dispenser de le faire : car il y est entraîné par deux forces invincibles : son besoin intérieur et son amour des hommes. Il n'y a pas d'artistes gras, jouisseurs et satisfaits de soi. Je considère l'art dans son ensemble comme un vaste système de corruption, un culte

du plaisir, une superstition de l'élite... dans la jouissance égoïste.

220.

LA PUTAIN DE DIEU

(Indulgence)

Poupée de cire molle au masque triste. Sa bouche carnée aux dents noires, elle sourit. Sur le fond bleu de ses yeux, coulent les traits de la nuit.

Des mains croisées qui font fléchir les ans. La bourse nouée autour du poignet, elle défait sa chevelure. Et chaque jour recommence sa triste romance.

À guichets fermés les soirs d'abondance, loin des lieux saints, mais aux lieux d'aisance, où le bourgeois propre et vulgaire déballe sa bourse sur un comptoir.

La putain de Dieu officie dans le club des déportés de l'enfance. La rose entre les dents elle a figuré pour la science entre deux potences.

Tous les mots vont pour elle. Mais aucune nuit ne lui ressemble. A la putain de Dieu, quoi ; des nuits et des nuits à marcher - comme s'il ne pouvait jamais faire jour.

Le bord de sa lèvre supérieure frissonne et elle a un léger rictus nerveux qui lui fend la joue. Elle regarde les néons coloriés dans la brume blafarde. Une ombre épaisse de sueur, avec une haleine chaude d'alcool et de tabac, stationne devant elle.

Soldate au garde à vous, poupée de plastique dur, lisse et polie. Peinte au vernis. Ses faux cheveux blonds tirés en arrière pour dégager son front hautain et stupide. Elle affiche le prix de sa liberté.

Le client morose renâcle en grimpant derrière sa croupe jusqu'à une balustrade, d'où, autrefois, on jeta un exilé par une fenêtre.

Elle craint la lumière et ferme le rideau. Elle cache la vue plongeante sur son secret que le chaland pourrait voir en passant devant la vitrine de la boutique.

La rose de nuit, fleur de nenni, garde la pose au champ d'honneur ; pour la bonne cause ou le malheur. Et Dieu lui tient sa main pour lui souffler un baiser.

Dans le miroir son visage se ranime et le rouge de son sang sur le blanc de ses joues. Son sourire efface les tirades de la nuit.

Le jour seul voit ses rides pendant son sommeil. Sur le lit d'un hôtel, elle ferme les yeux.

221.

PREMIÈRE NOTE

Le matin

je joue

même si c'est

un matin triste

je joue

je me console

Pour cacher

ma tristesse

et apprivoiser

la vie

La vie d'un animal

qui pense

qui souffre

qui pense qu'il souffre
et s'adapte
pour ne pas
mourir

Une vie de chien
c'est une vie
de chien

Faut s'accommoder

Savoir perdre souvent
pour gagner son pain
dans la liberté

Le travail ne peut pas attendre
J'ai la vie à traverser
Je veux tout connaître et tout quitter

Bonds par bonds
sur des vagues enchantées
je mendie dans les creux des fossés

La mer rejette les vagabonds
mélange de sable et de poussière

222.

À TOUT À L'HEURE

À mon ami Claude Mercurio qui m'a inspiré ce texte, qui a soufflé pour attiser de vieilles braises et animer des flammes nouvelles dans de vieux parchemins qui me sont revenus par quatre vents d'amitié anciennes:

Je voudrai que mes derniers poèmes soient le reflet de quelque-chose – d'une plaie peut-être – de véritable, plein des dessins que fait la plaie qui sépare les hommes et les femmes dans le refrain, dans le métal, dans la métamorphose de l'argent.

Je parle et j'existe au-delà de mon identité qu'on achète, au-delà de mon rêve d'enfant qui vieillit avec les rides de mes mains.

Il faut que mes poèmes soient ma force et mon enclume. Je pense aller plus loin que le rêve du monde mort.

Je t'écris du fond de l'abîme. Je t'écris aussi du haut de ma colline.

Mon chemin, mon île.

Accroîts tes rêves et construis ton chant. Donne des soleils aux musiciens. Déclare la guerre au monde.

Tu continueras de nous surprendre, de sursauter.

Nous finirons par étonner pour construire.

Y a pas d'âge pour être amoureux, jette ta bouteille à l'amer et te reviendront des effluves sucrées.

Croire c'est rêver et le rêve est bon s'il sent bon.

Le rêve d'Hamlet c'est la boue du malheur. Le mien est souvent une plaie, alors, je suis toujours en guerre contre le monde. Une plaie, oui, et je ne veux pas de pansement. Laissons la chair à vif tant que vivre nous démange.

Mets du sel dessus, ça ne cicatrise pas ! Tu jouis de douleur mais tu te sens vivre ! Je souffre, donc j'existe !

Toujours une main sur le coeur et un poing dans la poche. Partager c'est distribuer chacun suivant son mérite. Je suis bon ou méchant à volonté. !

Alors et ce ne sont pas là seulement de brillantes formules poétiques mais tout cela vient révéler le sens profond et tragique d'une vie humaine.

Je "déclare" toujours "la guerre au monde"; je n'ai point changé d'un iota, je me suis affiné et j'ai pris - enfin - du gras.

J'ai déposé dans mes premiers poèmes de l'énergie de ma jeunesse comme pour y puiser aujourd'hui un ravitaillement vivifiant qui me permettra de continuer le voyage de l'écriture.

Je pense à la chance quand elle délivre ses présents sur le chemin que l'on s'est choisi.

Je garde le cap. Et si le mystère m'empêche de te révéler ce qui va suivre, je suis sûr pourtant d'en partager les récoltes.

Soyons seulement présents quand l'offrande sera prête.

223.

(Je n'ai pas de racines, j'ai des jambes.)

Ce livre ne pourra être lu que par les personnes qui savent lire.

Tout ce que vous trouverez ici consigné n'est qu'une petite partie de ce qui est transmis par le geste, par la parole. Vous y puiserez un petit tas de savoirs qu'il vous faudra encore expérimenter pour en avoir une véritable expérience.

Nous ne pouvons acquérir de connaissances qu'en quittant tout pour la pure aventure.

Aimer signifie donner à connaître, s'ouvrir à l'inconnu.

Et lorsque nous avons connu, pris connaissance, nous souhaitons avoir du nouveau à expérimenter.

Tout se règle avec l'énergie et le mouvement.

L'anarchie naturelle et, le non-sens de la vie.

224.

Nouvelles anciennes du Mondistan :

Le Monde est colonisé par les fondamentalistes capitalistes, qui pratiquent la religion des marchands et des consommateurs au nom du Père le Profit, au nom du Fils le Crime et au nom du saint esprit l'Argent.

Le Monde est un grand magasin.

Si vous n'êtes pas consommateur, vous n'existez pas. Ce qui ne doit pas être n'existe pas.

Dedans le magasin vous êtes un client et en dehors du commerce vous êtes ignorés. Et s'il existe le service après-vente, vous êtes contrôlés parce que vous êtes créditeurs.

Nous ne sommes plus d'un côté ou de l'autre des murs, nous sommes dans le mur, nous y sommes scellés par la force et la lumière du Monde.

Nous sommes dans un même pétrin, modelés par les mains du boulanger à qui nous fournissons la farine.

La farine de chacun fait du pain.

La pâte lève et le feu volontaire donne au Monde ce pain de vie qu'on se doit de donner.

La farine de chacun peut faire du pain.

Peu importe la quantité si la qualité demeure.

Le Mondistan mange à toute heure.

Les morts ne s'en souviennent pas.

225.

LÉGENDE D'AMOUR

- J'y crois 100%.
- Vive l'amour !
- Foi absolue !
- Émouvant !
- C'est une très belle histoire.
- Une histoire vraie ou une légende ?
- Une vraie et belle histoire d'amour.
- L'amour peut-il être vrai ?
- L'amour peut-il être beau ?
- Oui !
- Oui l'amour est beau.
- L'amour est vrai.
- C'est l'histoire de l'histoire vraie.
- La légende d'amour.

226.

JE MUSE

Elles sont toutes dehors celles qui me cherchent et c'est gratuit ! L'ordinateur est inutile. Quand tu as une tête et un coeur, tu as tout ce qu'il faut, le bonheur d'être vivant et le bonheur d'être aimé, par toi, au moins !

Cherche ta muse par les rues et les sentiers, dans la ville, au milieu de la jungle. Ta muse t'attend et fait durer l'attente pour éprouver ton ardeur au bonheur.

Si la muse est là, le poète recopie son chant sans oublier une voyelle ni un accent. La muse que tu trouveras est celle qui a besoin de toi pour que tu entendes sa voix.

Sur le chemin de l'amour il y a l'autre et il y a toi.

Écoute le silence. Les bruits de ton corps sont la ruine du néant, parce que tu es vivant. Ta vie sera bruyante. Ta vie aura passée comme une partie de poker. Tu la perdras et, en attendant, tu la gagnes.

Parce que tu as reçu la vie gratuitement tu te dois de te donner à elle sans rien attendre d'autre que l'instant de ta mort. Et comme tu trouves le temps long à force de compter tes pertes, tu t'ennuies.

L'imagination n'a besoin de personne, que de toi, et de ton autre désiré que tu aimes déjà : toi, qui attends après toi.

Toi qui t'aimes, tu peux aimer.

Et souris ! Non d'un chien!

Les autres se sentant à leur aise viennent et te saluent.

227.

JE MUSE (2)

Pour entendre les mélodies d'Amour d'un poème écrit par Liberté, le poète a besoin de la voix de la muse. La muse personnifie l'inspiration.

La muse et le poète sont en amour.

Par sa voix, la muse exprime le sentiment profond d'où surgira le sens que fixera le poète par l'écriture, le geste, ou par la parole directe.

On dit alors que le poète est inspiré. Le poète interprète, par la parole et le chant, le mystère du Monde.

La muse vit dans des dimensions inconnues et invérifiables.

Les hommes ont fait bien des battues et sont rentrés misérables que la muse les a tous pris sous son aile aimable et a endormi la douleur.

Le cœur des hommes s'est mis à chanter dans la brume évaporée, leurs voix montaient si haut dans le ciel si bleu qu'un silence se fit entendre et les hommes sentirent dans leur poitrine, le vase de leur cœur verser une eau douce et fraîche. Les corps reprenaient le goût du pain.

228.

La Mort rôde quand le poète erre. Plante ta plume dans l'encrier de la vie et simule la trace de l'autre sur le miroir blanc des destinées. L'écrit vain est tout ce qui n'est pas écrit. Et l'écrit repousse la Mort. Écris comme tu parles et parles comme tu écris.

La parole nous rapproche de l'éternité. Le présent nous accable de ses mots, forgeons en de meilleurs, des remèdes, à l'anxiété comme à la simple déprime. On ne remue pas le passé sans en appeler à la mort des êtres et des choses; on ne fantasme pas sans payer cher ce qui nous manque.

Je parle d'éternité où l'amitié est l'égalité des amis.

Pour peu qu'on ne s'aime pas assez, vient à nous le début de notre désir sorti du ventre instinctif mais qui reste à la porte avec son grognement; le désir est inutile quand nous n'osons pas, que nous n'avons pas assez faim et alors nous reprenons nos jérémiades pour noyer notre déconvenue d'être aussi responsable de notre chute dans l'abîme incongru de la paresse de volonté qui se rit de la Mort car cette maladie de paresse dans la volonté est en affaire avec la Mort et lui paye à crédit une vie d'enterrement. La Mort n'aime personne, elle n'a que des intérêts.

Nouvelles anciennes du Mondistan :

Le Monde est colonisé par les fondamentalistes capitalistes, qui pratiquent la religion des marchands et des consommateurs au nom du Père le Profit, au nom du Fils le Crime et au nom du saint esprit l'Argent.

Le Monde est un grand magasin.

Si vous n'êtes pas consommateur, vous n'existez pas. Ce qui ne doit pas être n'existe pas.

Dedans le magasin vous êtes un client et en dehors du commerce vous êtes ignorés. Et s'il existe le service après-vente, vous êtes contrôlés parce que vous êtes créditeurs.

Nous ne sommes plus d'un côté ou de l'autre des murs, nous sommes dans le mur, nous y sommes scellés par la force et la lumière du Monde.

Nous sommes dans un même pétrin, modelés par les mains du boulanger à qui nous fournissons la farine.

La farine de chacun fait du pain.

La pâte lève et le feu volontaire donne au Monde ce pain de vie qu'on se doit de donner.

La farine de chacun peut faire du pain.

Peu importe la quantité si la qualité demeure.

Le Mondistan mange à toute heure.

Les morts ne s'en souviennent pas.

230.

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes
Oh ! Pénélope et Ulysse ont de la peine
La déesse Liberté et le dieu Amour
Reverront-ils la lumière du jour ?

Télémaque l'enfant ne connaît pas les prétendants
Qui pour une poignée de dollars ont construit le néant
Et la Parque endeuille le peuple des rues
Et l'humaine déchaussée reste nue

Qui a laissé faire les princes de la guerre
Qui a démoli la paix de cette terre
Qui a eu peur de dire le temps
Qui collabore avec les méchants

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin
Et vraiment le peuple dort-il où le feu est éteint
Car l'ombre de la ruine guette les pays voisins
Qui ne se soucient ni des grecs ni du malin

Tant que nous irons au temple pour prier
Tant pour l'exemple les prêtres pourront voler
Et le pain des jours et la lumière à la nuit
S'en iront en fumée et sans bruit

Je n'ai pas fait mon service universitaire
Mais je sais pour mes enfants le besoin
D'avoir l'amour pour grand-frère
Et la liberté pour pain quotidien

Oh ! La nuit est tombée sur Athènes ce matin !

240.

On ne trouve plus d'artistes ils sont tous vendus à des causes
au marché des Dupes.

Qui dira le prix d'une seule vie, qui donnera le goût au pain,
qui recevra mon amour ?

Qui écrira ma supplique, qui chantera mes louanges ?

On ne trouve plus d'artistes ils sont pris dans le mur entre le
magasin et la rue.

Il ne reste qu'un poète pour inventer la vie et il crache le
sang.

Il ne reste que moi qui m'essouffle en chantant.
Le premier et le dernier chant pour les humains qui sont
restés pour écouter le monde.
Et le monde tourne sans que personne ne se donne la main.
Tout ce pain jeté à la face des affamés !
C'est fait exprès !
Riez, pleurez !

241.

Pour préciser une idée, ça peut prendre du temps. Y a les problèmes domestiques à régler. Les mêmes à torcher. La déprime chronique. La paresse devant la mort. Pour avoir une idée précise il faudrait être partout à la fois et dire dans un même algorithme tous les points de vue simultanés d'un instant et les analyser, puis faire la synthèse et la même opération pour chaque souffle de vie. Et puis on s'aperçoit que l'on a mal posé la question, que c'est déjà le moment de se mettre à table. Faut pas rater le match. Une idée ? Ben, ça se rate !

242.

Le temps est un voleur.

Toute croyance est vaine, toute idée demeure caduque en face du poète qui dialogue avec le dieu Amour et la déesse Liberté.

La fiction et la réalité n'ont rien à faire avec le rêve. La fiction et la réalité sont des fantômes, des apparitions, des fantômes. La fiction est faite d'irréalité et la réalité de fictions.

Le rêve appartient à la vie de la liberté et de l'amour. La fiction et la réalité sont donc ennemies du rêve et volent à la vie.

On vit de fiction et dans une réalité logique et notre instinct produit ses fantômes parce que nous devons coûte que coûte vivre notre rêve. L'instinct de vie est plus fort que la mort (à moins d'être déjà mort pour avoir renoncé à la liberté et à l'amour).

La vie est un rêve alors vivons avec toute la vie qu'on possède ici et maintenant, dans le présent, éveillé ou dormant, à construire notre rêve en vivant, et notre vie en rêvant.

Enivrons-nous dit le poète. La vie n'a qu'une tête à balancer. Vivons, rêvons, buvons !

243.

Que les bavards écrivent ailleurs où on n'ira pas lire ceux qui riment ailleurs. Et qu'est-ce qu'elle dit la rumeur présente à part se présenter à n'en plus finir. C'est quoi qu'on veut dire

? Parler, parler seulement pour parler ? Filtrer l'inconnu qui nous épeure ? La rue meurt de la rumeur vide. Le vent prend des mots plus vifs. Le sang est plus lourd car je meurs dans vos rues sans mots nouveaux. Je préfère me taire plutôt que ruminer. Les vaches sont bien gardées et nul besoin de leur murmurer des humeurs d'enfants gâtés, le lait pissera par la mamelle des bien-entendus. Nous y boirons notre cru, pas besoin d'en faire un fromage, la rumeur est crue quand les carottes sont cuites.

244.

Berceuse d'illusions.

La Mer est une poubelle. Les citoyens sont des clients qui affament leurs enfants. Le futur est mort. Le prophète est tout seul. La pêche est pourrie. Les intelligences sont bornées de Moïse à Obama. Et toi, toi, du moment que tu manges ! Et tant que tu peux détruire ! Ta mère a enfanté la haine. Ton père est impuissant. Ton cœur sec n'a pas de fruits à donner. Ton âme pisse et chie. Ta police torture ton voisin insolvable. Tes armées donnent raison à la mort. Et tu pries toujours ! Que le vent efface ta trace ! Je vais passer sans te voir ni te sentir ! Et la Terre fleurira !

245.

JE MUSE (3)

Le plus bel acte qu'il te reste à faire après toutes ces récitations, c'est de trouver par ta bouche les belles paroles restées muettes dans ton coeur et que ta pensée intimidée pour ne pas encore nous les faire entendre.

Je musique.

Moi, les filles me tournent bien autour depuis toujours, il me suffit de tendre le bras, quand je suis d'humeur, car souvent le vent de l'action m'emporte et je n'ai pas le temps de les embrasser toutes. Je suis souvent occupé par d'autres amoureuses et les enfants que je sème et qui me réclament sans façon. Et mon art exigeant et ma guitare qui est la pire des maîtresses, je ne peux m'en débarrasser !

Et toi, ma mie, virtuelle provocatrice avec tes dons d'enchantelements...

Maintenant la muse m'appelle, il faudrait que je la travaille au corps pour la faire chanter, la garce !

Ma muse c'est mon inspiration qui exige que j'expire tout mon souffle et pousse le chant dehors. Jouer d'un instrument ou chanter est un travail très physique. L'inspiration guide le dire.

La Lune est plutôt désargentée ces temps-ci, le Soleil ne fait qu'augmenter. Mais mon coeur est riche avec toutes les étoiles que je ramasse en chemin.

Ce soir c'est toi ma muse avec qui je m'amuse à composer le poème du jour, notre premier baiser d'éternité.

Le silence et les cieux.

Tu es trop vivante pour avoir été.

L'amour est un état de grâce et aimer est un verbe impersonnel. Je suis toujours amoureux parce que je ressens l'éternité dans le présent. Aimer ce n'est rien posséder, seulement le désir de durer quand on s'aime assez pour que les autres le ressentent et s'approchent par sympathie, ou s'éloignent par dépit de ne point s'aimer.

Et quand on n'aime point on cherche à posséder, on devient jaloux de tout ce qui sourit à la vie.

La liberté se marie avec l'amour.

L'essence et le ciel.

Ce genre d'illustration très utilisée ne m'intéresse pas beaucoup car elle ne dépasse pas le stade du symbole. Ce qui te correspond le plus c'est ta liberté dans notre présent dialogue de deux amoureux de la vie.

Je suis tout le temps amoureux. Et je ne plaisante pas.

Tu fais tout ce que tu peux.

Ne te sous-estime pas.

Tu ne peux sortir de chez toi ? Mais tu peux sortir de toi-même.

Penses-tu jeter des cailloux aux étoiles ?

Tu es essoufflée ? C'est dur de me courir après, il y a douze pieds dans mes vers et je fais de grandes enjambées mais la muse, elle, sait voler et me passe par-dessus pour me souffler la rime et m'indiquer l'entrée du prochain quatrain en mesure avec les battements de mon coeur, le maître de céans qui s'appelle Amour quand la muse est Liberté.

Tu me vieillis pour me rappeler que le jour tire à sa fin et que tu veux te retirer en douce mais je ne te retiens pas je renais chaque matin.

Non ce n'est pas ça du tout, mais, du tout, je suis arrivé à ça.

Pour m'attraper dans mon domaine, il suffit de pousser la porte.

Quel est ton mobile ?

Pour me parler ?

Le don et la curiosité.

Bonne nuit ma mie, tu peux me parler sur l'oreiller, je trouverai ton rêve à mon réveil, comme une étoile décrochée du ciel.

Et je t'embrasserai comme le feu du Soleil embrase le jour qui me voit renaître.

Et de ses cendres l'astre lumineux laisse paraître le joyau de ton cœur qui me pénètre.

Le jour t'appartient tant que tu vas à ton destin. Et la nuit à sa fenêtre restera muette le temps du festin.

Bonne nuit ma mie. Je m'en vais sans chagrin pour une éternité. Je cours vers l'autre rive du fleuve qui charrie son sang dans les ténèbres de mon palais endormi.

Bonne nuit ma mie. Je veille avec les fantômes pour faire de la nuit un bal de pendus. Et dame la mort choisira son cavalier. Il se peut que celui-là soit moi, alors, excuses-moi si je n'entends plus sonner les heures. C'est que le funeste destin accomplit sa ronde au milieu des gens de ce monde. Tu me verras dans l'autre demeure quand ce sera ta dernière danse.

Bonne nuit, et à chacun sa chance.

Avec toi ma mie, à rien je pense. Tes caresses et ton souffle sur ma peau me font oublier. Nous partons ensemble pour un voyage dans le firmament.

Nous choisirons de rester tant que sera la volonté. Alors nous n'avons qu'à paresser en attendant le grand travail du jour.

Cet appel frémissant de l'amour. Il suffit d'être libre pour répondre par oui. Sans raison et sans façon.

Ma mie, demain m'appelle.

Je ferme les yeux, ta bouche sur mon front clos le poème.

C'est vraiment que l'on s'aime. Il n'y a pas d'autrement.

C'est la loi des amants. Et si tu désobéis c'est que la liberté t'abandonne. L'amour est intransigeant. T'es mort ou t'es vivant.

Dors ma mie, c'est le bruit du vent dans les volets. Demain, à la fenêtre de tes yeux je renaîtrai, parole de Don Juan.

Je t'ai séduite avec le jour. Mais la nuit porte le conseil aux démons des infidèles comme à la sagesse des stèles.

Rien n'est sûr, que le murmure de la voix, dont la bouche n'est qu'entre-ouverte. Et le jour qui va naître.

246.

C'est parce que je peux tout dire que j'ai une conscience.

247.

SUITE DU VENT

Et les petits fanfans
Du Mondistan
Crient gnan gnan
Devant leur écran
La bedaine pleine
La cervelle engourdie
Ils jouent leur vie
Pour quelques cennes

Il pleut pour rien
La nuit sèche
Un cri vient
Allumer les mèches

Rien n' à sauver
Le vent rebelle

Le pur patriote se caractérise par une pathologie récurrente et quotidienne tel le dilemme de l'émigré éternel victime de la non-acceptation de la séparation avec sa mère-patrie, et qui traîne des pieds en éructant ses écoeurantes vomissures inciviles, au lieu de parler la langue hospitalière des gens simples qui acceptent leur exil terrestre, tout en rêvant d'aller au ciel, et voir, de loin, que les oiseaux ne croient en rien et que c'est tant mieux.

Rectitude intellectuelle caractérisée par d'ancestrales habitudes de soumission religieuse et nationaliste, augmentée par le complexe dualiste du colon colonisé.

Il en résulte un repli identitaire appelé aussi schizophrénie chronique qui mène à des troubles de perceptions et cause de violentes réactions verbales puis physiques. D'abord l'étiquetage, puis le tri, puis l'enfermement, l'exclusion et même le meurtre autorisé par les agents conservateurs et les éducateurs de masse.

Cette maladie de la paresse de volonté et l'excès de timidité morale profitent aux parasites qui se développent sur l'acquiescement social comme des mouches sur la pourriture des cerveaux et attirent les prédateurs sur leurs victimes désignées par le sort des imbéciles.

Les voleurs de vie n'ont plus qu'à se baisser pour ramasser. Les capitalistes ne sont pas responsables des dégâts. Mais les

capitalistes ne sont pas non-plus des goujats. Ils ont le coeur sur la main et la main armée. Ces pillards offrent un plan social en guise de pansement aux victimes. Juste assez et de quoi continuer à gémir et vomir. La bourse des désespérées ne peut mieux tenir.

Vive la sociale fournisseuse de capital !

249.

LA BONNE AFFAIRE

Achetez l'espérance

Le bonheur à crédit

Le marchand a chassé le poète

L'oiseau qui chante la nuit

Liberté et Amour

Ne boivent que de l'eau

Achetez l'espérance.

Le bonheur à crédit

Bientôt la chance me sourit

C'est la fin de mon crédit

Vous n'aurez pas mes souliers

Ils étaient mon dernier repas

250.

Je me pose les mêmes questions que toi quand je regarde et écoute autour de moi la vie qui m'interpelle mais je n'oublie pas que ce que nous faisons nous le faisons depuis toujours puisque nous avons été éduqués par imitation de personnes qui nous ont montré l'exemple et d'autres encore qui, dans leurs œuvres font appel à l'intelligence et que, notre révolution est permanente, comme chaque jour où nous ouvrons nos yeux qui nous voit plantés là en plein soleil avec nos petits bras et notre grande gueule. C'est notre devoir de dire et la forme de notre parole est en état d'urgence et, si elle prend des allures d'aventurière c'est que nous pressentons qu'il nous reste le temps comme ami pour nous distraire de la monotonie de nos suppliques. L'amour dans notre cœur et la liberté de nos pensées trouvent à s'immiscer dans le poème quotidien. Comme le pain qui fait son histoire à chaque fournée. Comme le bien trouvé le jour, et vivant dans le passage obligé de la nuit. Et ça nous fait rigoler comme des bossus tapant sur leur âne infatigable.

251.

LA RELÈVE COLLABORATRICE

Les idées aux logis des petits bourgeois oisifs reproduisent les tares du fascisme dans leurs salons confortables, la bedaine pleine et les armes des ancêtres sous la main comme joujoux innocents et qui garantissent l'organisation de désordres utiles à la répression contre les poètes vivants et les aventuriers de la révolution permanente que sont les humains libres et amoureux, lumières de l'intelligence et acteurs dignes d'exemples pour la jeunesse du monde. Ces petits voyous révoltés contre l'autorité contestée mais admirée de leurs géniteurs ne sont que les fleurs empoisonnées par le mépris de l'autre et qui donneront les fruits pourris de la misère avec son corolaire de violence.

La société du spectacle met en scène la guerre urbaine contre toute velléité de prise de parole solitaire inutile pour l'individu sacralisé par la liberté de choix et contre ceux qui ont choisi la liberté par amour mais dont le comportement ne reproduit aucune idée à vendre.

L'évolution des concepts gauchistes permet aux voleurs de vie - exploitateurs et dominateurs impuissants d'aimer - d'adapter leurs discours et leurs propagandes pour faire de chaque citoyen un client en lui servant ce qu'il aime voir et entendre à savoir sa propre rédemption dans l'usage de la consommation.

La « New Babylon » recrute des délateurs parce que, pour amasser des profits, elle doit ignorer ce qui n'existe pas et qui ne doit pas être : le citoyen libre et heureux sans magasin; les amoureux de vivre sans crédit; les sans compte bancaire. Les délateurs servent à emmurer ceux qui ne sont ni d'un côté ni de l'autre des murs des commerces.

Bref, les paroles de l'élite dite intellectuelle de gauche situationniste sont le bégaiement de bons à rien prêts à tout pour se singulariser mais qui, une fois qu'ils ont allumé les mèches de leurs bombes, se réfugient chez leurs parents et laissent le pauvre monde subir un carnage et les Hommes libres se faire arrêter par la police populaire administrée par leurs parents qui cachent les fruits de leurs entrailles, quand ils écrivent les livres d'histoire pour créer des héros et des victimes afin de sanctuariser le crime.

Les révolutionnaires ont toujours un revolver, ce qui prouve la faiblesse de leur politique.

(Au critiqueur gauchisant : Tu dois être du côté de la police car tu fais comme elle : tu fais semblant de ne pas comprendre pour que l'on entende que ton discours et te laisse la prérogative de tes actes).

252.

On peut s'inventer une identité quand on est orphelin de tout, apatride, exilé. La Terre est le véritable pays. L'identité fixe et stable est chez la police.

S'enraciner c'est peut-être bien mais quels sont les fruits que votre arbre est capable de donner ? Les enfants sont des fruits naturels mais, qu'êtes-vous capables de donner de vous-mêmes ? Sans compter ?

La générosité est aussi rare qu'un grain de blé dans un tas de sable.

La nature est généreuse mais l'Homme est trop souvent avare avec lui-même. En privant l'autre de ce qu'il se devrait de donner, il se prive lui-même d'amour car il a une propension à souffrir et à faire souffrir. Et, au lieu de chanter son contentement, il interdit ses pensées qui lui disent qu'il faut donner tout de soi-même pour que tous les Hommes soient riches !

Ô, pauvre qui s'ignore ! Avare de ta personne, tu n'es que désolation !

L'identité est imaginaire : nous sommes tous des humains, point ! Vous jouez le rôle qui vous convient mais vous n'êtes pas forcément le metteur en scène !

Fous ! Vous pouvez jouer à tout, mais c'est le roi qui juge !

Citoyen, vous vous nommez, mais d'un trait vous êtes rayé de la liste !

Changeons de noms comme les jours toujours humains mais si changeants ! Seul le vent adoucit ma peine de voir défiler les Hommes entre les barbelés de leurs drapeaux et qui vont

s'humilier au lieu de vivre debout comme la nature a prévu, sans peur et sans reproche. Sans un mot la vie vit.

Nous sommes la vie et nous possédons la vie cela suffit pour vivre, non ?

Les rois, les chefs, les patrons, les parents ne sont que des personnages.

Jouer à l'humain sans nom mais avec un cœur sera le meilleur souvenir de votre passage.

L'anonyme bienfaiteur porte un nom sur son cœur que seul l'aimé(e) peut lire.

253.

Elle n'est pas pauvre.

C'est la muse d'un vagabond, libre d'être.

Elle ne s'ennuie pas, elle aime.

Peu de gens ont cette liberté d'être.

Je cherche partout cette liberté.

Je me sens enchaîné quelque part.

Les chaînes sont dans la tête qui oblige.

Vive la Liberté !

254.

Le français n'est menacé par personne et si l'anglais devient la langue universelle nous aurons une langue commune pour tous et c'est tant mieux.

Personne ne me menace. La langue française est ma langue intérieure. Et si j'ai du succès sur les places où je joue je le dois très peu au fait que je m'exprime en français. La preuve est que j'ai joué pendant 10 ans deux de mes contes musicaux avec texte en argot - donc beaucoup de français ne pigeaient pas tout - et devant beaucoup d'étrangers et le public refusait toute traduction car la force de mon style est - disent-ils - chaplinesque. Les mots ne représentent que 12 ou 15 pour cent dans la communication orale, le reste c'est la physionomie, la présence, la voix, la gestuelle, le costume, l'odeur (!) le regard,,, et d'un regard tu peux éloigner l'étranger alors, le français... (75 pour cent des français ne lisent pas un livre dans l'année; les journaux ne publient aucun poète, il n'y a plus de feuilletons populaires dans la presse...).

255.

Le grand Hugo m'inspire car les légendes se répètent par échos de siècles en siècles. Ce n'est pas pour rien que j'ai interprété Gavroche tout au long de ma vie, celui des

"Misérables"; mais j'ai aussi créé pour lui d'autres histoires, des scènes parlées, des pantomimes, des chansons en imaginant que Gavroche n'était pas mort sur la barricade rue Rambuteau en chantant mais qu'il s'était endormi et se réveillait aujourd'hui. J'ai joué cette version moderne pendant 20 ans ! Ma compagnie de théâtre musical s'appelle Gavroche et Chiffon, et Chiffon - la sœur de misère de Gavroche a toujours la joie de vivre tandis que Gavroche est triste et révolté et croît à la révolution sociale...) donc, Chiffon, une petite souris de Paris, une grisette des faubourgs, est le personnage de femme-clown que j'ai créé sur mesure pour Anna-Rita Torelli ma compagne; nous jouons ensemble depuis 25 ans dans beaucoup de pays mes contes musicaux "La farandole" et "La bamboula". J'ai créé un répertoire riche de scènes, de monologues, soliloques, chansons, chansonnettes, airs d'opérette, une "Messe pour une petite grande âme" - une chanson de gestes, etc.

256.

Lorsque je te dis "Je t'aime plus que moi"

Je veux te parler de ce Moi haïssable

Qui me rend égocentrique, Moi mon ego

Qui ne trouve satisfaction que dans la séduction

Des êtres et des choses

Des êtres et des choses, je voudrai
Que le nécessaire pour donner l'utile

Aux êtres, toutes les choses

Aux êtres:

Race animale

Race végétale

Et race humaine

Et aux choses:

Le beau

Le vrai

L'Art

Humaine race familiale sur la Terre dans la Lune au Soleil
dans le Vent sur la Mer

Humaine race familiale,

goûte à l'adversité et goûte à la fraternité,

contre la Mort

pour vivre.

Le nécessaire pour une personne :

manger

boire

dormir

se vêtir

s'abriter

Et l'utile pour les autres:

la pensée

les outils

la connaissance

l'expérience

257.

Votre opinion:

Faut-il bombarder le Vatican, Jérusalem, La Mecque ou Washington ?

Options :

Puisqu'il n'y a plus d'avenir, peut-on manger les enfants ?

Mettre les vieux en conserve ?

Élections:

Doit-on voter pour les singes ?

Éducation:

Les militaires enseignants ?

École logique:

Si tu pètes en l'air ou dans une boîte, la merde reste sur la planète.

Santé:

Tant que le ventre n'est pas cousu par la famine.

Religion:

Faut-il se masturber, enculer ou se faire enculer ?

Liberté:

Faut-il peindre la cage en doré ?

Art:

Les lèche-cul font des tâches avec leur langue marron et l'art caca s'expose avec les putains du culte sommaire.

Pays:

Il n'y a plus de citoyens mais seulement des clients.

ACHETEZ !

Y aura bientôt une pilule pour me faire taire.

-signé : un fou

258.

Comment savoir si un "intellectuel" est intelligent quand on est con ?

Quelqu'un peut-il m'expliquer leur bla bla incompréhensible et s'il y a une idée, comment la rendre pratique ? Allons, les "intellos", arrêtez de vous prendre pour une élite parce que vous avez le temps de flâner dans vos salons poussiéreux à lire les extravagances de bons à pas grand-chose ! Certains "intellectuels" ne sont que les suppôts d'un appareil à chier l'inutile vacuité des cervelles estropiées par le confort douillet des fils et des filles de la bourgeoisie porcine.

Le fascisme ne passera pas.

259.

LE POÈTE ASSASSINÉ

Apollinaire est mort dans le plus grand dénuement et la solitude car les vieux machins de l'époque ne le considéraient pas encore comme assez mort pour se taire et leur rappeler que, eux, les éditeurs ratés et autres sans talent vivaient comme des morts alors que lui, le poète, vivant ou mort vit par-dessus l'éternité. Les nécrologues de l'art de vivre sont les fossoyeurs de la joie et de l'innocence. Ils ont la bedaine pleine et parfois des diplômes ces oisifs de la cervelle qui ramassent après leur dernier souffle l'écuelle des malheureux pour leur collection d'artefacts. On ne garde que

ceux qui ont un certificat de décès établi par les conservateurs et qui sont reconnus comme chaire inerte à triturer pour en faire de jolis mots et catalogues dans leurs salons mortuaires. Et l'on réédite à qui mieux mieux les stèles inamovibles des preux tandis que le vivant valeureux, aventurier de ses noces avec la vie, est mis de côté dans l'indifférence polie des censeurs. Le poète, de son vivant, à moins d'imiter servilement ce que les conservateurs apprécient, n'a que le choix de dire et de chanter sans être entendu, car les humains ont la paresse de prendre pour acquis ce qui leur est donné, sans avoir à se questionner où répondre aux paroles qui s'envolent du coeur des amants de la vie que sont les gens libres amoureux sans raison. Ces collectionneurs d'art jouissent de posséder ces reliques mais n'ont point de coeur pour aimer celui qui les ferait vivre autrement que dans leur costume de croque-morts. Et l'on se fiera pour l'instant aux avis des spécialistes pour déchiffrer ce que l'on est incapable de concevoir mais qui, avec des formules, des théories et des concepts permet de se faire accroire que l'on est bon, intelligent, généreux et, qu'en plus on a du talent par-dessus les tombes. Nos enfants n'ont qu'à s'aligner pour servir cette viande froide et les cons vivent heureux d'être bêtes. Le poète, l'aventurier, l'Homme libre, n'a que faire de ces réunions mondaines, de ces rassemblements de "poètes officiels" qui nuisent à l'entendement des muses parce que le temps demande la paix, le pain, la parole aux malheureux. On ne devrait

écouter que les poètes vivants qui ont faim, qui ont peur, qui ne sont pas écoutés par leurs contemporains, ceux qui sont hagards et sans yeux ni oreilles parce-que les meilleurs et les plus forts leur marchent dessus comme s'ils n'existaient que dans la poussière piétinée par la vanité orgueilleuse des bourgeois. Apollinaire s'en souvient quand il rentre à l'hospice pour y laisser sa carcasse désolée. Le poète ne quittera pas ses semelles de vent car c'est à cela qu'on le reconnaît. Les bibliothèques et les musées connaissent si peu les véritables aventuriers qui, pour leur sécurité ont préféré, dans l'anonymat, donner gratuitement ce qu'ils avaient à donner. Car le don du poète lui est gratuit. Il est la vie. Le début et le commencement. Alors, bourgeois, accueillez-le au moins une bonne fois, comme votre sauveur. Mais les bourgeois, qui passent vite de vie à trépas, n'ont pas le temps pour aimer, l'argent est leur seul dieu et la monnaie leur consolation. Qu'on édite et qu'on médite les morts ! Rabâcher des paroles mortes est le passe-temps des bourreaux. Les victimes sont les contemporains, clients pour la viande morte. Les poètes se moquent de ces fariboles qui ne les atteignent même pas. La muse ne materne que l'enfant roi. Et le roi sera celui qui, soldat et poète, conquerra le vent !

260.

SOLITUDE DU NEUTRINO

- Rien ne va plus vite que la lumière.
- On doit toujours dire in vacuum (sous vide).
- En effet : 299792,458km/s : la vitesse de la lumière dans le vide de l'espace.
- Rien ne va ou ne peut aller plus vite que la vitesse de la lumière.
- En fait je pense que c'est incomplet. Là nous parlons de la vitesse dans le vide. En revanche, en traversant la matière, la lumière ralentit et le neutrino ne ralentit pas. Donc ce dernier peut dépasser la lumière en traversant la matière.
- Exact - la vitesse de la lumière ne peut pas être considérée comme une vitesse constante dans la mesure où elle peut être " ralentie " par différents obstacles qu'elle ne peut éviter - alors que rien ne peut " ralentir " la vitesse du neutrino dans la mesure où il peut traverser toutes les matières ignorant tous obstacles : mais toujours et sans dépasser cependant la limite des 300.000 km/s à priori! ! D'où cette " relative " idée de dire que le neutrino voyage plus vite que la vitesse de la lumière!!
- Rien ne va plus vite que la lumière, dans l'espace. L'espace s'expand plus vite que la vitesse de la lumière. Et le neutrino peut aussi s'arrêter dans la matière, c'est juste très très rare !
- Fascinant.